Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8370884
Centre d'intérêt: 240

Thibault, Laurent.

La groupe des pairs et la délinquance chez les adolescents / Laurent Thibault. -- Montréal : Université de Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, 1974.
175 f. : graph. ; 28 cm.

En tête du titre: Recherche: la délinquance commise et subie, no 3 / dir., Marc LeBlanc. Résumé au début du v. Bibliogr.: f. 173-175.

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Délinquance *Adolescent *Attitude sociale *Psychologie *Amitié *Influence des pairs *Groupe *Comportement de groupe *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Commission des écoles catholiques de Montréal (Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Groupe de pairs

En vue de cerner la personnalité et les comportements de l'adolescent délinquant, cette étude porte sur la nature des contacts amicaux, sur le degré d'engagement du sujet vis-à-vis de ses amis, sur son degré d'implication dans des activités délinquantes et sur le cadre social qui lui sert de référence. La première partie du document situe l'adolescence et la délinquance; la deuxième partie analyse les indices de la variable qui a trait au comportement délinquant et la variable indépendante que constitue le groupe de pairs; la dernière partie analyse les relations entre les éléments du groupe de pairs et les différents comportements délinquants.

Les données utilisées ont été tirées d'un ensemble recueilli en vue d'un prétest pour un projet de plus grande envergure (LeBlanc et al. 1972). L'échantillon comprend 481 garçons et filles de 11 à 18 ans, fréquentant des écoles secondaires de la CECM; ces écoles, au nombre de huit, représentent les diverses strates sociales.

L'étude démontre qu'il n'est pas pratique de distinguer la sous-culture délinquante de la culture juvénile puisqu'il apparaît qu'une majorité d'étudiants peut poser des gestes délinquants, même si seule une minorité est amenée en cour. Cependant, les résultats démontrent qu'il existe une relation fiable entre le fait pour un adolescent de se tenir dans un groupe délinquant et de connaître des adultes criminels d'une part, et de poser lui-même des actes délinquants, d'autre part. Les filles sont moins impliquées que les garçons dans les différents types de comportements délinquants. Les comportements de déviance (drogue, marginalité) sont plus largement expliqués par les différents indices du groupe de pairs que les comportements de délinquance (vol, agression, vandalisme).

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: jr

E D U Q 8370884

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'INADAPTATION JUVÉNILE
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

RECHERCHE: LA DÉLINQUANCE COMMISE ET SUBIE
Directeur: Marc LeBlanc Ph.D. (Crim.)

No. 3

LE GROUPE DES PAIRS ET LA DÉLINQUANCE CHEZ LES ADOLESCENTS

Laurent Thibault M.Sc. (Crim.)

G.R.I.J.
63
-1

Montréal
Décembre 1974

Table des matières

Sommaire 2

Introduction 3

Chapitre premier - Adolescence et délinquance: 5

A. Socialisation adolescente 7

B. Processus de maturation sociale 9

Théories criminologiques 11

A. Groupe de référence négatif 12

B. Groupe de référence positif 18

Recherches empiriques

A. Recherches sur le groupe de référence négatif 23

B. Recherches sur le groupe de référence positif 31

Concepts sous-jacents à ces études 40

Chapitre 2 - Echantillon et méthodologie 47

Description de l'échantillon 48

Epuration des données 49

Construction des variables

A. Variable dépendante : Le comportement délinquant ... 51

1 - Indice de délinquance agressive 51

2 - Indice de vandalisme 54

3 - Indice de vol 56

4 - Indice de drogue 58

5 - Indice de marginalité 60

6 - Indice de délinquance générale 62

B. Variable indépendante: le groupe de pairs 62

Concept d'association

1 - Indice d'association avec des délinquants 64

2 - Indice d'association avec des amis 64

Concept d'affiliation

1 - Indice d'affiliation avec des délinquants 65

2 - Indice d'affiliation avec des amis 67

3 - Indice des activités délinquantes des amis 69

4 - Indice des activités conventionnelles 71

Concept de culture adolescente

1 - Indice de sous-culture délinquante 73

2 - Indice de culture juvénile 75

Analyse de ces variables selon le sexe et l'âge des sujets de l'échantillon

A. Indices comparés quant au sexe 77

B. Indices comparés quant à l'âge 80

Chapitre 3 - Analyse des relations entre les éléments du groupe de pairs et les différents comportements délinquants . 83

A. Interaction entre le groupe d'amis et le comportement délinquant 84

1 - Selon le sexe des adolescents 92

2 - Selon l'âge des adolescents 99

B. Importance relative des indices du groupe d'amis dans l'explication de la délinquance des adolescents. 112

1 - Selon le sexe des adolescents 116

2 - Selon l'âge des adolescents 122

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Conclusion 127

Appendice A - Enoncés du questionnaire sur les amis et distribution de fréquence de ces énoncés 134

Appendice B - Tableaux des tests de la médiane pour le sexe et l'âge 143

Références 172

Sommaire

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Connaître les manifestations du groupe de pairs, vouloir mesurer les contacts et les activités de ces adolescents constituent les objectifs de cette étude. Pour ce faire, nous avons dégagé les deux perspectives qui ont traité du groupe de référence et avons construit des indices pour en mesurer le caractère respectif. Les concepts d'association, d'affiliation et de culture adolescente sont ceux que nous avons fait ressortir des écrits crimino-sociologiques existant; à ces trois concepts correspondent huit indices. Les résultats de notre étude confirment que les amis délinquants et les activités délinquantes ont une forte correspondance avec les comportements délinquants de nos adolescents.

Nous avons également analysé les résultats obtenus en considérant le sexe et l'âge de l'adolescent. Ceci nous permet de confronter les différents groupes de sujets sous l'angle de variables qui leur sont communes. En effet, des différences notables paraissent tant au niveau des indices du groupe de pairs qu'à celui des différents comportements délinquants.

Introduction

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> "La personne apparaît comme une histoire par principe inachevable, comme un effort original et unique d'intégration de dépassement des rôles et des personnages" (Zazzo, 1966, p.19).

L'adolescence se présente à cet effet comme une période particulièrement riche en bouleversement et en redéfinition des rôles et de l'image de soi. Afin de pouvoir en saisir les manifestations, force nous est de l'arrêter dans son mouvement incessant.

L'adolescence, en tant que phase transitoire entre l'enfance et l'état adulte, se caractérise également par une prédominance du groupe de pairs et des activités de groupe. Le groupe d'amis se révèle donc un élément de premier ordre pour la compréhension de la personnalité et des comportements de l'adolescent.

Il en est de même lorsque nous transposons ce phénomène général à l'étude de la personnalité et des comportements de l'adolescent délinquant. Il s'agira pour nous de cerner de plus près l'impact que produisent les amis et les activités délinquants sur les comportements de l'adolescent.

Ainsi, cette étude sur le groupe de pairs adolescents porte sur la nature des contacts amicaux, sur le degré d'engagement du sujet vis-à-vis de ses amis, sur son degré d'implication dans des activités, et enfin sur le cadre social qui lui sert de référence.

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Chapitre I

Adolescence et délinquance

> "L'adolescence est la période de la vie d'une personne pendant laquelle la société dont elle fait partie cesse de la considérer comme un enfant, mais ne lui reconnaît pas encore le statut, le rôle et les fonctions d'un adulte" (Hollingshead, 1949: voir Zazzo, 1966, p.16).

Cette mutation de rôles et de statuts s'accompagne chez l'adolescent de transformations physiques et psychologiques profondes. De nouveaux types de relations sont alors vécus par l'adolescent. Alors que ses parents et son milieu familial ont revêtu durant son enfance une importance primordiale pour son développement, tant personnel que social, la puberté a bouleversé son champ de référence: son groupe d'amis a acquis en peu de temps une valeur inestimable. L'adolescent délaisse alors son milieu familial, milieu social plutôt restreint, pour s'engager dans un cadre social un peu plus large qu'est celui de ses pairs.

De simples compagnons de jeux qu'ils étaient, ses pairs polarisent le développement de l'adolescent: ils deviennent le pôle de référence, l'axe d'identification et l'élément de valorisation. Tous ces changements provoquent chez ce dernier un fort sentiment d'insécurité et d'anxiété dû à la rapidité inouie des transformations. C'est ce qui amène nombre d'auteurs à parler de l'adolescence en termes de période de crise (Zazzo, 1966; Robert, 1966; Block et Neiderhoffer, 1969).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'attraction que le groupe de pairs exerce au moment de l'adolescence et l'importance qu'il revêt constituent le sujet de cette recherche. Nous nous intéresserons au groupe d'amis en tentant de cerner le rôle qu'il joue auprès de l'adolescent. Pour ce faire, nous le traiterons selon deux notions fondamentales, mais qui demeurent toutefois complémentaires: celles de socialisation adolescente et de maturation sociale.

A. Socialisation adolescente

La famille, premier milieu où évolue l'enfant, sert de véhicule aux rôles et aux statuts, aux normes et aux valeurs, aux droits et aux pouvoirs qui ont libre cours dans la société. La présence des parents dans le module familial est essentielle car ces derniers indiquent à l'enfant ce qu'il est permis de faire ainsi que les moyens à prendre pour y arriver. Leur rôle est aussi d'initier leur enfant aux relations personnelles et affectives tout en favorisant son intégration au milieu social immédiat.

Le monde scolaire dans lequel s'intégre l'enfant constitue le deuxième milieu social dans le développement de l'enfant. Quoique le cadre soit un peu plus large, le milieu scolaire reproduit fidèlement le système de relations et la structure de la famille; à proprement parler, l'école ne représente pas un milieu nouveau pour l'enfant. Cependant, elle remplit son rôle de socialisation en

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

apprenant à l'enfant à côtoyer des gens de son âge, à participer à des jeux communs, à fonctionner dans un cadre un peu plus impersonnel et à accepter la tutelle et l'autorité du professeur.

Ce n'est cependant qu'au moment de l'adolescence que se produit une véritable ouverture du milieu social de l'enfant. "Adulte par sa maturité physique, enfant aux yeux de la loi" (Zazzo, 1966), l'adolescent ne possède pas de statut déterminé. Il recherche donc la compagnie de ses pairs, qui vivent sensiblement les mêmes problèmes d'adaptation et d'intégration sociales, afin de trouver une figure d'identification et un milieu qui le supporte. La recherche de la définition de lui-même amène l'adolescent à façonner un milieu où ses rôles et ses statuts seront bien déterminés.

> "Le statut d'un individu est l'ensemble des comportements à quoi il peut s'attendre légitimement de la part des autres; son rôle, l'ensemble des comportements à quoi les autres s'attendent légitimement de sa part" (Stoetzel, 1963: voir Zazzo, 1966, p. 15).

En accordant ainsi un statut à l'adolescent, le groupe de pairs sert d'instrument de socialisation, car ce à quoi aspire celui-là c'est d'être reconnu en tant qu'homme social et de participer activement au jeu de la société. De plus, par la culture qu'il s'est donné, le groupe de pairs socialise chacun de ses membres à des schèmes qui ressemblent fortement à ceux en vigueur dans la société mais

apprenant à l'enfant à côtoyer des gens de son âge, à participer à des jeux communs, à fonctionner dans un cadre un peu plus impersonnel et à accepter la tutelle et l'autorité du professeur.

Ce n'est cependant qu'au moment de l'adolescence que se produit une véritable ouverture du milieu social de l'enfant. "Adulte par sa maturité physique, enfant aux yeux de la loi" (Zazzo, 1966), l'adolescent ne possède pas de statut déterminé. Il recherche donc la compagnie de ses pairs, qui vivent sensiblement les mêmes problèmes d'adaptation et d'intégration sociales, afin de trouver une figure d'identification et un milieu qui le supporte. La recherche de la définition de lui-même amène l'adolescent à façonner un milieu où ses rôles et ses statuts seront bien déterminés.

> "Le statut d'un individu est l'ensemble des comportements à quoi il peut s'attendre légitimement de la part des autres; son rôle, l'ensemble des comportements à quoi les autres s'attendent légitimement de sa part" (Stoetzel, 1963: voir Zazzo, 1966, p. 15).

En accordant ainsi un statut à l'adolescent, le groupe de pairs sert d'instrument de socialisation, car ce à quoi aspire celui-là c'est d'être reconnu en tant qu'homme social et de participer activement au jeu de la société. De plus, par la culture qu'il s'est donné, le groupe de pairs socialise chacun de ses membres à des schèmes qui ressemblent fortement à ceux en vigueur dans la société mais

auxquels ils n'ont pas accès à cause de leur statut d'adolescent, c'est-à-dire de mi-homme, mi-enfant.

B. Processus de maturation sociale:

> "... le but essentiel de l'adolescence a été et est encore l'accession à la virilité - "être ou ne pas être un homme". Lorsque les institutions sociales ne peuvent satisfaire ce besoin, l'adolescent élabore des patterns de comportement qui se révèlent être des substituts psychologiquement satisfaisants de la condition d'adulte" (Block et Neiderhoffer, 1969, p. 185).

Puisque "l'adolescence se caractérise par l'absence de statuts" (Zazzo, 1966) et que "ce qui complique le tableau de l'adolescence dans la plupart de nos sociétés industrielles, c'est une ambiguité de la définition du rôle même de l'adolescence" (Block et Neiderhoffer, 1969), ce dernier recherche donc un milieu qui lui permettra de s'identifier et d'adopter les comportements, ainsi que les statuts et les rôles de l'adulte. Robert (1966) affirme que l'adolescent réduit la conception de l'adulte à certains attributs exemplaires ou symboliques. L'adulte ainsi conçu n'est accessible qu'avec les pairs. Ceux-ci veulent acquérir et intégrer les responsabilités et les fonctions dévolues à l'adulte tant aux niveaux personnel et professionnel que sur le plan sexuel. C'est ainsi que le groupe d'amis permet à l'adolescent d'imiter la personnalité de l'adulte et de tendre vers une certaine maturité sociale.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ces deux notions par lesquelles nous avons considéré le phénomène du groupe de pairs adolescents insistent implicitement sur l'importance du groupe en tant que groupe de référence: d'une part, en servant d'instrument de socialisation; d'autre part, en favorisant le processus de maturation. Ce concept de groupe de référence est fondamental pour le développement ultérieur de notre étude. La force attractive de ce groupe demeure en ce qu'il permet une définition satisfaisante de l'adolescent et lui fournit un appui physique et moral.

Les écrits sur le groupe de référence sont nombreux. Défini comme suit:

> "L'adolescent adopte comme groupes de référence ceux où les membres véhiculent des idées qui les touchent et dont il partage les conventions et les objectifs" (Sherif, 1964: voir Clark, 1972, p.12)[1]

nous pouvons en envisager deux types: l'un en termes négatifs, l'autre en termes positifs. Le groupe de référence négatif amène l'adolescent à intérioriser des valeurs et des normes délinquantes, donc à négliger ou à rejeter celles prônées par la société tandis que le groupe de référence positif est celui où l'adolescent cherche à s'intégrer dans un groupe où les valeurs et les normes sont socialement acceptables.

---

1. "Those groups in which he wants to be counted as an individual which include the individuals whose opinions make a difference for him, whose standards and goals are his, are his reference groups".

Selon les deux pôles que nous avons dégagés, il nous est maintenant possible d'envisager les théories criminologiques qui ont traité du groupe de pairs, ainsi que les recherches empiriques. Par la suite, nous pourrons dégager les concepts sous-jacents, concepts qui nous serviront à élaborer la problématique de cette recherche.

Théories criminologiques

Nombre de théories criminologiques ont situé la génèse de la délinquance dans la personnalité même de l'auteur. D'autres, au contraire, ont tenté de l'expliquer par des concepts plus sociologiques. Ce sont à ces derniers que nous nous intéresserons plus particulièrement.

Parmi les théories de nature sociologique, il nous est possible de dégager deux courants de pensée dominants. Le premier, représenté par des noms tels que Sutherland, Cohen, Cloward et Ohlin, a misé sur l'intéraction d'un individu avec des personnalités et un milieu délinquants comme moyens d'apprentissage et d'intériorisation des normes et valeurs pro-criminelles. C'est ce que nous nommions précédemment groupe de référence négatif. Le deuxième courant, dont font partie Hirschi, Gold et Vaz, postule que la délinquance résulte d'une mauvaise adaptation de l'individu dans des groupes socialement acceptables, d'une faiblesse de l'intériorisation des normes et des valeurs sociales. Dans ce dernier cas, nous disions que le groupe de référence était positif pour l'individu.

A. Groupe de référence négatif

Le postulat sous-jacent à ce type de théories veut que la déviance et la délinquance soient des phénomènes sociaux résultant de l'interaction d'un individu avec d'autres individus criminels et de son interaction avec un milieu social où les normes et les valeurs sont différentes de celles partagées par les autres membres de la société. Les concepts de déviance et de délinquance sont envisagés ici du point de vue du style de vie, de l'interaction, du comportement, de l'attitude et finalement de la sous-culture délinquante.

Sutherland (1966) a énoncé dans son ouvrage les principes selon lesquels il tente d'expliquer l'étiologie de la délinquance. Connue sous le nom de la théorie de l'association différentielle, cette dernière a pour point de départ les lois dégagées par Gabriel Tarde (1968) dans son traité sur les "Lois de l'imitation". En premier lieu, Tarde constate que les hommes s'imitent les uns les autres et que l'imitation est d'autant plus grande que les contacts sont proches et intenses; en deuxième lieu, qu'en règle générale, dans une société donnée, l'inférieur imite le supérieur. Pour Sutherland, ces lois signifient que le comportement criminel est appris, de la même façon que tous les autres comportements, au contact d'autres personnes dans un processus de communication, et que les besoins et les valeurs du délinquant ne sont pas différents de ceux des autres membres de la société.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> "Chaque personne est un criminel en puissance; mais les contacts avec des milieux criminels et l'orientation de telles tendances constituent des facteurs essentiels dans le choix entre la socialisation et la délinquance" (Sutherland, 1924 : voir Chiricos, 1967, p. 94).[1]

Sutherland ajoute que cet apprentissage des comportements délinquants se déroule principalement à l'intérieur d'un groupe restreint de relations personnelles où les techniques, les motifs, les attitudes et les valeurs délinquantes sont véhiculés. Un individu deviendra délinquant lorsque les interprétations défavorables au respect de la loi l'emportent sur les interprétations favorables. Enfin, les associations délinquantes sont fonctions de la fréquence, de l'intensité, de la durée et de l'antériorité de ces contacts délinquants. Pour Sutherland (1966), ce qui distingue réellement le délinquant de l'homme socialisé, ce sont les moyens utilisés pour satisfaire ses besoins et le milieu qu'il recherche pour les actualiser. Un schéma théorique plus élaboré des buts et des moyens socialement prescrits et proscrits sera développé par Merton (1949: voir Szabo 1970), ce schéma nous sera essentiel pour amener et comprendre la théorie de Cohen (1964) et celle de Cloward et Ohlin (1966).

---

1. "Every person is a potential criminal, but it requires contacts and direction of tendencies to make either a criminal or a law-abiding person".

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Merton (1949: voir Szabo 1970) part du concept d'anomie tel que défini par Emile Durkeim (1960) et tente d'en développer les implications pour une théorie générale du comportement déviant. Albert Cohen croit que "les expressions" "absence de normes" et, "dérégulation" se rapprochent le plus de l'esprit dans lequel Durkeim utilisait le terme "anomie" (Cohen, 1971). Merton le restreint cependant à son premier sens et cherche à savoir en quoi des structures sociales peuvent amener certains individus à adopter un comportement déviant au lieu d'une conduite conformiste (Merton, 1949: voir Szabo, 1970). Pour ce faire, Merton distingue deux éléments de la structure sociale: les buts et les moyens. Les buts que nos sociétés industrielles valorisent sont les mêmes pour tous indépendamment de l'âge, de la race, du sexe, du statut socio-économique, des capacités intellectuelles et personnelles de ses sujets. De même, ces sociétés déterminent par les normes, les moyens pour atteindre ces buts. Il va sans dire que ces objectifs sont inaccessibles aux individus les plus démunis et créent chez eux un vif sentiment de frustration.

> "Cette disjonction, entre les buts et les moyens et la tension qui en résulte, conduisent à un affaiblissement de l'engagement des hommes envers les buts culturellement prescrits où les moyens institutionnalisés, c'est-à-dire une situation d'anomie" (Cohen, 1971, p. 154).

La déviance et la délinquance permettent à ces individus frustrés d'atteindre ces buts socialement gratifiants.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Cohen (1964), agence le concept d'anomie à celui de l'association différentielle pour rendre compte du phénomène du gang délinquant et de sa sous-culture. Malgré l'ampleur du sujet étudié par Cohen, il nous est possible de le ramener à une dimension plus restreinte, dimension qui est la nôtre, soit celle du groupe d'amis adolescents. Il en sera de même pour la théorie de Cloward et Ohlin, (1966).

Cohen considère le gang délinquant en tant que groupement d'adolescents et culture véhiculée. L'adolescent recherche les amis avec qui il pourra satisfaire ses besoins et résoudre ses problèmes d'adaptation et parmi lesquels il pourra trouver un support à l'expression de ses désirs.

> "Il ne fait pas de doute que certains groupes réussissent mieux que d'autres à définir la validité et le réalisme des convictions d'un individu donné. Ceux-ci deviennent ses groupes de référence" (Cohen, 1964, p. 58).

La culture que le groupe d'adolescents engendre et véhicule permet à ses membres d'atteindre les statuts recherchés et de jouer les rôles désirés. La déviance et la délinquance deviennent éléments de leur culture lorsqu'elles leur permettent de réaliser, et ce uniquement par elles, leurs aspirations. Il arrive d'autre part que le milieu social où vivent les adolescents supporte, voire, encourage les normes et les valeurs de leur sous-culture. C'est la raison pour laquelle Cohen (1964), parle de véritable sous-culture délinquante. A cause de problèmes d'adaptation propres à chaque

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

classe sociale, il arrive que:

> "Les individus tendent à rejeter les aspects de la culture qui contribuent à la création de problèmes ou de barrières à leur solution, et à leur substituer des aspirations et des normes qu'ils peuvent assumer plus facilement" (Cohen, 1971, p.211).[1]

Ici, en plus de retrouver un type d'échanges personnalisés entre adolescents et délinquants membres d'un même groupe, nous retrouvons les éléments de sous-culture et de milieu social qui viennent consolider la tangente délinquante de ces adolescents.

Cloward et Ohlin (1966) abordent le problème de la délinquance d'une manière assez similaire à celle de Cohen. Pour eux, la position occupée par un adolescent dans la strate sociale est capitale pour comprendre ses comportements car à chaque position correspond une série de possibilités ou de moyens offerts pour atteindre les buts prescrits. Lorsque l'adolescent ne peut satisfaire ses besoins par des moyens conventionnels, il recherche alors ces possibilités dans la délinquance et dans un groupe délinquant.

---

1 ."For any given individual, of course, some groups are more effective than others as authorities for defining the validity or plausibility of his beliefs. There are his reference groups".

> "Dans une sous-culture délinquante, l'accomplissement de certaines activités délinquantes est une condition essentielle pour pouvoir tenir les rôles dominants de cette sous-culture" (Cloward et Ohlin, 1966,p.7)[1]

Par ailleurs, il semble que cette sous-culture ne demande rien de plus à ses membres que tout autre groupe social. Ceci nous amène à penser que c'est l'expérience de frustration, l'expérience de ne pouvoir atteindre par des moyens conventionnels les buts socialement valorisés, qui amène les adolescents à se regrouper et à se donner une culture qui leur soit propre. Partager une expérience commune de frustration les amène à ressentir un fort sentiment d'appartenance à leur groupe d'amis délinquants et à respecter fidèlement les valeurs et les normes qu'ils se sont données.

Il se dégage des théories criminologiques considérées que l'interaction de l'adolescent avec d'autres adolescents délinquants et son intégration dans une culture délinquante sont fondamentales à l'intériorisation des normes et des valeurs anti-sociales, et de là, essentielles pour mener à la délinquance. Le groupe de référence est envisagé dans un sens négatif quant à la socialisation de l'adolescent car il favorise l'expression de ses désirs et de ses

---

1. "A delinquent subculture is one in which certain forms of delinquent activity are essential requirements for the performance of the dominant roles supported by the subculture".

besoins par des moyens non-conformistes et lui offre un milieu qui permet l'actualisation de ses pulsions délinquantes.

B. Groupe de référence positif

Parallèlement aux théories dites "culturalistes" dont nous avons parlé précédemment, se situent d'autres théories appelées "de régulation sociale" qui attribuent la présence de la déviance et de la délinquance à l'affaiblissement de la cohésion du groupe social où évolue l'individu, à un effritement des liens qui l'unit aux différents groupes auxquels il participe. Par ces théories et ses représentants, tels Hirschi, (1972), Gold, (1970) et Vaz (1967), l'état de conformité n'est plus considéré comme une notion acquise au point de départ; la conformité est un objectif social que les individus tendent à intégrer. En ce sens, ces théories rejoignent la pensée de Durkeim.

> "L'individu dépend d'autant moins du groupe que celui-ci s'affaiblit; par conséquent, il en vient à dépendre exclusivement de lui-même et ne reconnaît d'autres règles de conduite que celles dictées par ses propres intérêts" (Durkeim, 1951: voir Hirschi, 1972, p.16).[1]

1. "The more weakened the groups to which [the individual] belongs, the less he depends on them, the more he consequently depends only on himself and recognizes no other rules of conduct that what are founded on his private interests".

Hirschi énonce dans "Causes of Delinquency" (1972) les principales composantes du lien qui unit l'adolescent à la société et, pour nous, à son groupe de pairs. L'attachement, l'engagement, l'implication et les croyances sont ces éléments. L'attachement que l'adolescent ressent envers ses meilleurs amis et à l'égard de son groupe de pairs est fonction de son degré d'intériorisation des normes, en ce sens qu'il participera réellement à son groupe pour autant qu'il peut partager les normes édictées par la société; l'engagement en est la contrepartie puisque l'adolescent évalue la portée de ses actes et qu'il peut en anticiper les conséquences. D'autre part, l'implication réfère à la mise en situation effective de l'adolescent dans les activités du groupe d'amis; activités qui véhiculent ses valeurs et ses normes, c'est-à-dire ses croyances. Hirschi affirme que plus une personne est liée à la société conventionnelle, plus elle est impliquée de différentes manières dans des activités conventionnelles, et plus elle est attachée à des gens socialisés. Inversement, la délinquance s'explique en termes d'implication et de croyances dans des activités non-conventionnelles où l'adolescent a noué des liens affectifs avec d'autres adolescents socialement mésadaptés. Les pressions exercées par les parents, les professeurs, les amis à la puberté amènent l'adolescent à une redéfinition de son rôle et de son statut, de ses normes et de ses valeurs. Il arrive que ces pressions soient de force et de nature différentes, ce qui l'oblige alors à retrouver un équilibre précaire par des comportements

déviants. Ainsi, l'adolescent s'intègre à un groupe d'amis délinquants parce que ces derniers lui présentent des avenues nouvelles pour retrouver la définition de lui-même.

> "Il y a identification lorsqu'une personne s'ouvre à l'influence d'une autre afin d'établir et de maintenir avec elle de bonnes relations, acquérant ainsi un sentiment d'identité satisfaisant" (Clark 1972, p. 19).[1]

Gold (1970) soulève également le problème de la délinquance à l'adolescence en termes de développement psycho-social, normal et utile à la recherche d'identité du garçon. La diversité et la complexité des rôles attendus de l'adolescent par ses parents, ses professeurs et ses amis dans nos sociétés industrielles, amènent celui-là à tenter de résoudre son anxiété dans des comportements délinquants. Ces mêmes comportements lui permettent d'atteindre un statut et de lui attirer du respect et de la sympathie de la part de ses amis.

> "Pour certains adolescents, et particulièrement ceux aux prises avec des problèmes de même nature requérant des solutions semblables, le comportement délinquant constitue un moyen d'atteindre un statut parmi leurs pairs" (Gold, 1970, p. 130).[2]

---

1. "Identification occur when a person accept an influence from another is order to establish and maintain a desirable relationship with the other, achieving a satisfactory self-conception or identity".

2. "Delinquent behaviour is a means to achieve status among certain teen-agers, namely those with similar problems ans the opportunity for a similar solution".

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Toutefois, Gold (1970) précise que le comportement délinquant et le comportement conformiste sont partagés par les mêmes gens et font référence à des motivations communes.

Vaz, (1967) pour sa part, s'intéresse plus particulièrement à la culture des adolescents de classe moyenne et veut en connaître l'importance et la signification à travers les activités quotidiennes. Il souligne tout d'abord que la culture de la classe moyenne, véhiculée par les parents et les professeurs, favorise la participation des adolescents dans les activités de groupe. Les comportements délinquants en groupe ne sont alors pour l'adolescent que l'expression de ses désirs de popularité, de compétition, d'identification et de statut auprès des autres garçons. Ces éléments sont de première importance pour son développement et sa maturation psycho-sociale. D'autre part, Vaz (1967) est à la recherche des activités qui sont les plus valorisées auprès des adolescents et qui facilitent une cohésion au niveau de cette sous-culture. Il affirme que les comportements et activités délinquantes:

> "tendent à réfléter les vertus de contrôle de soi, de respect de la propriété et d'inhibition, de la spontanéité, lesquels sous-tendent le rôle social du "jeune homme bien" qui sert encore de modèle dans les familles situées au sommet de la pyramide socio-économique" (Vaz, 1966, p. 25).[1]

1. "Tend to reflect the values of self-control, respect for property and the inhibition of spontaneity which underlie the social role of "young gentleman" still fostered among upper socio-economic families".

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Dans un article antérieur, Vaz (1965) constate que ces activités sont à prédominance sociale, qu'elles renforcissent les relations entre les membres du groupe de pairs et consolident leurs schèmes normatifs. Enfin, ce qui confère principalement une cohésion à la culture du groupe, c'est le fait que les membres partagent des expériences communes, ont un champ de référence familier et possèdent une perspective commune.

> "Cette classe évalue les personnes, définit les situations et émet des jugements en termes similaires. C'est ce genre de continuité qui confère à la culture des jeunes issus de la classe moyenne sa cohérence, son uniformité et sa stabilité interne" (Vaz, 1971, p. 401).[1]

Les écrits sur les théories de la régulation sociale sont encore peu abondants. Ces sociologues et ces criminologues tentent d'expliquer la délinquance par un affaiblissement de la cohésion des groupes sociaux dans lesquels l'adolescent évolue. D'autre part, ils veulent aussi élaborer une théorie de la délinquance qui ne considère plus l'état de conformité comme une notion acquise dès le point de départ par l'individu mais un objectif qu'il doit atteindre au sein des groupes sociaux où il vit et par l'intermédiaire de ceux-ci.

---

1. "They evaluate persons, define situations and pass judgment in similar terms. It is this type of continuity that lends coherence, consistency, and internal stability to the middle-class youth culture".

Recherches empiriques

Au niveau des recherches empiriques qui ont été menées en criminologie sur les groupes de pairs adolescents, nous retrouvons également les deux courants dominants déjà dégagés. Considérons maintenant l'apport de ces recherches au niveau du groupe de référence.

A. Recherches sur le groupe de référence négatif

La théorie de l'association différentielle de Sutherland, théorie socio-criminologique de première importance au cours des trente dernières années, a été la cible de nombreuses vérifications. Les principes de cette théorie sont énoncés dans une forme qui ne permet pas une opérationnalisation directe sauf ce principe qui dit que: "les associations criminelles peuvent varier quant à la fréquence, à la durée, à l'intériorité et à l'intensité" (Sutherland, 1966). Ce dernier énoncé a servi de base à de nombreuses recherches empiriques.

Short (1957) veut étudier les principales dimensions de l'association différentielle en mesurant en premier lieu la fréquence, la durée, l'antériorité et l'intensité de l'interaction avec des pairs délinquants; en deuxième lieu, le degré d'exposition présumé au crime et à la délinquance dans la communauté où vit l'adolescent; enfin, la fréquence de l'association avec des

adultes criminels. Pour ce faire, Short sélectionne 126 garçons et 50 filles, âgés de 16 et 17 ans, fréquentant des écoles de rééducation, à qui il distribue des questionnaires. Les réponses sont mesurées sur une échelle ordinale; 11 échelles ont été construites pour les garçons et 9 pour les filles. Un groupe de 570 étudiants d'écoles secondaires, en plus des 126 adolescents déjà mentionnés, ont servi à la construction de ces échelles; de même, 462 étudiants sont venus s'ajouter pour l'élaboration des 9 échelles. Short par la suite calcule pour chacun de ses 176 sujets, un score spécifique de l'association différentielle, score qui traduit l'effet cumulatif de la fréquence, de la durée, de l'antériorité et de l'intensité des contacts délinquants. De plus, il calcule un score général de l'association différentielle et réunit ces deux scores en un score total.

Les deux composantes qui se révèlent les plus significatives du score spécifique sont les mêmes chez les garçons et les filles, soit la fréquence et l'intensité avec des scores respectifs de (.580) et (.552) pour la fréquence et (.580) et (.473) pour l'intensité. L'antériorité a la corrélation la plus faible pour les garçons (.288) alors que la durée occupe cette position pour les filles (.347). Toutefois, le score spécifique total se révèle plus élevé pour les filles (.606) que pour les garçons (.581). Quant au score général qui est mesuré par des questions concernant la communauté où vit l'adolescent, les amis et les adultes qu'il fréquente, ce score est

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

beaucoup plus élevé pour les garçons (.679) que pour les filles (.393). Enfin, au niveau des associations avec des adultes criminels, le score total de l'association est supérieur chez les garçons (.672) et filles: (.506). Cependant, si nous excluons les deux questions mesurant ces contacts criminels, les résultats s'inversent: pour les adolescents (.620), pour les adolescentes (.667). En résumé, les adolescents ont plus de relation avec des criminels et avec leur milieu social que les filles, ce qui peut avoir pour conséquence une hausse du taux de délinquance assumée par les garçons. Une relation constamment positive entre le comportement et l'association délinquante se dégage de tous ces résultats.

Dans une seconde étape, Short (1958) se propose de comparer les résultats énumérés ci-dessus pour les garçons et les filles institutionnalisés aux résultats obtenus par ceux qui ne sont pas institutionnalisés mais qui ont servi à la construction des échelles. De façon générale, les tableaux comparatifs obtenus confirment les conclusions que nous avons dégagées précédemment. La variable intensité obtient la plus forte corrélation (.541) avec les échelles de délinquance alors que l'antériorité en obtient la plus faible (.447). De même, les questions se rapportant aux amis sont les plus fortement reliées à l'implication dans la délinquance. Enfin, l'association avec des amis délinquants se révèle particulièrement importante pour le

comportement délinquant des garçons les plus âgés, institutionnalisés ou non.

Dans un dernier article, Short (1960) dresse le bilan de la contribution des recherches concernant le compagnonnage vis-à-vis de la théorie de l'association différentielle. Ces études (Schrag, 1954; Glaser, 1956; Gross, 1958; Short, 1957, 1958 : voir Short 1960) supportent de façon générale la théorie de l'association différentielle et concluent que les contacts délinquants sont:

> "reliés de façon plus étroite à la délinquance des garçons qu'à celle des filles, des garçons plus vieux que des jeunes garçons et des enfants institutionnalisés que les autres enfants" (Short, 1960, p. 18).[1]

Cette étude s'intéresse à l'intensité des contacts délinquants. 184 garçons et 118 filles ont été choisies et pour chacun d'eux un taux de délinquance est calculé à l'aide des 11 items pour les premiers et de 8 pour les seconds. Ces items ont été classifiés en trois catégories: ceux qui permettent l'inhibition de la délinquance du sujet, ceux qui la favorisent et ceux qui produisent un effet neutre. Trois seuils de délinquance ont été également identifiés: faible, moyen et fort, seuil qu'il met en correspondance par la suite avec la nature des items. En général, les résultats obtenus

---

1. " More closely related to the delinquencies of boys than of girls, to the delinquencies of older than younger boys, and to the delinquencies of institutionnalized as compared with non-institutionnalized children".

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

des tableaux, répartis en fonction du sexe des sujets, tendent également à confirmer la théorie de l'association différentielle.

Voss (1964) dirige une recherche identique à celle menée par Short (1957) en voulant mesurer la fréquence, la durée, l'intensité et l'antériorité des associations délinquantes. Voss compare 620 adolescents, étudiants et étudiantes d'écoles secondaires d'Honolulu à 183 résidants d'un centre de rééducation de Hawaï. La même méthodologie et les mêmes instruments furent utilisés pour mesurer le comportement délinquant et l'association différentielle. De façon générale, après une comparaison entre les 4 groupes de l'étude: garçons institionnalisés et non-institutionnalisés; filles institutionnalisées et non-institutionnalisées, les résultats obtenus sont comparables à ceux de Short quoiqu'ils soient cependant plus modérés. La variable durée produit la plus forte corrélation avec le comportement délinquant mais est suivie d'assez près par les variables fréquence et intensité. Nous devons noter ici que l'antériorité reste la variable la plus faiblement reliée.

D'autre part, Reiss et Rhodes (1964) s'interrogent sur le fait que les adolescents membres d'un même groupe d'amis ont des schèmes spécifiques de comportement délinquant. Tout d'abord, il constatent sur la base de recherches antérieures que moins de 20% de la délinquance connue est commise par un adolescent seul, c'est-à-dire que 80% résulterait d'une délinquance en groupe, c'est ce à

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

quoi ils s'intéressent dans leur recherche. 378 adolescents de 12 à 16 ans, à qui ils demandent d'identifier leurs deux meilleurs amis, forment leur échantillon. Egalement, ils demandent à chaque garçon de rapporter ses actes délinquants, qu'ils aient été commis seuls ou avec des amis. Chaque adolescent sera classifié sur un continuum de conformité - délinquance. Parallèlement, un modèle théorique est construit qui rend compte du comportement délinquant attendu dans la triade d'amis. Ainsi, en comparant la délinquance du sujet avec celle attendue dans son groupe d'amis, Reiss et Rhodes,(1964) remarquent que les adolescents choisissent généralement comme meilleurs amis ceux qui ont un comportement délinquant semblable au leur. Ils concluent que la probabilité du jeune de commettre un acte délinquant spécifique dépend du taux de commission de ce même acte par les deux autres membres de la triade. Cependant, bien que la commission d'un type d'acte délinquant ne soit pas indépendante de la perpétration de cet acte par les amis de la triade, la corrélation varie avec le genre de comportement délinquant et est loin d'être uniforme pour tous les genres. Enfin, ils en arrivent à constater que le choix des amis est plus fortement relié à la délinquance en soi qu'à la spécification ou à l'engagement dans toutes les sortes spécifiques de délinquance. En dernier lieu, Reiss et Rhodes (1964) essaient de vérifier l'existence d'une pression vers l'uniformité de comportement dans la triade: ils

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

constatent que dans les deux tiers ou plus des triades considérées, et ce pour chaque type d'offense délinquante, tous les membres de la triade rapportent avoir posé les mêmes actes délinquants, c'est-à-dire que s'ils sont plus que un, ils sont vraisemblablement trois. Par contre, cette pression vers l'uniformité est moins frappante dans le cas des offenses les plus sérieuses.

Enfin, Erickson et Empey (1964) s'intéressent à la notion de classe sociale en fonction des associations délinquantes et des attentes des pairs vis-à-vis de la délinquance. La position d'un adolescent dans la stratification sociale peut-elle influencer son engagement dans la délinquance et modifier les attentes normatives de ses pairs? L'échantillon utilisé, composé d'adolescents de 15 à 17 ans, se subdivise ainsi: sujets incarcérés (4), mis en probation (80), ayant comparu à la cour juvénile une fois (30) et sans antécédent judiciaire (50). Les données recueillies de ces 200 sujets l'ont été par entrevue individuelle. Erickson et Empey demandaient à chacun d'eux de dire, parmi une liste de 22 actes délinquants différents, s'ils avaient déjà commis une de ces offenses, si oui combien de fois ils l'avaient faites et s'ils s'étaient fait arrêter et amener à la cour. Trois échelles Guttman ont été construites sur le vol et la délinquance commune; les coefficients de reproductibilité obtenus sont de .91, .93 et .91. Une corrélation statistiquement significative entre le classe sociale inférieure et une forte

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

implication dans la délinquance à chacune de ces échelles est obtenue. Cependant, le degré de cette relation ne nous renseigne guère sur l'efficacité prédictive de la classe sociale extrêmement pauvre; pour y remédier, Erickson et Empey (1964) mettent en parallèle les classes sociales et les taux de délinquance. Ils constatent que les jeunes de classe inférieure ne se différencient pas de ceux de classe moyenne, mais que, par contre, ces deux catégories d'adolescents se distinguent nettement des jeunes de classe supérieure. Il en est de même lorsque le parallèle est fait entre la classe sociale et les associations délinquantes. Il ressort donc que les adolescents de classes sociales inférieure et moyenne forment un groupe homogène en ce qui concerne le taux de délinquance et les associations délinquantes. Ainsi, la conception traditionnelle entre classe sociale inférieure et délinquance semble contredite par les conclusions de Erickson et Empey (1964).

Du principe de l'association différentielle de Sutherland (1966) qui est à la base des recherches mesurant les comportements et associations délinquants, il ressort que les variables intensité et fréquence sont significativement reliées à la délinquance alors que la durée et l'antériorité sont des variables peu discriminantes. Les recherches empiriques nous ont révélé que les garçons institutionnalisés ou non-institutionnalisés, ont plus de contacts avec des délinquants et des criminels que les filles et qu'ils sont

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

davantage impliqués dans des activités délinquantes que ces dernières. Parmi les garçons, ce qui précède est encore plus vrai pour les plus âgés par rapport aux plus jeunes. De même, les adolescents recherchent les amis qui ont des comportements délinquants très semblables aux leurs. Enfin, attribuer particulièrement aux adolescents de classe inférieure une délinquance plus assumée et plus fréquente que ceux de classe moyenne est une hypothèse erronée.

B. Recherches sur le groupe de référence positif

Ces recherches ne sont plus intéressées à savoir en quoi les individus déviants et délinquants diffèrent des gens normalement socialisés, mais veulent connaître plutôt en quoi les divers groupes sociaux où évolue l'adolescent n'ont pas réussi à le socialiser et à l'intégrer ou comment ce dernier en est venu à préférer des comportements anti-conformistes pour satisfaire ses besoins.

Hirschi (1972) base sa recherche sur 4,077 étudiants d'écoles secondaires de la région de San Francisco. Il récolte ses données de trois sources: la fiche scolaire, un questionnaire auto-administré et le dossier de police. Toutes les dimensions de la vie adolescente sont cernées par le questionnaire. Dans un chapitre de son ouvrage, Hirschi nous livre ses résultats sur l'engagement de l'adolescent envers ses pairs. Tout d'abord, Hirschi brosse un tableau comparatif entre l'association avec des pairs délinquants et l'arrestation par la police.

Près des 3/4 des garçons qui ont 4 amis intimes ou plus, arrêtés par la police, ont commis des actes délinquants au cours de la dernière année alors que légèrement plus du quart de ceux qui n'ont pas d'ami délinquant ont commis des délits au cours de cette même période. Une forte correspondance s'établit ainsi entre la commission d'un acte délinquant et l'association délinquante. D'autre part, parmi les garçons ayant commis deux actes délinquants ou plus, 82% de ces derniers ont au moins un ami intime qui a été arrêté par la police, alors que 34% de ceux qui n'ont pas commis de délits ont des amis qui ont été arrêtés. Hirschi affirme d'une part que le facteur de compagnonnage est une cause centrale de la délinquance juvénile et d'autre part que le compagnonnage est un sous-produit fortuit des causes réelles de la délinquance. Hirschi se propose donc de vérifier la relation entre la délinquance des compagnons et la délinquance comme telle avec le prix que l'adolescent paie pour son anti-conformisme et de vérifier également cette hypothèse:

> "L'attachement des délinquants vis-à-vis leur groupe de pairs est tout aussi grand ou même plus que celui des non-délinquants... et l'attachement à l'égard des parents est d'autant moins fort que grandit le sentiment d'appartenance au groupe. La croissance de cet attachement au groupe entraîne à son tour un désintéressement vis-à-vis des valeurs reliées au succès individuel" (Hirschi, 1972, p. 140).[1]

1. "Delinquents are as strongly or more strongly attached to their peers than non-delinquent,.... the stronger the attachment to peers the weaker the attachment to parents; and the stronger the attachment to peers, to weaker the commitment to individualistic success values".

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Cependant, Hirschi (1972) constate que l'attachement aux pairs ne produit pas des attitudes et des valeurs pro-délinquantielles; au contraire, car plus l'adolescent respecte ses pairs délinquants, moins il posera vraisemblablement des actes délinquants. Par rapport à l'enjeu de la conformité, il constate que les adolescents conformistes ont peu d'amis délinquants (32% de ceux-là ont des amis qui ont été arrêtés par la police alors que 58% de ceux dont le degré de conformité est faible ont des amis qui ont été arrêtés). De même, plus un garçon est ancré dans la conformité, moins l'impact des amis délinquants se fait sentir. Inversement, plus important est le nombre d'amis délinquants, plus grand en sera l'impact sur la valeur que donne l'adolescent à la conformité. Ainsi, un sujet qui a peu intégré les valeurs traditionnelles et qui ne possède pas d'ami délinquant, sera vraisemblablement plus enclin à commettre des actes délinquants que celui bien intégré et sans ami délinquant. Cependant, si tous les deux ont des amis délinquants, l'adolescent peu intégré sera encore plus enclin que l'autre à commettre des actes délinquants. En résumé, selon la valeur que revêt la conformité aux yeux de l'adolescent, il sera plus ou moins enclin à choisir des délinquants comme meilleurs amis; ce ne sont plus alors les meilleurs amis qui modifient le degré de conformité du jeune et qui le rendent vulnérable aux influences criminogènes, mais bien le contraire.

Gold (1970) utilise 522 garçons et filles, âgés de 13 à 16 ans, étudiants d'écoles secondaires, afin de mesurer le comportement

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

délinquant. Après une entrevue individuelle menée avec chacun d'eux où Gold tente de cerner la fréquence et la gravité des actes délinquants rapportés, il ressort à l'analyse des résultats que seulement le quart de ces offenses ont été commises par un jeune seul. Ces offenses ont le plus souvent les caractéristiques du comportement impulsif. D'autre part, pas plus de un ou deux compagnons ont participé au même délit: 64 % de ces offenses ont été commises avec deux compagnons ou moins. Enfin, quant à la proportion des offenses commises avec les mêmes compagnons, seulement le tiers l'ont été avec les amis les plus intimes, pour les sujets les moins délinquants, cette proportion est de la moitié, alors que pour les plus délinquants, elle est de moins du tiers. Une distinction doit être faite entre les filles (36%) et les garçons (28%). Gold conclut ainsi ses observations:

> "les groupes d'adolescents délinquants ressemblent aux autres groupes d'adolescents non seulement par certaines de leurs caractéristiques observables, mais aussi de l'avis même des intéressés qui considèrent que leur groupe ne diffère pas tellement des autres" (Gold, 1970, p.97).[1]

Empey et Lubeck (1968) s'intéressent pour leur part au phénomène de déviance et de conformité de l'adolescent dans une situation de compagnonnage. Indépendamment du lieu de résidence du garçon, ils veulent savoir si les délinquants et les non-délinquants connaissent les

---

1. "The group of teen-agers responsible for delinquency ressemble most other adolescent groups, not only in features apparent to an observer but also to the members themselves, who see their groups as not very different from other groups ....."

mêmes attentes normatives et s'ils agissent différemment en la présence d'autres jeunes dans une situation donnée. Dans un article antérieur (1964) écrit en collaboration avec Erickson, Empey constate que les jeunes de classe inférieure et de classe moyenne connaissant les mêmes attentes normatives et s'engagent de façon similaire face aux attentes des pairs. Dans cette recherche, 16 situations allant de la délinquance à la conformité et faisant intervenir la présence de jeunes sont élaborées. L'échantillon comprend des délinquants (sujets ayant comparu au moins deux fois à la cour juvénile et étiquetés délinquants persistants), et des non-délinquants. Ces sujets sont issus de deux milieux fort différents, soit urbain et rural. A partir des 16 situations crées, une analyse factorielle a été utilisée afin de connaître les attentes normatives des quatre groupes en cause. Quatre facteurs se sont dégagés et permettent d'expliquer 50% de la variance totale pour les délinquants urbains, 41% pour les non-délinquants urbains; 58% pour les délinquants ruraux et 63% pour les non-délinquants ruraux. Seules les saturations supérieures à .50 ont été conservées dans le facteur.

De façon générale, les quatre groupes de sujets se comportent de façon similaire pour chacun des facteurs. Le premier, nommé "Rat-fink", évalue le degré de coopération du jeune envers les figures adultes advenant que les amis de l'adolescent soient en difficulté avec la loi ou la police. Le deuxième facteur qu'ils ont appelé "Ace-in-the-Hole"

mesure si l'adolescent a un ami sur lequel il peut compter en tout temps, et ce malgré des difficultés avec la loi ou/et avec ses parents. Le troisième nommé "Sociability" refère a des comportements plus sociaux que délinquants. Enfin, le quatrième facteur "Deviance" comprend des situations qui exigent une violation claire des normes sociales. Des résultats obtenus, deux constatations s'imposent: tout d'abord, les ruraux non-délinquants considèrent certains actes, tels que de boire de l'alcool et de manquer l'office religieux, comme déviants alors que les trois autres groupes les considèrent comme sociaux. En second lieu, les non-délinquants urbains s'éloignent du modèle de déviance sur deux points: "faire quelque chose de mauvais" et "faire quelque chose que les parents interdissent de faire". Cependant, les quatre groupes se ressemblent fortement en ce qui concerne la loyauté envers les pairs. En général, les délinquants et les non-délinquants ruraux et urbains, envisagent les situations à partir d'une perspective commune. A partir de cette première conclusion, Empey et Lubeck (1968) s'intéressent maintenant à l'identification de l'adolescent vis-à-vis des attentes des pairs; l'échelle Guttman est utilisée pour mesurer l'aspect de l'engagement. Les coefficients de reproductibilité obtenus par l'échelle Guttman aux quatre facteurs sont respectivement de .94, .98, .93 et .93. Il ressort des différences plus marquées entre délinquants et non-délinquants qu'entre ruraux et urbains; les délinquants manifestent une plus grande propension à participer à des activités avec des pairs que les non-délinquants et à s'identifier à leurs attentes.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Polk et Halferty (1966) s'intéressent au concept de culture de jeune afin de mieux cerner le phénomène de la délinquance juvénile. 410 étudiants d'écoles secondaires à qui ils ont distribué un questionnaire, en plus de consulter leur fiche académique et leur dossier à la cour juvénile, ont été les sujets de leur recherche. L'analyse factorielle permet de dégager trois facteurs à partir des 24 énoncés qui mesurent le comportement adolescent. Le premier appelé "Facteur de l'implication avec des pairs" s'intéresse à la dimension de sociabilité de la vie adolescente, c'est-à-dire à l'implication du garçon dans des activités de groupe. Le deuxième facteur concerne le milieu scolaire et le milieu social ambiant par rapport à l'engagement de l'adolescent et se nomme "Facteur de l'engagement". Le dernier facteur traite de la pression exercée par les pairs sur l'adolescent, des comportements et des attitudes étiquetés de révole et, enfin, du rejet du monde des adultes; il s'appelle "Facteur de rébellion". L'analyse des résultats démontre tout d'abord l'indépendance générale entre l'implication avec les pairs et l'engagement: ce dernier semble être affecté par des facteurs autres qu'une simple implication avec des pairs. Encore plus étonnante est l'indépendance générale entre l'engagement et la rébellion; à cela, Polk et Halferty constatent que l'engagement de l'adolescent face au monde scolaire se fait plutôt par rapport à la société en général que par rapport au phénomène isolé de révolte adolescente. Par contre, une relation positive s'établit entre les activités et le succès académique; ces deux variables sont considérées comme composantes

du schéma total d'engagement dans la société. En ajoutant quatre items de délinquance à leur questionnaire, dans le but de vérifier cette hypothèse, la variable délinquance serait reliée négativement à la dimension engagement et positivement à la dimension rébellion. Les résultats obtenus confirment cette hypothèse de désengagement de l'adolescent délinquant vis-à-vis de l'école, des aspirations académiques et professionnelles et cette hypothèse de rébellion face au monde des adultes et de leurs valeurs. Par conséquent, nous remarquons l'orientation du délinquant vers la culture des jeunes qui le supportera dans ses comportements et attitudes anti-adultes.

Vaz (1965) sélectionne 850 garçons canadiens, âgés de 13 à 18 ans, fréquentant des écoles secondaires situées dans des zones de classe sociale moyenne afin d'étudier le phénomène de la culture de jeunes de classe moyenne. Il veut mesurer le degré de participation de l'adolescent dans les activités de groupe et son degré d'orientation vers les pairs. Vaz constate tout d'abord que les formes de comportements délinquants varient selon l'âge du garçon. Les sujets les plus jeunes adoptent des comportements délinquants par lesquels ils veulent se prouver et prouver aux pairs qu'ils sont de "vrais gars"; ces comportements ont un caractère voulu de virilité, de bravoure, de force physique, en bref d'affirmation de leur masculinité. Les adolescents les plus âgés misent sur des comportements délinquants plus sophistiqués où l'accent est mis sur la culture de profils sociaux et d'une personnalité sociale (Vaz, 1971).

En ce qui concerne les activités les plus valorisées, pour les garçons les plus jeunes, ce sont: les comportements agressifs, le vol mineur, le vol d'argent et le vandalisme; pour les plus âgés, ce sont les jeux à l'argent, les courses automobiles, les excès de vitesse et le vagabondage. Au niveau de la participation de l'adolescent dans les activités de groupe, elle se différencie encore selon l'âge du sujet: les plus jeunes participent moins dans les rencontres de nature sociale de groupe mais plus dans les activités où il n'y a que des garçons. Ainsi, en est-il de l'école où l'intérêt diminue avec l'âge du garçon; au niveau de la participation avec des amis, elle augmente avec l'âge (Vaz, 1965). D'autre part, presque les deux tiers des garçons âgés de 13 et 14 ans et environ 57% des plus vieux, sont orientés vers les pairs.

> "Les adolescents s'intéressent généralement aux membres de leur groupe, aux amis et connaissances qui partagent leurs valeurs et convictions et les comprennent" (Vaz, 1971, p. 405).[1]

Cependant, les garçons les plus âgés sont moins dépendants de leurs parents, plus sûrs d'eux-mêmes et participent davantage à la culture de leur groupe d'amis. Les résultats de la recherche montrent que les adolescents fortement orientés vers les pairs, ont un taux de délinquance élevé, et que les garçons qui favorisent leurs parents ont vraisemblablement un taux plus faible de délinquance.

---

1. "Ordinarily adolescents are preoccupied with those of their own kind, friends and acquaintances who hold their values, share their opinion and talk their language".

Ces recherches indiquent de façon générale que les différences entre délinquants et non-délinquants s'amenuisent si nous considérons la délinquance par rapport au degré de conformité de l'adolescent et ce au niveau de la participation dans des activités et de l'orientation vers les pairs. Il ressort aussi que les adolescents, délinquants ou non, envisagent les situations à partir d'une perspective commune, qu'ils évaluent les gens en fonction d'un même champ de référence, et qu'ils expriment la même loyauté envers leurs amis. Par contre, les délinquants manifestent une propension un peu plus forte à participer à des activités de pairs que les non-délinquants. Enfin, les délinquants décrivent leur groupe d'amis comme étant en tout point semblable à tout autre groupe d'adolescent.

Concepts sous-jacents à ces études

Ce tableau descriptif des théories et des recherches criminologiques traitant du groupe de pairs en tant qu'instrument de socialisation et de maturation au moment de l'adolescence serait incomplet si nous n'essayions pas de cerner les concepts utilisés dans le but de leur donner plus de spécificité et de rigueur. D'ailleurs, ce regroupement est une étape préliminaire et essentielle, à la formulation de la problématique de cette recherche.

D'une part, nous avons vu que les théories portant sur le groupe de référence négatif et par la suite les recherches empiriques

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

insistent sur le processus d'interaction d'un adolescent avec d'autres compagnons délinquants, et ce dans un contexte social déficient, comme méthode d'apprentissage des normes et des valeurs anti-sociales, ainsi que des techniques et attitudes criminelles. La sous-culture développée et recherchée par les délinquants les supporte dans leur démarche d'affirmation et d'identification. Les dimensions que nous détaillerons ultérieurement sont celles d'association avec des délinquants,de fréquence et d'intensité des contacts et des activités délinquants, de sous-culture délinquante.

D'autre part, les théories qui décrivent le groupe de référence en termes positifs ont misé sur des concepts évolutifs et dynamiques, concepts qui réfèrent à la mise en situation effective de l'adolescent dans des activités, pour rendre compte du phénomène délinquant. Les principales dimensions utilisées sont celles d'association avec des amis, d'engagement dans un groupe d'amis et d'implication dans des activités conventionnelles, et enfin de culture juvénile. Ces dimensions seront également explicitées par la suite.

Parler d'association avec des délinquants signifie que le fait de connaître, de côtoyer, de fréquenter et de nouer des relations amicales avec des adolescents reconnus comme délinquants nous amène à dire de cet adolescent qu'il se sent en affinité avec ses amis, et ce au niveau des besoins à satisfaire et des pulsions à exprimer.

De plus, cette recherche de compagnons se traduit pour

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

l'adolescent dans des contacts et dans des activ où l'accent est mis sur l'extériorisation des problèmes vécus et sur l'actualisation des forces délinquantes; l'intensité et la fréquence sont deux mesures appropriées à ces contacts et activités. Puisque les normes et les valeurs que l'adolescent partage avec ses pairs vont à l'encontre de celles prônées par les sociétés, il doit donc délaisser les groupes et activités conventionnelles pour s'engager dans des actions respectueuses de ses propres valeurs et normes.

La sous-culture délinquante est le contexte où se nouent ces relations et où se déroulent ces activités. Elle supporte et renforcit les pulsions délinquantes en développant un système de normes et de valeurs, en quelque sorte un code éthique qui sera partagé par tous ses membres. La sous-culture délinquante développe ainsi chez l'adolescent un sentiment d'appartenance au groupe.

Parallèlement, lorsque nous parlions d'association avec des amis dans les théories dites de la régulation sociale, nous voulions dire également que l'adolescent recherche les amis qui vivent sensiblement les mêmes problèmes d'adaptation que lui et qui sont, comme lui, à la recherche de leur identité. Les compagnons choisis pourront le supporter dans sa démarche de maturation et de socialisation. Toutefois, il arrive que ses compagnons soient délinquants.

De même, le degré d'engagement envers un groupe d'amis et

d'implication dans des activités conventionnelles varient selon le type de personnalité de l'adolescent. L'engagement est une dimension qui réfère à la prise de conscience de la portée de ses gestes et de ses comportements sur autrui; l'implication s'adresse à la participation du sujet dans des activités, activités qui véhiculent et matérialisent ses propres valeurs. De pair, selon son degré d'acceptation et d'intériorisation du code social, l'adolescent sera plus ou moins perméable aux influences de ses amis et choisira les activités où il pourra le mieux se réaliser.

Edmund Vaz (1971) entend d'une part par culture juvénile, communauté d'intérêts, consensus d'opinions, uniformité d'actions et d'autre part, il en parle en termes de système relativement commun de normes et de valeurs, de statuts et de rôles. Ce sont ces notions que la culture juvénile permet de traduire dans les activités quotidiennes de l'adolescent et de ses amis.

Parmi les dimensions traitées jusqu'à maintenant, il nous est possible d'opérer des regroupements intéressants. Il est à noter tout d'abord, que les dimensions utilisées d'une part par les théories culturalistes et d'autre part, celles utilisées par les théories régulatoires, mesurent une seule et même réalité mais selon deux perspectives différentes. Nous essayerons de faire ressortir par cette recherche laquelle des deux perspectives réussit le mieux à expliquer la délinquance des adolescents.

Les théories culturalistes ont décrit l'association avec des

délinquants sur la base d'amis sélectionnés et côtoyés par l'adolescent en vue de satisfaire ses propres besoins et d'actualiser ses pulsions délinquantes. De l'autre côté, les théories régulatoires ont parlé d'association avec des amis également du point de vue de problèmes d'adaptation à résoudre et de besoins à satisfaire. Réunir ces deux dimensions dans le concept d'association respecte bien leur contenu respectif.

Ensuite, nous avons traité de la fréquence et de l'intensité des contacts et des activités délinquants dans le sens d'adhésion à un groupe délinquant et de participation à des comportements délinquants de groupe. Parallèlement, nous avons parlé d'engagement à l'endroit d'un groupe d'amis et d'implication dans des activités conventionnelles. Nous pouvons regrouper les notions de fréquence, d'intensité, d'engagement et d'implication dans deux dimensions doubles. La première dimension concerne l'intensité des contacts délinquants et l'engagement dans un groupe d'amis, nous parlerons alors d'affiliation avec des délinquants et d'affiliation avec des amis. La deuxième réfère à la fréquence des activités délinquantes et à la participation à des activités conventionnelles; nous dirons alors activités délinquantes des amis et activités conventionnelles. Le concept qui synthétise le plus adéquatement ces quatre dimensions est celui d'affiliation qui réfère à la fois aux contacts et aux activités.

Enfin, nous avons relevé d'une part la dimension sous-culture délinquante et d'autre part celle de culture juvénile. Les deux font

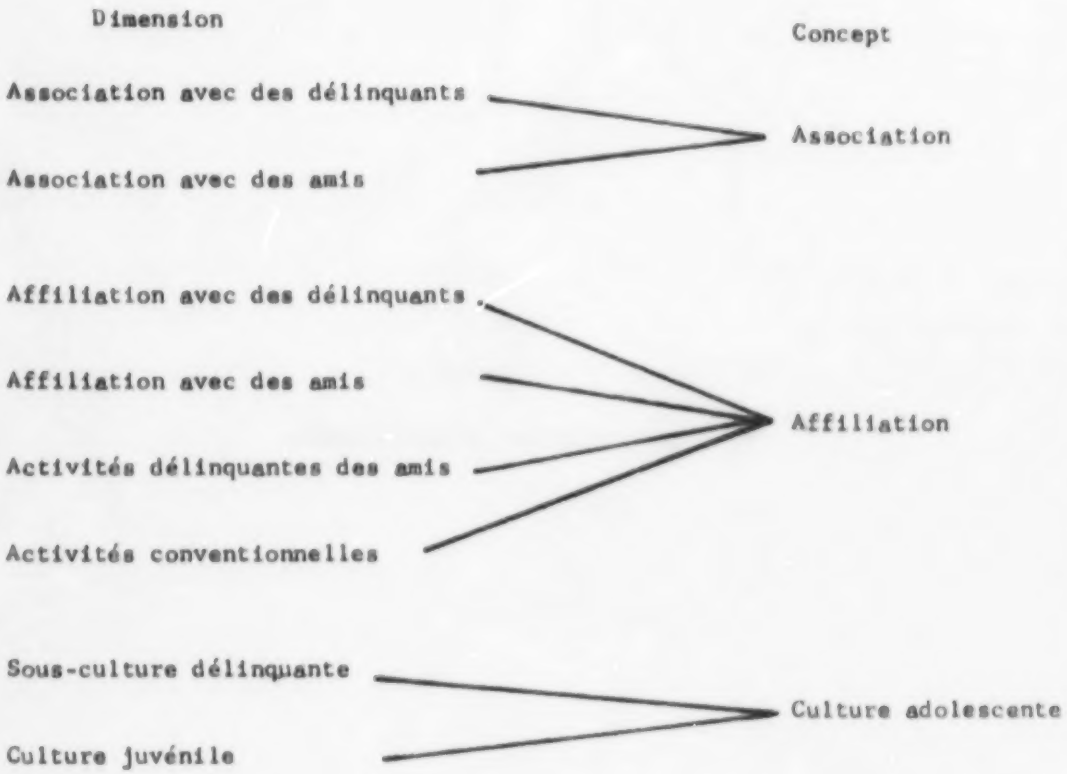
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

évidemment référence aux normes et aux valeurs qui sont véhiculées par les adolescents dans leurs comportements et leurs activités. Regrouper ces deux dernières dimensions dans le concept de culture adolescente rend bien compte de leur spécificité respective.

Le schéma qui suit présente les dimensions et les concepts que nous avons dégagés au cours de cette dernière analyse. Le but de notre recherche est d'identifier la perspective, entre celle mise en valeur par les théories culturalistes et celle prônée par les théories régulatoires, qui explique le mieux la délinquance des adolescents.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Schéma 1



UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Chapitre 2

Echantillon et méthodologie

UNIVERSITE DE MONTREAL

Description de l'échantillon

Les données qui nous ont servi dans cette étude ont été tirées d'un ensemble de donnée recueillie en vu d'un pré-test pour un projet de plus grande envergure (LeBlanc et al. 1972). 481 garçons et filles, étudiants d'écoles secondaires de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, constituent notre échantillon initial. Les écoles au nombre de huit, représentent les diverses strates sociales: deux sont situées dans un milieu moyen supérieur, quatre dans un milieu moyen et les deux dernières dans les couches inférieures.

Une analyse détaillée de la constitution de l'échantillon ainsi que les techniques d'épuration utilisées pour en vérifier la représentativité et pour contrôler la qualité des données recueillies peuvent être retrouvées dans l'étude de Biron (1974). Permettez-nous cependant d'en reprendre les grandes étapes.

Ce pré-test fut distribué à 481 sujets, âgés de 11 à 18 ans, dont les niveaux académiques s'échelonnent du secondaire I au secondaire V. Un premier regard sur la répartition de l'âge des sujets fait ressortir que le groupe de 11, de 17 et 18 ans sont fort peu représentés (respectivement .4%, 6.7% et 1.2% de l'échantillon total); d'autre part, si nous considérons le sexe des étudiants, nous devons constater que notre échantillon est composé de 180 garçons (37.4%) et de 301 filles (62.6%) d'où une sur-représentation de l'élément féminin.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Epuration des données

Afin de s'assurer de la qualité des données recueillies, nous avons utilisé différentes techniques. Il nous est possible de répartir ces opérations en trois grandes étapes: la première, l'épuration extrinsèque vise à contrôler la représentativité des sujets en se basant sur des variables indépendantes telles l'âge et le sexe; la deuxième, l'épuration extrinsèque, s'intéresse à la vérification des réponses afin d'y déceler des traces d'inconsistance et/ou d'invraisemblance; une dernière méthode, l'épuration finale, permet une réduction de l'échantillon en vue d'une répartition égale des filles et des garçons à tous les niveaux d'âge.

Ces méthodes d'épuration nous ont permis d'éliminer 94 sujets à la première étape, 9 à la seconde et 52 à la dernière. Le tableau 1 décrit l'échantillon qui servira à notre étude.

La répartition des sujets se fait assez normalement; la catégorie modale se situe chez les jeunes de 14 ans qui représentent 31.9% de l'échantillon. Pour leur part, la médiane et la moyenne se situent respectivement à 13.952 et à 13.951. Les sujets sont donc distribués selon une courbe normale.

Pour l'analyse des résultats, nous regrouperons nos sujets en trois groupes sensiblement égaux. Les sujets de 12 et 13 ans constituent le premier groupe (35.6%), ceux de 14 ans le deuxième (31.9%) et les adolescents de 15 et 16 ans le troisième.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 1

Distribution des sujets selon le sexe et l'âge

Age	Masculin	Féminin	%
12	23	23	14.1%
13	35	35	21.5%
14	52	52	31.9%
15	33	33	20.2%
16	20	20	12.3%
	163	163	100.0%

La construction des variables

Notre échantillon de 326 sujets, répartis selon le sexe et les niveaux d'âge, est maintenant établi. Il nous est donc possible de considérer les variables que nous mettrons ultérieurement en relation. Nous parlerons d'abord de la construction de notre variable dépendante, le comportement délinquant, et de ses sous-échelles et des résultats obtenus pour l'échantillon global.

A. Variable dépendante : le comportement délinquant

Trente huit items prélevés du questionnaire nous ont servi à constituer les diverses sous-échelles du comportement délinquant. Les énoncés représentent des actes de délinquance à caractère traditionnel. À partir de ces énoncés, six échelles ont été construites: celles de délinquance agressive, de vandalisme, de vol, de drogue, de marginalité et de délinquance générale. Auparavant, chacun de ces énoncés a été dichotomisé pour représenter d'une part, par un score de 0, les sujets qui n'ont pas commis l'acte, et d'autre part, par un score de 1, ceux qui l'ont commis. Les sujets pour lesquels nous n'avons pas d'information sont inclus dans la catégoria modale.

1. Indice de délinquance agressive

Six énoncés s'intéressent à ce caractère des actes délinquants; ce sont dans l'ordre numérique:

6. Menacer de battre quelqu'un pour le forcer à faire quelque chose.

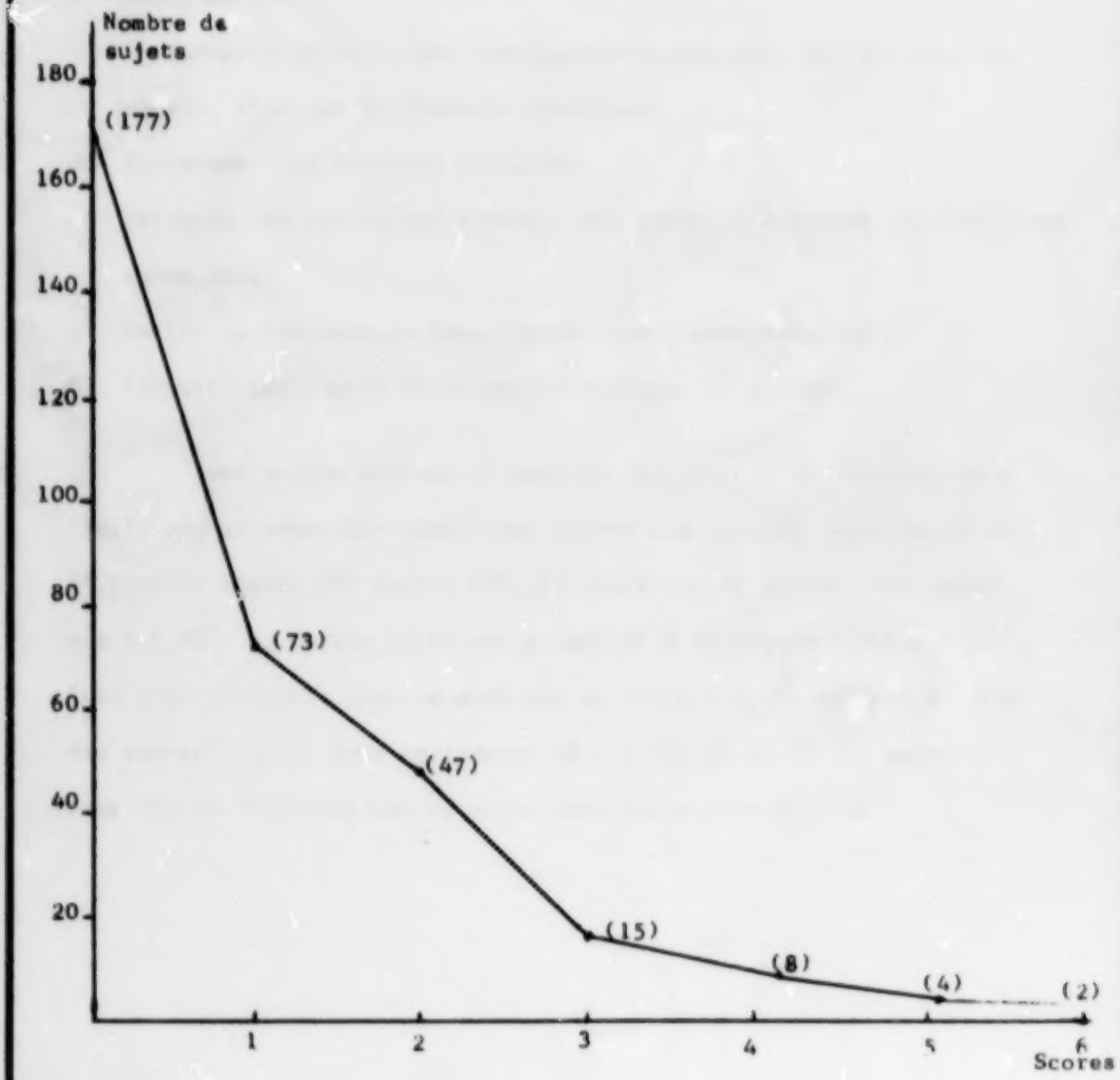
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

8. Prendre part à des batailles entre groupes d'adolescents.
9. Porter un couteau, une chaîne ou d'autres armes.
10. Utiliser une arme en vous battant avec une autre personne.
11. Battre quelqu'un qui ne vous a rien fait.
12. Se battre à coups de poing avec une autre personne.

L'indice de délinquance agressive est obtenu en additionnant les scores du sujet à chacun de ces six énoncés. La figure 1 nous présente la courbe du score total à cet indice. La courbe se distribue selon la forme d'un J inversé. Le mode est de 0 avec 177 sujets (54.3%) alors que la médiane se situe à .070 ou .421 selon qu'elle est standardisée ou non. Seulement deux adolescents (.6%) obtiennent le score maximal alors que plus de la moitié des sujets se situe au score minimal de 0. Entre les scores extrêmes, nous retrouvons 73 sujets (22.4%) au score de 1 et 47 sujets (14.4%) au score de 2. Les scores 3, 4 et 5 obtiennent respectivement 15 (4.6%), 8 (2.5%), et 4 (1.2%) adolescents. La distribution de fréquence de ces 38 énoncés se trouve en appendice dans l'étude de Biron (1974).

Figure 1

Score total à l'indice de délinquance agressive



Mode: 0.000
Médiane: .421
Médiane standardisée:[1] .070

1. Médiane divisée par le nombre d'énoncés dans l'indice.

2. Indice de vandalisme

Cinq énoncés cernent cette sous-échelle de comportement délinquant. Ce sont:

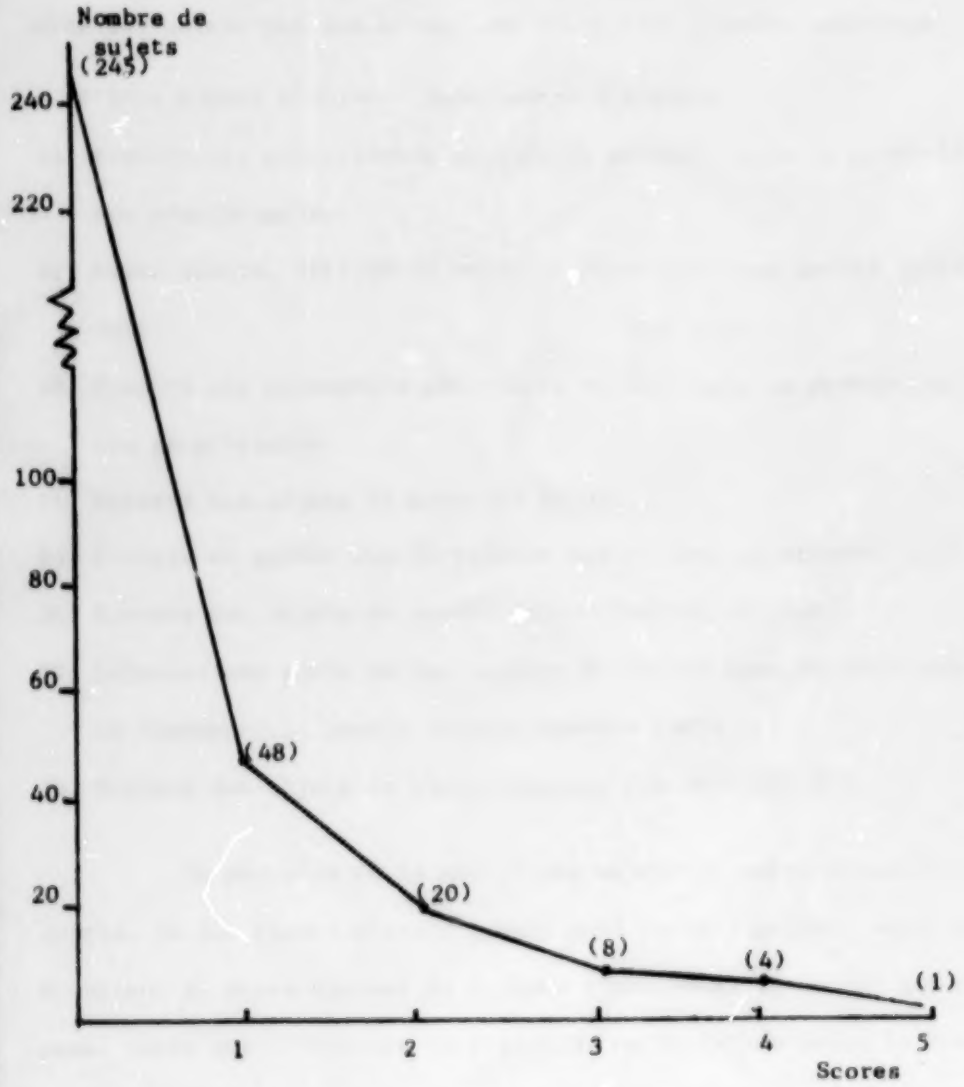
1. Endommager, détruire des instruments de musique, des articles de sports, d'autres équipements scolaires.
2. Endommager des édifices scolaires.
25. Détruire par exprès une antenne, des pneus ou d'autres parties d'une automobile.
27. Mettre le feu dans un immeuble ou dans d'autres endroits.
30. Détruire par exprès la propriété publique ou privée.

Les scores minimum et maximum possibles à cet indice, construits par la sommation simple des scores aux énoncés, sont de 0 et 5; le premier reçoit 245 sujets (75.2%) alors que le second n'en reçoit que 1 (.3%). La courbe telle que présentée à la figure 2 prend l'allure d'un J inversé avec le mode qui se situe à 0, la médiane à .165. Aux scores 1 et 2, nous retrouvons 48 (14.7%) et 20 (6.1%) sujets; donc 96% de l'échantillon se situe dans les scores 0, 1 et 2.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Figure 2

Score total à l'indice de vandalisme



Mode:	0.000
Médiane:	.165
Médiane standardisée:	.033

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

3. Indice de vol

Neuf énoncés ont servi à construire cette sous-échelle; l'indice est obtenu par sommation. Les voici dans l'ordre numérique.

4. S'être emparé d'objet appartement à l'école.

23. Prendre une motocyclette pour faire un tour, sans la permission de son propriétaire.

25. Avoir acheté, utilisé ou vendu un objet que vous saviez avoir été volé.

29. Prendre une automobile pour faire un tour sans la permission de son propriétaire.

31. Prendre des objets de moins de $2.00.

35. Prendre et garder une bicyclette qui ne vous appartenait pas.

36. Prendre des objets de grande valeur ($50.00 et plus).

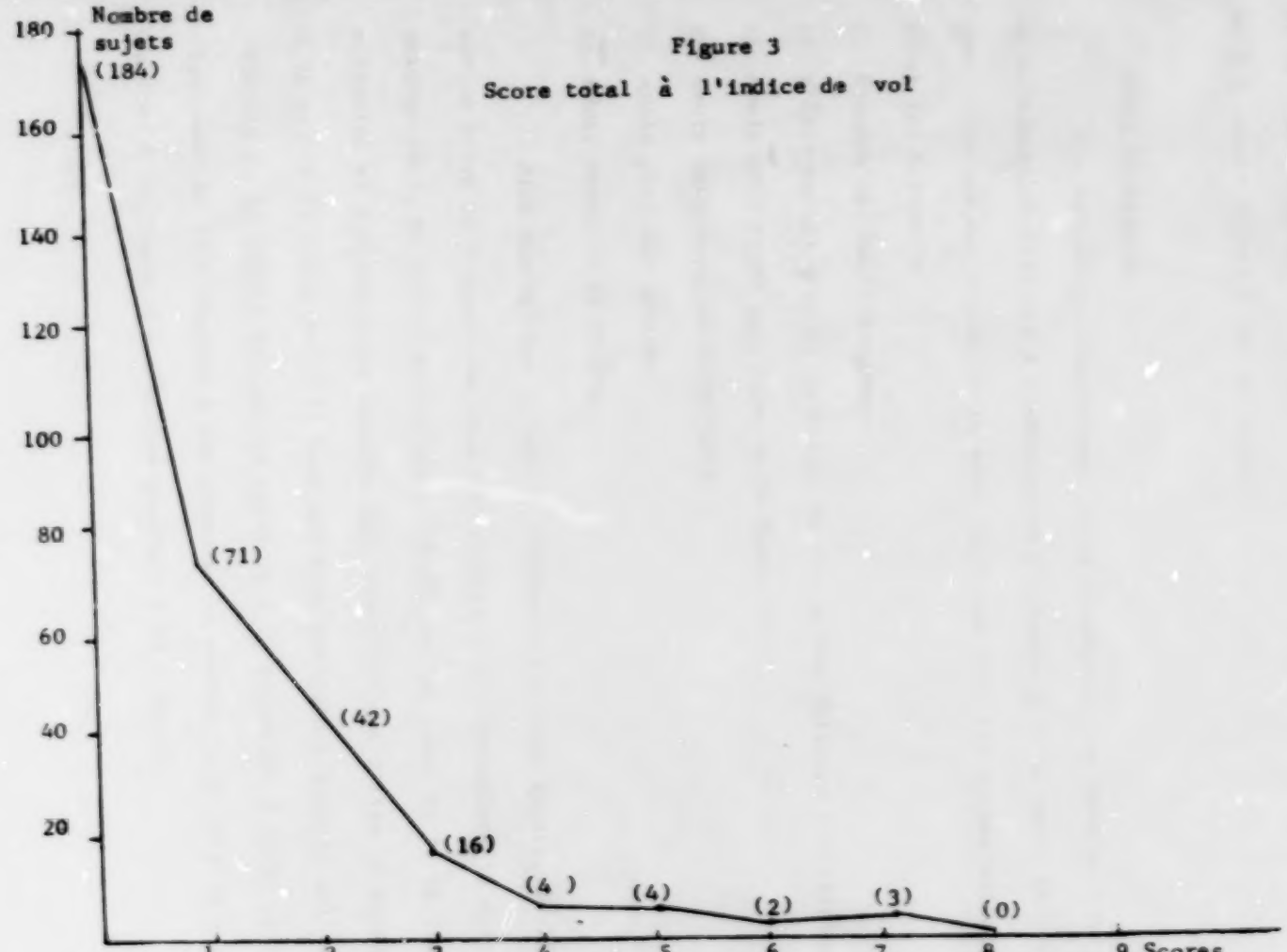
37. Défoncer une porte ou une fenêtre et entrer dans un appartement ou un logement.... pour y prendre quelque chose.

38. Prendre des objets de valeur moyenne ($2.00 - $50.00).

Un peu plus de la moitié des sujets de notre échantillon (184 sujets, 56.4%) disent n'avoir jamais posé de tels gestes; aucun sujet n'obtient le score maximal de 9. Dans l'ensemble, la courbe qui se dégage, telle que l'illustre la figure 3, se distribue selon la forme d'un J inversé. Le mode pour cette sous-échelle est de 0 et la médiane de .386. A mesure que croît l'importance des actes de vol décroît le nombre de sujets. Ainsi, nous allons de 71 sujets (21.8%) au score 1,

Figure 3

Score total à l'indice de vol



Mode: 0.000
Médiane: .386
Médiane standardisée : .043

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

de 42 (12.9%) au score 2, de 16 (4.9%) au score 3 à 2 (.6%) au score 6 et à 3 autres sujets (.9%) au score 7.

4. Indice de drogue

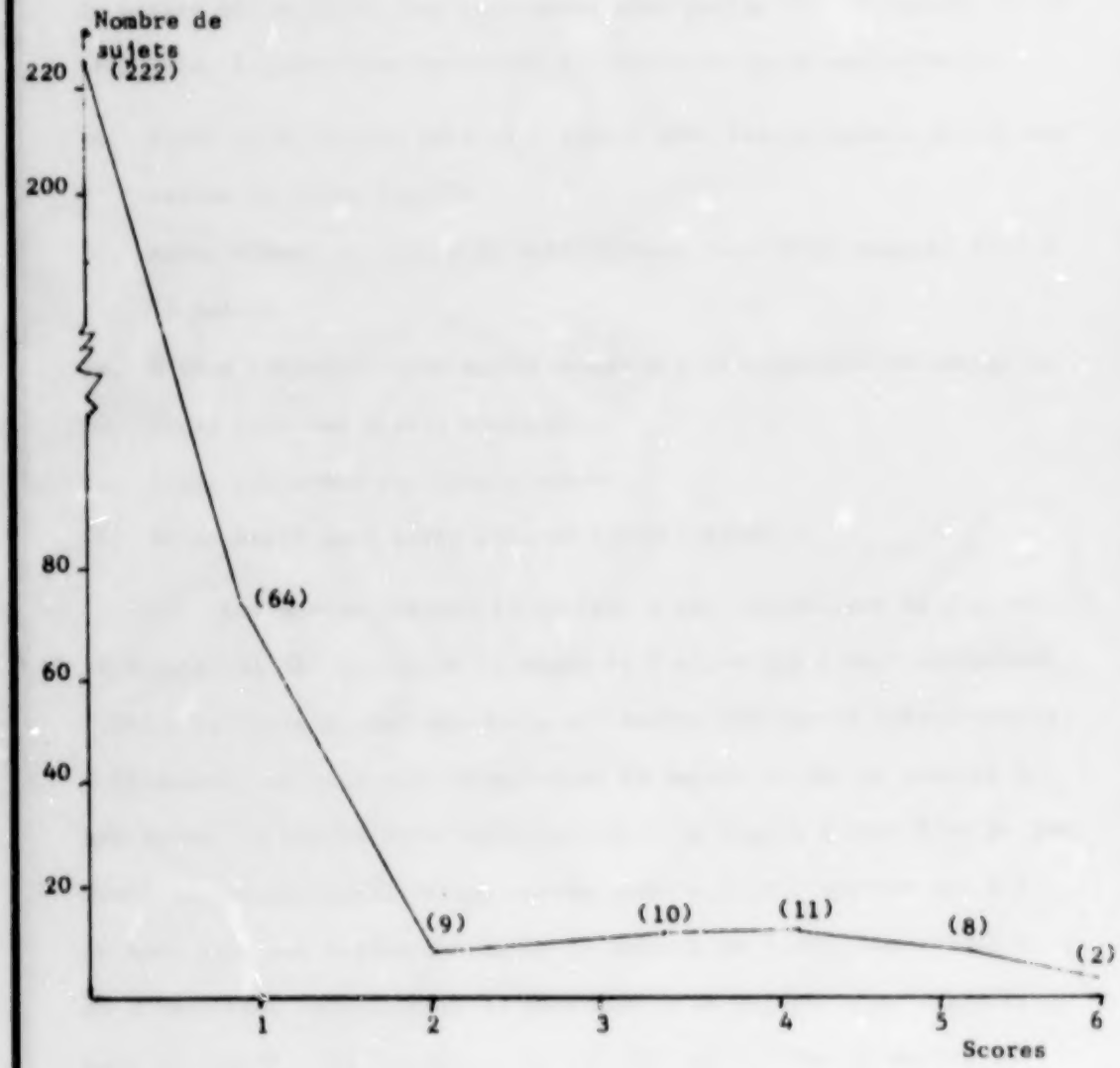
Six énoncés circonscrivent cette dimension, ces énoncés vont de la consommation d'alcool à l'absorption d'opiacés et à la vente de drogues. L'indice est obtenu de la même façon que pour les autres indices. Voici les 6 énoncés:

7. Prendre des hallucinogènes.
16. S'être saoulé avec de la bière, du vin ou des boissons alcoolisées.
19. Avoir pris de la marijuana ou du haschisch.
28. Avoir fait usage de stimulants.
32. Avoir pris des opiacés.
33. Avoir vendu de la drogue.

Plus des 2/3 des sujets de l'échantillon (222 sujets, 68.1%) ont un score de 0 alors que deux adolescents (.6%) obtiennent le score maximum de 6, 64 autres adolescents (19.6%) ont un score de 1. La distribution de fréquence des énoncés fait ressortir que l'item 16 donne à 95 sujets le score de 1. Il nous est donc possible d'avancer que la majorité de 64 sujets qui ont un score de 1 le reçoivent à cause principalement de leur réponse à ces énoncés. La courbe telle qu'elle est montrée à la figure 4 a l'allure générale d'un L ouvert.

Figure 4

Score total à l'indice de drogue



Mode: 0.000
Médiane: .234
Médiane standardisée: .039

UNIVERSITE DE MONTREAL

5. Indice de marginalité

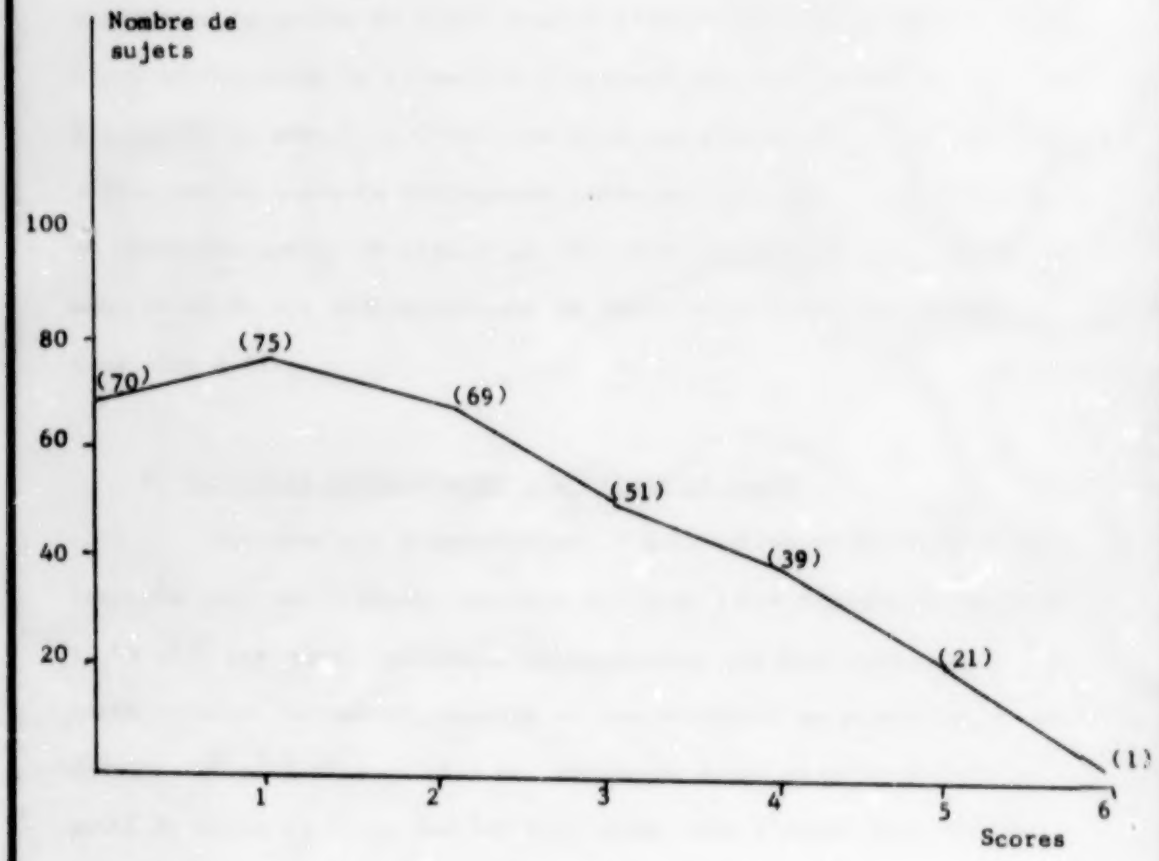
Quoique ces comportements ne soient pas, à proprement parler, de nature délinquante, ils font quand même partie des 38 énoncés de délinquance. 6 items nous ont servi à construire cette sous-échelle.

14. Avoir joué (parié) pour de l'argent avec des personnes autres que celles de votre famille.
17. Avoir flâner ou niaisé le soir lorsque vous étiez supposé être à la maison.
18. S'être introduit sans autorisation sur la propriété de quelqu'un.
20. Avoir fait des appels annonymes.
21. Avoir déclenché une fausse alarme.
24. Etre entré sans payer dans un endroit payant.

Les scores maximal et minimal à cet indice sont de 0 et 6; 70 sujets (21.5%) reçoivent le score de 0 alors que 1 seul adolescent (.3%) a le score 6. Contrairement aux autres indices de comportements délinquants, et ceci peut s'expliquer en raison du peu de gravité de ces actes, la courbe telle qu'illustrée à la figure 5 peut être perçue comme la seconde moitié d'une courbe normale dont l'optimum est à 1. Le mode pour cet indice est de 1, la médiane de 1.761. Les scores 0, 1 et 2 reçoivent sensiblement le même nombre de sujets, avec respectivement 70 (21.5%), 75 (23.0%) et 69 (21.2%) sujets. Par la suite, le nombre de sujets diminue progressivement.

Figure 5

Score total à l'indice de marginalité



Mode: 1.000
Médiane: 1.761
Médiane standardisée: .293

6. Indice de délinquance générale

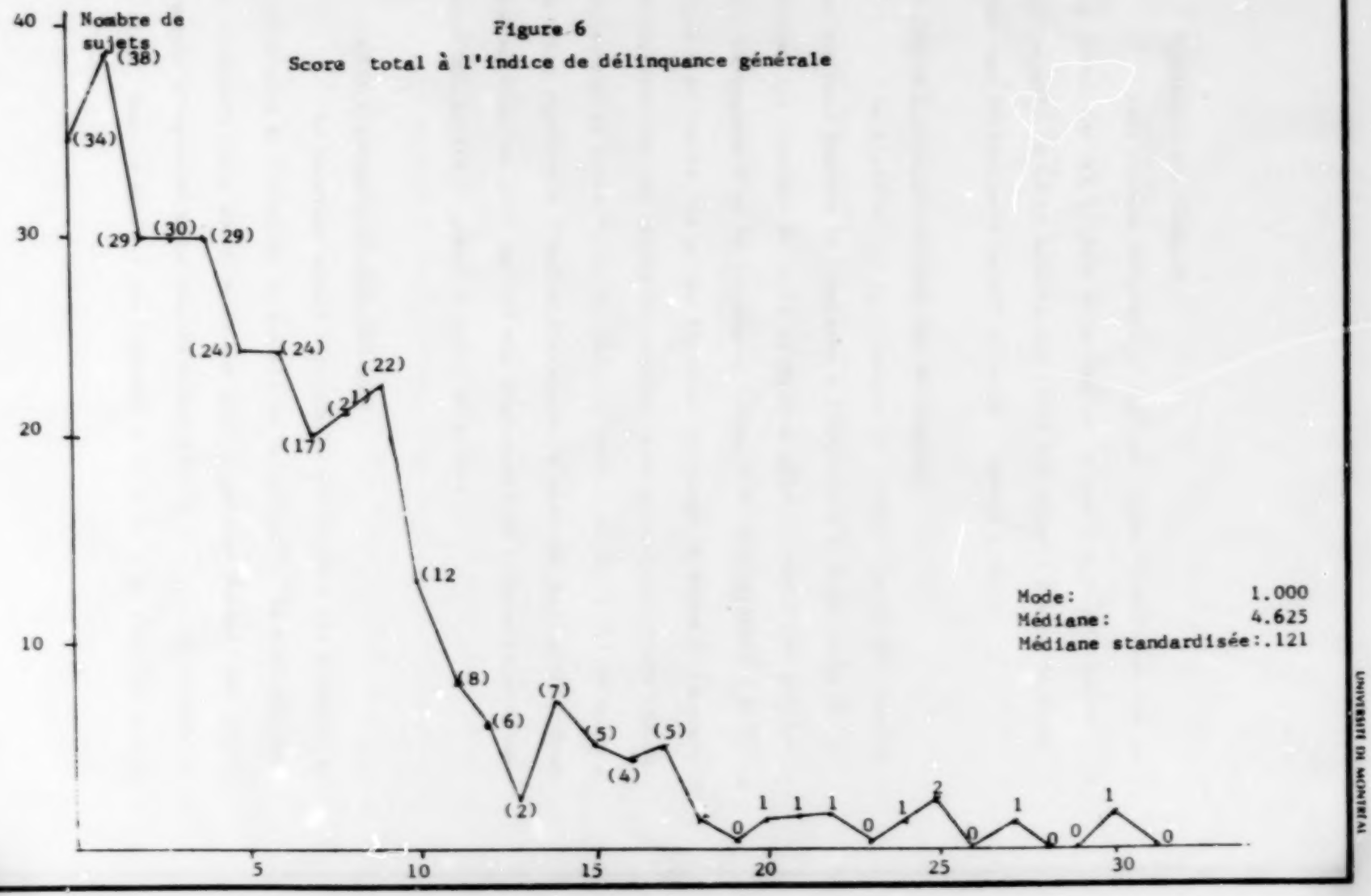
Les 38 items sont réunis pour former cet indice qui est obtenu par la sommation des scores du sujet à chacun des énoncés. La figure 6 illustre la courbe du score total à l'indice de délinquance générale. Cette courbe prend la forme d'un J inversé avec la médiane qui se situe à 4.625 et le mode à 1. C'est donc dire que plus de la moitié des 326 sujets ont un score de délinquance inférieur à 5; entre les scores 6 et 10, nous retrouvons 96 sujets (29.4%). Nous devons conclure que seulement 14.1% de nos adolescents ont un score total à cet indice égal ou supérieur à 11.

B. Variables indépendantes: le groupe de pairs

Les concepts d'association, d'affiliation et de culture adolescente sont les éléments centraux que nous avons dégagés au chapitre 1. Ce sont les trois variables indépendantes que nous considérons dans cette section. Cependant, chacune de ces dernières se subdivise en dimension, c'est-à-dire qu'elle est envisagée selon un point de vue négatif et selon un autre positif tout comme nous l'avons fait lorsque nous avons traité des théories portant sur les groupes de référence. Nous analyserons d'abord le concept d'association, viendront par la suite ceux d'affiliation et de culture adolescente. Au total, 25 énoncés nous ont servi à cerner ces concepts et à construire leurs indices respectifs.

Figure 6

Score total à l'indice de délinquance générale



UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Concept d'association

Deux énoncés mesurent ce concept. L'un, "combien de vos meilleurs amis ont été arrêtés et amenés au poste de police", évalue l'aspect négatif de cette association alors que l'autre énoncé "combien avez-vous de meilleurs amis?" en cerne l'aspect positif.

1. Indice d'association avec des délinquants

La distribution de fréquence du premier énoncé est étendue tel que nous pouvons le constater à l'appendice A. Nous avons dû regrouper les réponses en trois catégories afin de constituer cet indice. Aux nombres 0 et 98 correspond le score 0, les chiffres 1 et 2, le score 1 et toutes les autres réponses reçoivent le score 2. La nouvelle distribution des sujets se répartit donc ainsi: 268 sujets (82.2%) obtiennent le score 0, 40 (12.3%), le score 1 et 18 (5.5%) le score 2. Ce score représente l'indice d'association avec des délinquants. Nous pouvons dire que plus des 4/5 des adolescents de l'échantillon n'ont aucun ami arrêté et amené au poste de police.

2. Indice d'association avec des amis

Le deuxième énoncé s'intéresse à l'étendue des contacts amicaux sans en connaître la qualité ou la direction. La distribution de fréquence étant aussi vaste que pour le premier énoncé, des regroupements s'imposent. Nous considérerons sous le score 0 les nombres 0, 1 et 98, sous le score 1 les réponses 2, 3, 4 et 5 et tous les autres

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

chiffres sous le score 2. L'indice ne représente que ce score. Les 3 catégories comprennent respectivement 80 (21.5%), 200 (61.3%) et 56 (17.2%) sujets. Pour leur part, le mode se situe à 1 et la médiane à .965. 82.8% des adolescents de l'échantillon ont moins de 6 meilleurs amis.

Concept d'affiliation

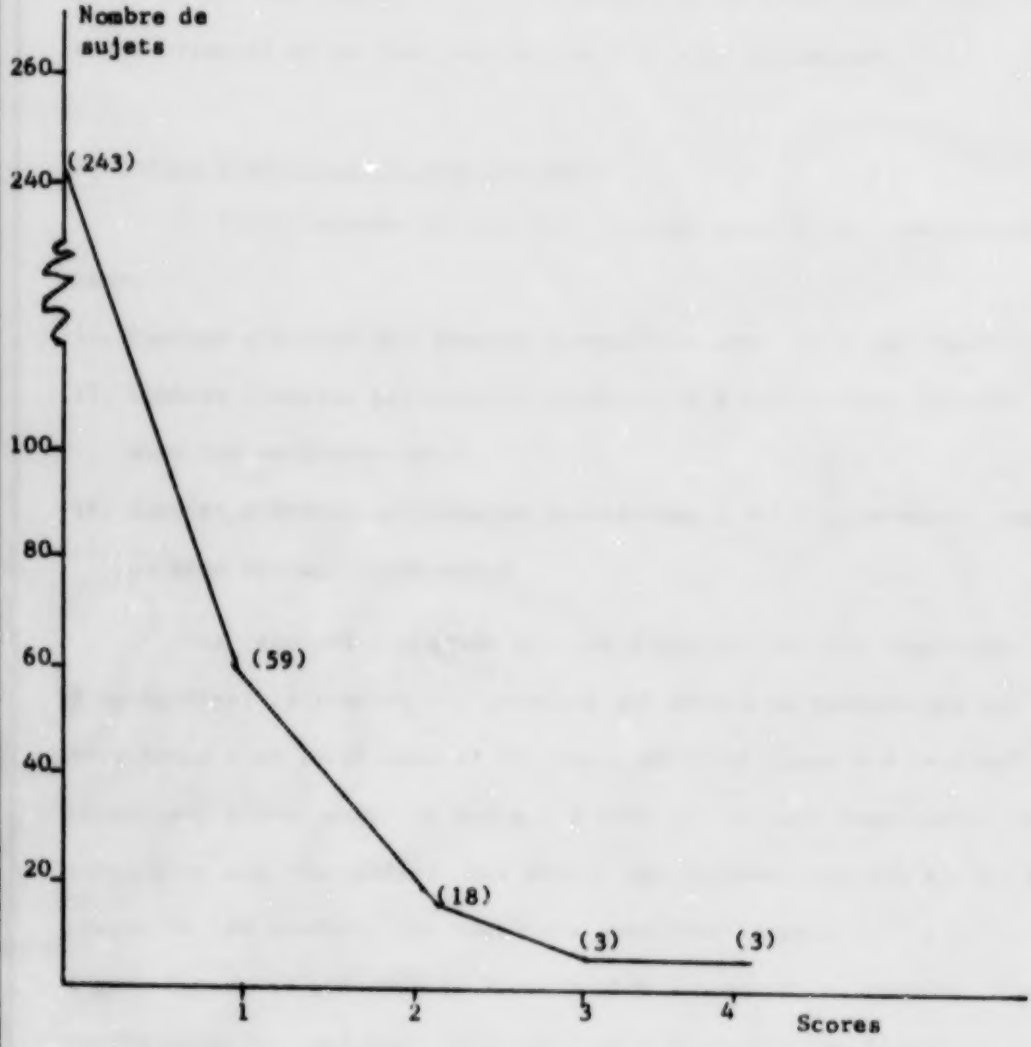
Seize énoncés sont insérés dans ce concept. Cependant, ils se subdivisent selon qu'ils mesurent l'intensité des contacts amicaux ou selon qu'ils s'intéressent aux activités des pairs. Chacune de ces dimensions est considérée selon un aspect négatif et selon un aspect positif.

1. Indice d'affiliation avec les délinquants

Deux questions: "combien d'adultes criminels connaissez-vous"? et "êtes-vous membre d'un gang qui fait des mauvais coups"?, circonscrivent cette première sous-dimension. Les réponses à la première question ont été trichotomisées alors que celles à la seconde ont été groupées en deux catégories. Les scores possibles à cet indice varient de 0 à 4 car, afin de respecter les valeurs 0, 1 et 2 de la première question, la deuxième a aussi comme score les valeurs 0 et 2. La courbe telle qu'elle est montrée à la figure 7 prend l'allure d'un J inversé. Au score minimal, nous retrouvons 243 sujets (74.5%) et 3 adolescents (.9%) au score de 4. Aux scores 1, 2 et 3

Figure 7

Score total à l'indice d'affiliation avec des délinquants



Mode: 0.000
Médiane: .171
Médiane standardisée: .085

correspondent respectivement 59 (18.1%), 18 (5.5%) et 3 (.9%) sujets. Le mode pour cet indice est de 1 et la médiane se situe à .171. Donc, près des 3/4 des sujets de notre échantillon ne connaissent aucun adulte criminel et ne font pas partie d'un gang délinquant.

2. Indice d'affiliation avec des amis

Trois énoncés portent sur l'aspect positif des contacts amicaux.

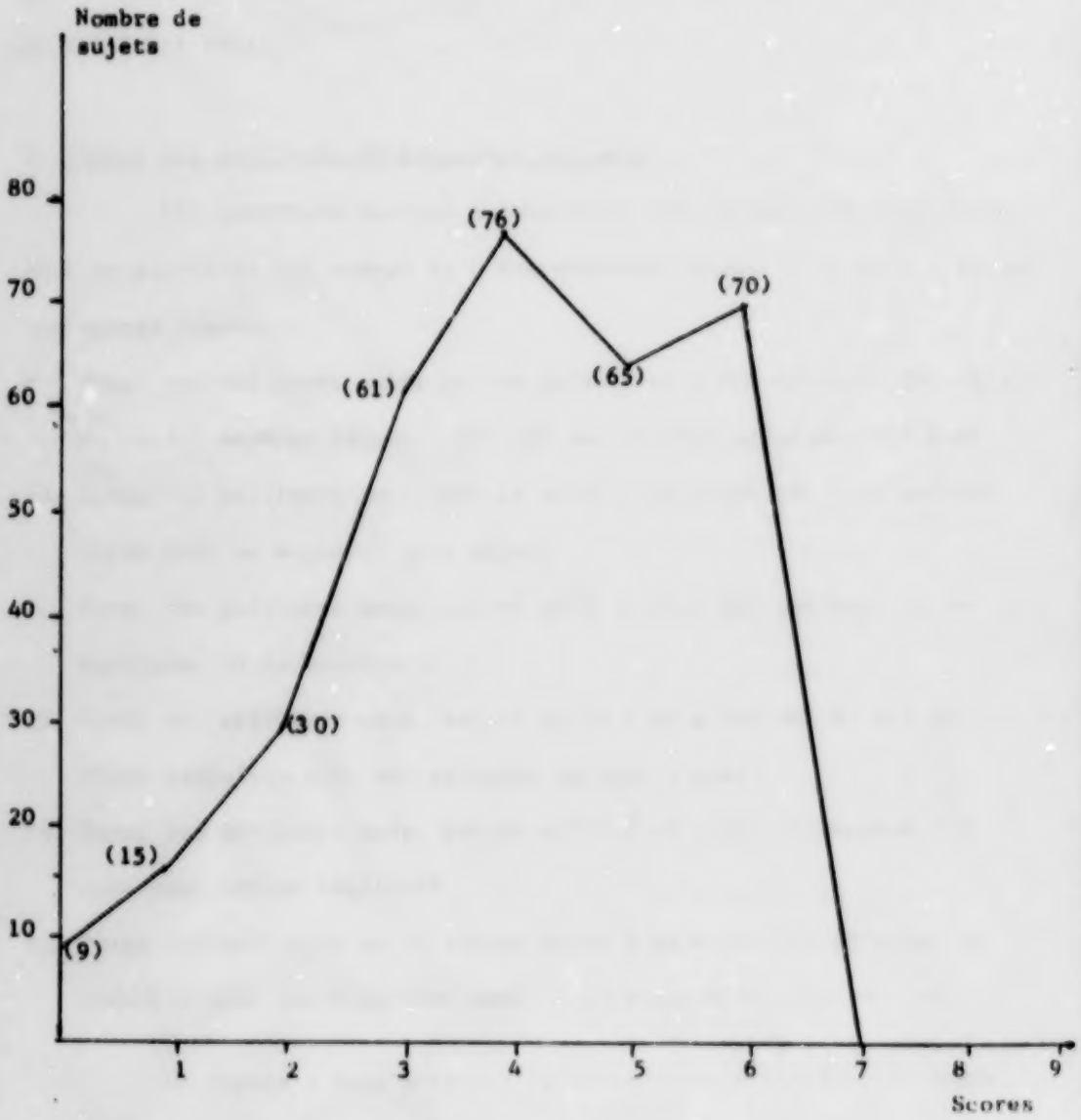
14. Combien d'heures par semaine passez-vous avec votre ami /amie ?
17. Combien d'heures par semaine passez-vous à sortir avec vos amis ou avec vos meilleurs amis?
18. Combien d'heures par semaine passez-vous à discuter avec vos amis ou avec vos meilleurs amis?

Les réponses à chacune de ces questions ont été regroupées en 3 catégories: le score 0 est attribué aux sujets ne passant que peu de leur temps avec leurs amis et meilleurs amis, le score 1 à ceux qui en consacrent moyennement, le score 2 à ceux qui passent beaucoup de leur temps avec eux. Cet indice est obtenu par la sommation des scores à chacun de ces énoncés; les résultats possibles varient de 0 à 6. La figure 8 nous en présente la distribution. La courbe a l'allure d'une courbe normale, sauf pour le score 6 où elle montre une irrégularité. Le mode est de 4 et la médiane de 4.132. 9 sujets (2.8%) ont un score de 0, tandis que 70 adolescents (21.5%) ont le score maximum de 6. Aux scores 3, 4 et 5 correspondent sensiblement les mêmes nombres soit 61

UNIVERSITE DE MONTREAL

Figure 8

Score total à l'indice d'aff'liation avec des amis



Mode: 4.000
Médiane: 4.132
Médiane standardisée: 1.377

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(18.7%), 76 (23.3%) et 65 (19.9%) adolescents. Dans l'ensemble, nos sujets consacrent moyennement, et même plus, de leur temps à leurs amis et meilleurs amis.

3. Indice des activités délinquantes des amis

Six questions servent à construire cet indice; ces énoncés se sont vu attribuer des scores de 0 aux réponses "jamais", et de 1 à toutes les autres réponses.

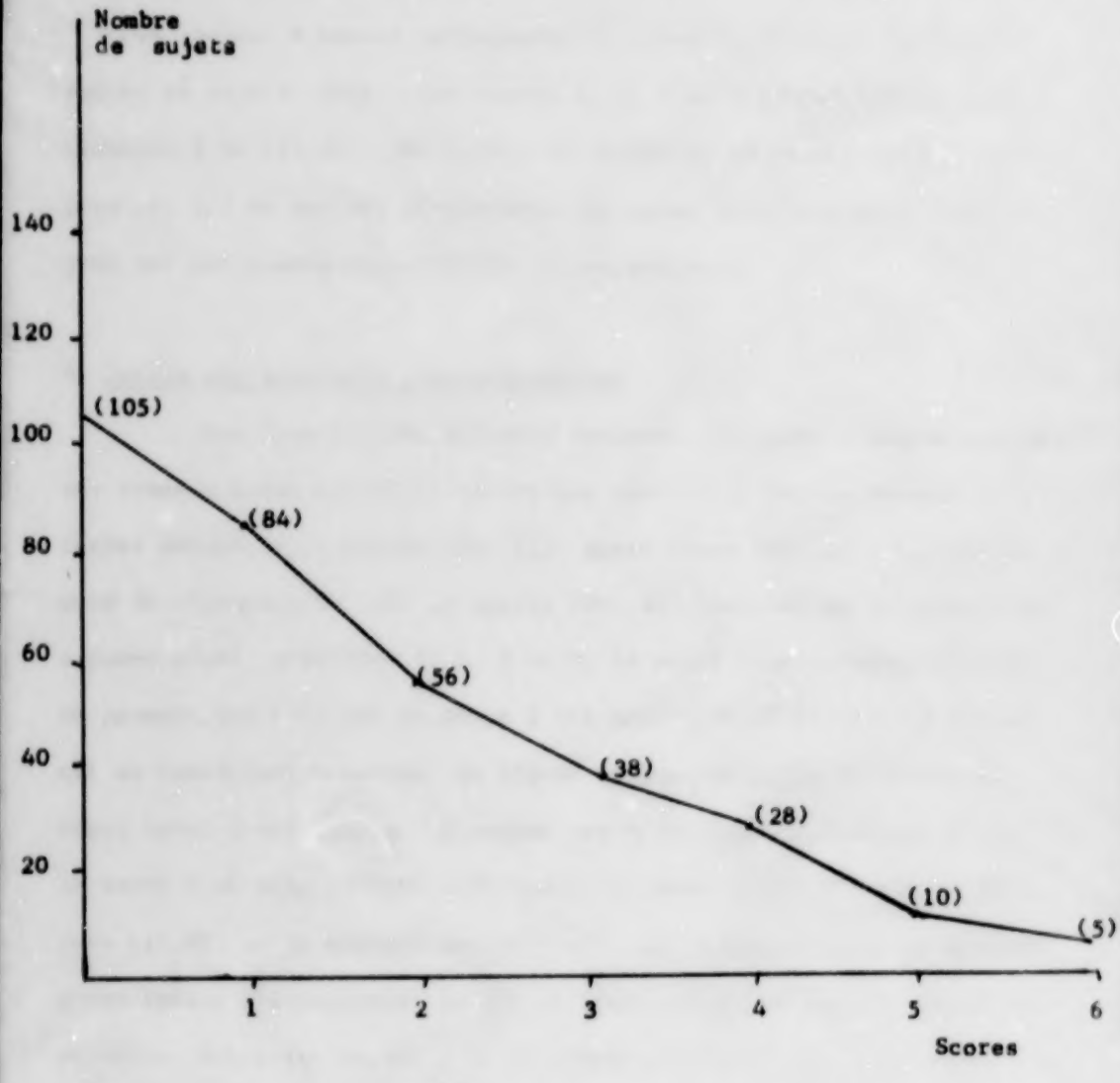
9. Parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont pris des objets de valeur moyenne ($2.00 - $50.00) qui ne leur appartenaient pas?
10. Parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont pris quelque chose dans un magasin, sans payer?
11. Parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont pris de la marijuana ou du haschisch?
13. Parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont eu des relations sexuelles avec une personne de sexe opposé?
15. Parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont manqué l'école sans excuse légitime?
16. Parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont pris une automobile pour faire un tour sans la permission du propriétaire.

La figure 9 nous présente le score total à cet indice, score variant de 0 à 6. Au premier score, nous retrouvons 105 sujets (32.2%) et au score maximal 5 adolescents (1.5%). L'allure générale de la courbe

UNIVERSITE DE MONTREAL

Figure 9

Score total à l'indice des activités délinquantes des amis



Mode:	0.000
Médiane:	1.190
Médiane standardisée:	0.198

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

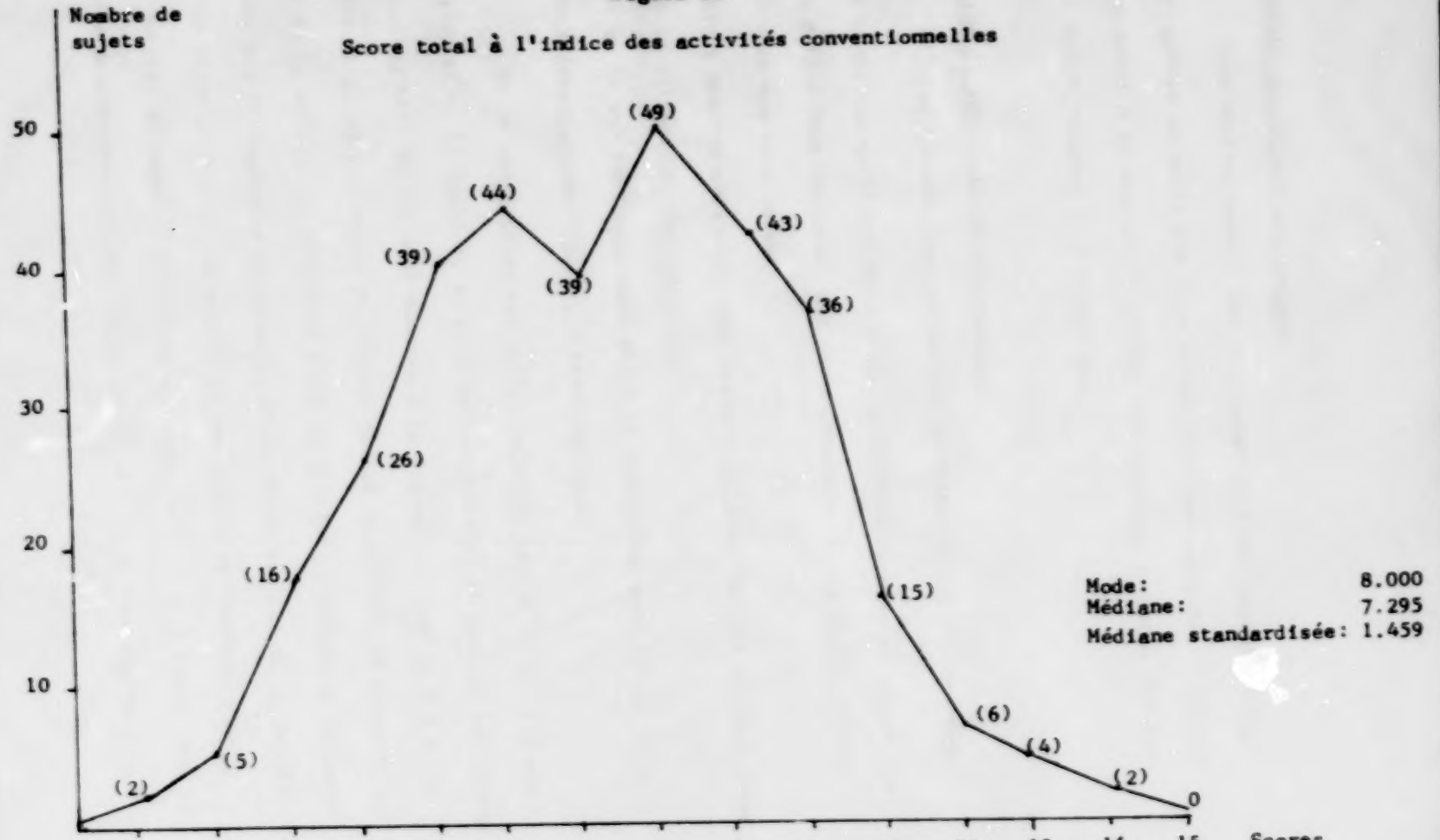
est celle d'un J inversé. La médiane se situe à 1.190 ce qui veut dire que la moitié des sujets de notre échantillon ont un score de 0 ou de 1 à cet indice. A mesure qu'augmente le score de l'indice diminue le nombre de sujets. Ainsi, les scores 2, 3, 4 et 5 correspondent respectivement à 56 (17.2%), 38(11.7%), 28 (8.6%) et 10 (3.1%) sujets. Donc, plus des 2/3 de nos 326 adolescents ont parmi leurs meilleurs amis des gens qui ont commis au moins une de ces offenses.

4. Indice des activités conventionnelles

Les cinq énoncés suivants touchent le nombre d'heures passées par semaine à des activités telles que devoirs et leçons (énoncé No. 1), tâches autour de la maison (No. 22), passe-temps (No. 23), travailler pour de l'argent (No. 24) et sports (No. 25). Chacune de ces activités a comme score possible 0, 1, 2 et 3; le score 0 est décerné à celui ne passant que très peu de temps à ces activités et le score 3 à ceux qui en consacrent beaucoup. La figure 10 nous présente la courbe du score total à cet indice. La courbe est quasi normale sauf vis-à-vis le score 6 où elle fléchit subitement. Le mode se situe à 8 avec 49 sujets (15.0%) et la médiane est de 7.295. Les scores minimum et maximum à cet indice s'échelonnent de 0 à 15: aucun sujet ne reçoit les scores extrêmes. Entre les scores 5 et 10, nous retrouvons 250 adolescents (76.5%) de l'échantillon. Ceci, signifie que nos sujets consacrent à ces activités dites conventionnelles moyennement de leur temps.

Figure 10

Score total à l'indice des activités conventionnelles



UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Concept de culture adolescente

Nous voulons savoir par ce concept si l'adolescent partage avec son groupe de pairs des valeurs qui leur sont propres. 7 énoncés nous ont servi à en évaluer la portée. Les réponses à chacun des énoncés ont été regroupées en 3 catégories.

1. Indice de sous-culture délinquante

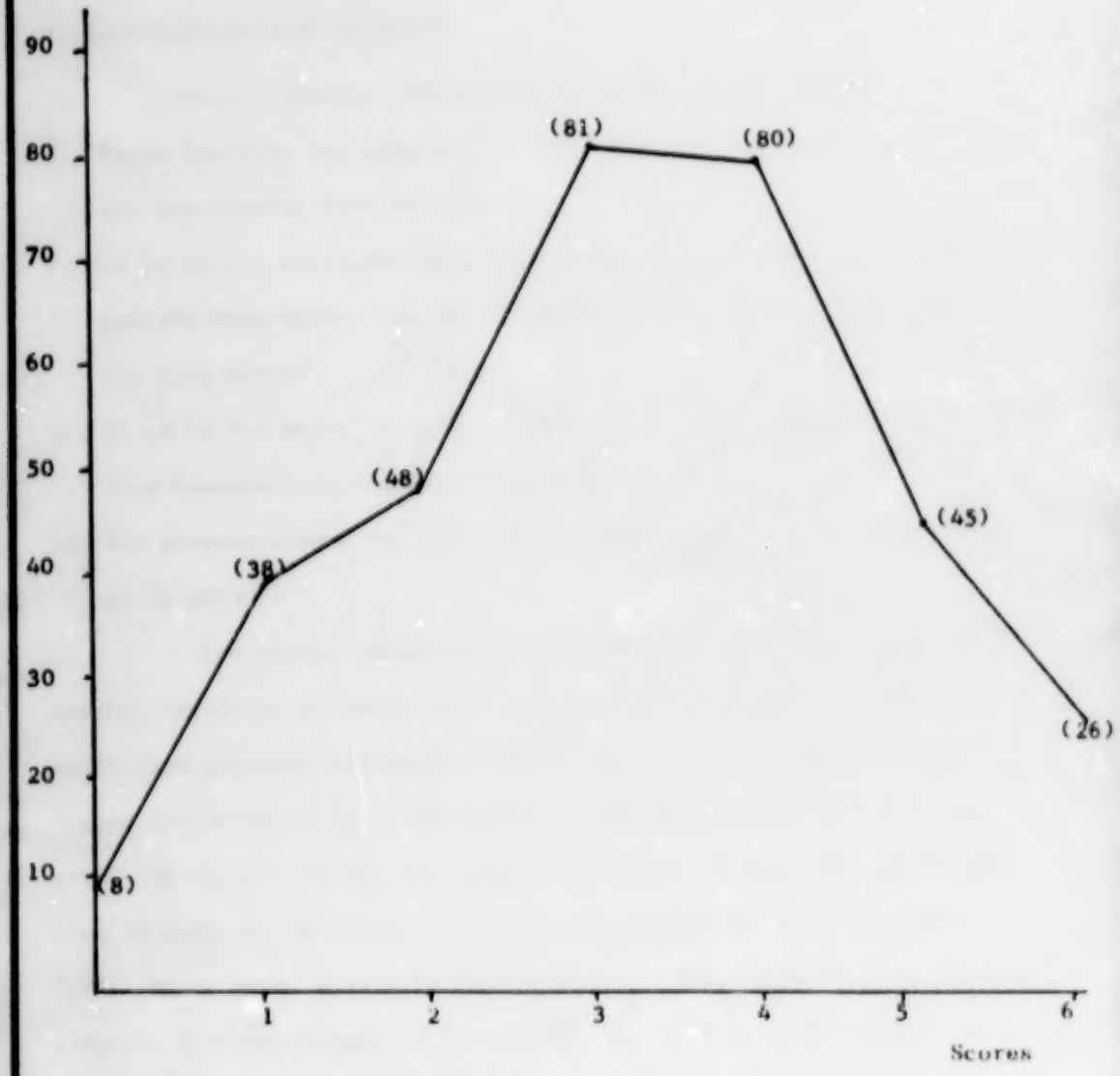
Trois énoncés nous permettent de mieux cerner ce phénomène:

3. Si un de vos meilleurs amis était en difficulté avec la loi et que la police vous demandait des renseignements à son sujet, diriez-vous ce que vous savez?
6. Est-ce que vos meilleurs amis resteraient près de vous si vous aviez de la difficulté avec la police?
19. Si un de vos meilleurs amis était en difficulté avec la loi et s'il vous demandait de l'aider, l'aideriez-vous?

Si la coopération est nulle, le score est de 0; si elle est occasionnelle, il égale 1; si elle est habituelle, il vaut 2. Les scores possibles, tels qu'ils sont montrés à la figure 11, vont de 0 à 6. 8 sujets (2.5%) ont un score de 0 alors que 26 (8.0%) ont le score 6. Le mode et la médiane se situant à 3.000 et à 3.352. L'allure de la courbe est plutôt régulière et normale. 81 et 80 sujets (24.8% et 24.5%) ont un score de 3 et 4: la moitié de nos sujets se trouvent donc à ces scores. 91 sujets (28.8%) ont un score de 0, 1 et 2 tandis que 71 autres adolescents (21.8%) ont un score de 5 et 6. Nos adolescents se

Figure 11

Score total à l'indice de sous-culture délinquante



Mode: 3.000
Médiane: 3.352
Médiane standardisée: 1.117

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

répartissent donc de façon normale pour cet indice de sous-culture délinquante.

2. Indice de culture juvénile

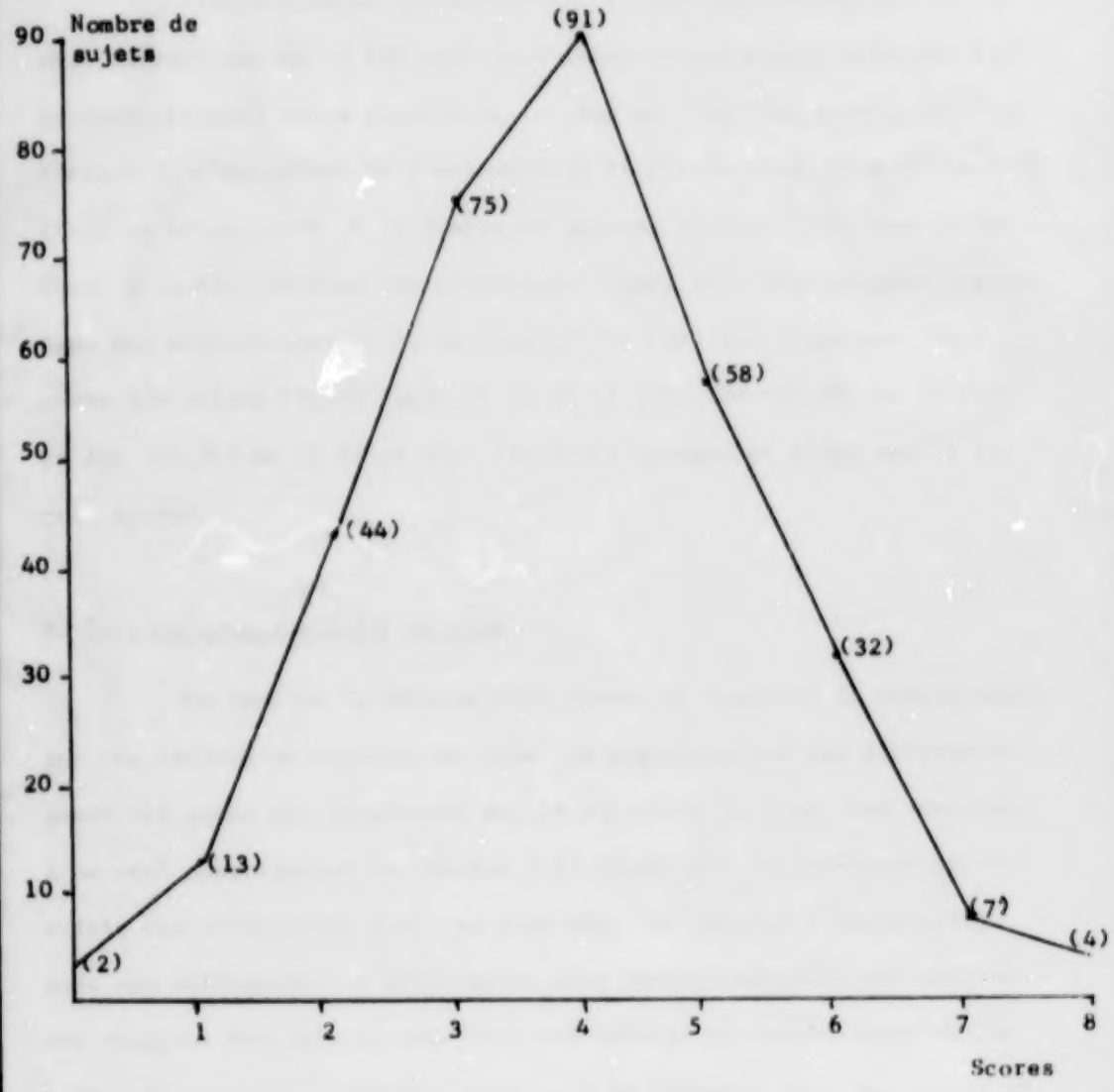
Quatre énoncés circonscrivent cette sous-dimension.

5. Respectez-vous les opinions de votre meilleur ami au sujet des choses importantes dans la vie?
7. Si un de vos meilleurs amis s'était sauvé de la maison et que ses parents demandaient des renseignements à son sujet, diriez-vous ce que vous savez?
21. Si un de vos meilleurs amis s'était sauvé de la maison et qu'il vous demandait de l'aider, l'aideriez-vous?
22. Vos parents savent-ils avec qui vous êtes quand vous êtes en dehors de la maison?

Les sujets démontrant peu de dispositions positives envers autrui, reçoivent un score de 0, ceux qui sont mitigés un score de 1; enfin ceux qui sont nettement orientés vers la coopération et l'entraide ont un score de 2. Les scores possibles varient de 0 à 8. La courbe telle qu'elle est illustrée à la figure 12 est d'allure normale avec un mode qui se situe à 4.000 et une médiane à 3.819. 2 sujets (.6%) ont le score 0 et 4 (1.2%) le score 8. Les scores 3, 4 et 5 correspondent respectivement à 75 (23.0%), 91 (27.9%) et 58 (17.8%) sujets; 68.7% de notre échantillon est donc compris dans ces 3 scores centraux. Encore une fois, la distribution de fréquence est plutôt régulière à ce dernier indice.

Figure 12

Score total à l'indice de culture juvénile



Mode: 4.000
Médiane: 3.819
Médiane standardisée: .954

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Analyse de ces variables selon le sexe et l'âge des sujets de l'échantillon.

Deux variables contextuelles, en fonction desquelles nos variables dépendantes et indépendantes seront considérées, attirent tout particulièrement notre attention: le sexe et l'âge des sujets. Lors de l'étape d'épuration de l'échantillon et des données, nous avons constitué un échantillon où le nombre de garçons égalait celui des filles. Quant à la distribution des catégories d'âge, elle est homogène compte tenu des pourcentages et de la répartition dans les 3 groupes. Nous avons 116 sujets (35.6%) âgés de 12 et 13 ans, 104 (31.9%) de 14 ans et 106 (32.5%) de 15 et 16 ans. Ces trois catégories d'âge sont à peu près égales.

A. Indices comparés quant au sexe

Le test de la médiane nous permet de comparer la distribution sur les indices en fonction du sexe. La signification des différences entre les sexes est déterminée par le chi-carré corrigé. Les résultats à ce test apparaissent au tableau 2 et permettent de constater qu'il existe des différences quant au sexe pour les indices d'association avec des délinquants, d'affiliation avec des délinquants, des activités délinquantes des amis et pour tous les indices de comportement délinquant. En général les filles se situent en majorité dans les scores en dessous de la médiane alors que les garçons sont majoritaires dans les

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 2

Comparaison de la médiane des scores
aux indices pour les sujets masculins et féminins

Indice	X^2	Niveau de signification
Indice d'association avec des délinquants	15.29	.0001
Indice d'association avec des amis	1.75	n.s.[1]
Indice d'affiliation avec des delinquants	4.14	.0419
Indice d'affiliation avec des amis	0.81	n.s.
Indice des activités délinquantes des amis	9.87	.0017
Indice des activités conventionnelles	0.04	n.s.
Indice de sous-culture délinquante	0.20	n.s.
Indice de culture juvénile	0.23	n.s.
Indice de délinquance agressive	60.57	.00001
Indice de vandalisme	44.42	.00001
Indice de vol	27.56	.00001
Indice de drogue	7.47	.0063
Indice de marginalité	30.04	.00001
Indice de délinquance générale	48.71	.00001

1.n.s.: non significatif

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

scores au-dessus d'elle. Ainsi, pour les différents types de comportement délinquant, nous retrouvons plus de 70% des filles dans les scores inférieurs. Ceci nous permet d'affirmer qu'elles se révèlent moins impliquées dans ces actes que les garçons. Elles ont donc moins de comportement d'agression, de vandalisme, de vol, de drogue, de marginalité, bref de délinquance en général.

D'autre part, au niveau des indices du groupe de pairs où des différences significatives paraissent, les filles dominent encore dans les scores inférieurs à la médiane. Ainsi, elles ont moins d'association et d'affiliation avec les délinquants que les garçons et ont également moins d'amis participant à des activités délinquantes. Pour tous les autres indices, il n'y a pas de différence entre nos sujets, que ce soient des garçons ou de filles. Les 3 indices que nous dégageons mesurent cependant un trait spécifiquement délinquant du concept. En effet, au concept d'association, l'indice d'association avec des délinquants est significatif, au concept d'affiliation, les indices d'affiliation avec des délinquants et d'activités délinquantes des amis le sont également. Seul le concept de culture adolescente ne respecte pas cette tendance.

Il nous est possible de consulter à l'appendice 3 chacun des tableaux de distribution des sujets quant à la médiane des scores pour les différents indices en fonction du sexe (tableau 23 à 36) et de l'âge (tableau 37 à 50) des sujets de notre échantillon.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Indices comparés quant à l'âge

Le test de la médiane est utilisé également pour comparer la distribution des sujets sur les indices en fonction de l'âge. Les chi-carré corrigés nous permettent d'affirmer si effectivement nous relevons des différences entre les trois groupes d'âge par rapport à la médiane des scores. Les résultats de ce test sont présentés au tableau 3.

Peu d'indices présentent des différences significatives quant à l'âge des sujets. Les indices d'association avec les délinquants, d'association avec des amis, des activités conventionnelles, de sous-culture délinquante et de culture juvénile pour nos indices du groupe de pairs et ceux de délinquance agressive, de vandalisme et de marginalité ne montrent pas de différence selon les niveaux d'âge. Seuls les indices d'affiliation avec des délinquants, d'affiliation avec des amis, des activités délinquantes des amis, de vol, de drogue et de délinquance générale présentent des différences significatives entre les 3 groupes d'âge.

Nous constatons pour les indices où des différences significatives paraissent que les sujets de 12 et 13 ans dominent dans les scores en-dessous de la médiane alors que ceux de 15 et 16 ans sont majoritaires dans les scores supérieurs à elle. Il semble donc que plus un sujet est âgé, plus il s'engage dans certaines formes de comportement délinquant tels de vol, de drogue et de délinquance générale, plus il

Indices comparés quant à l'âge

Le test de la médiane est utilisé également pour comparer la distribution des sujets sur les indices en fonction de l'âge. Les chi-carré corrigés nous permettent d'affirmer si effectivement nous relevons des différences entre les trois groupes d'âge par rapport à la médiane des scores. Les résultats de ce test sont présentés au tableau 3.

Peu d'indices présentent des différences significatives quant à l'âge des sujets. Les indices d'association avec des délinquants, d'association avec des amis, des activités conventionnelles, de sous-culture délinquante et de culture juvénile pour nos indices du groupe de pairs et ceux de délinquance agressive, de vandalisme et de marginalité ne montrent pas de différence selon les niveaux d'âge. Seuls les indices d'affiliation avec des délinquants, d'affiliation avec des amis, des activités délinquantes des amis, de vol, de drogue et de délinquance générale présentent des différences significatives entre les 3 groupes d'âge.

Nous constatons pour les indices où des différences significatives paraissent que les sujets de 12 et 13 ans dominent dans les scores en-dessous de la médiane alors que ceux de 15 et 16 ans sont majoritaires dans les scores supérieurs à elle. Il semble donc que plus un sujet est âgé, plus il s'engage dans certaines formes de comportement délinquant tels de vol, de drogue et de délinquance générale, plus il

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 3

Comparaison de la médiane des scores aux indices pour les trois groupes d'âge

Indice	X^2	niveau de signification
Indice d'association avec des délinquants	1.68	n.s.[1]
Indice d'association avec des amis	1.56	n.s.
Indice d'affiliation avec des délinquants	9.12	.0104
Indice d'affiliation avec des amis	6.10	.0473
Indice des activités délinquantes des amis	21.69	.00001
Indice des activités conventionnelles	3.32	n.s.
Indice de sous-culture délinquante	1.05	n.s.
Indice de culture juvénile	4.35	n.s.
Indice de délinquance agressive	4.18	n.s.
Indice de vandalisme	1.48	n.s.
Indice de vol	6.05	.0485
Indice de drogue	48.68	.00001
Indice de marginalité	1.50	n.s.
Indice de délinquance générale	8.06	.0178

1. n.s.: non significatif

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

est affilié avec des délinquants et des amis et plus ses amis font des activités délinquantes.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Chapitre 3

Analyse des relations entre les éléments du couple de pairs et les différents comportements délinquants

Aux concepts et aux dimensions que nous avons déjà dégagés des théories et des recherches criminologiques, et pour lesquels nous avons construit des indices destinés à mesurer ces dimensions, il nous est maintenant possible de considérer les résultats obtenus pour les sujets de notre échantillon. En un premier temps, nous considérerons les coefficients d'association entre nos différents indices et tenterons de dégager ceux qui sont les plus reliés à notre variable dépendante qui est la délinquance. Cette analyse se fera également selon le sexe et l'âge des sujets. En un second temps, nous déterminerons grâce à la technique de la régression multiple, lesquels de nos indices expliquent le mieux les comportements délinquants des adolescents.

A. Interaction entre le groupe d'amis et le comportement délinquant

Nous avons construit au chapitre précédent huit indices, indices que nous mettons ici en relation les uns par rapport aux autres, et en relation également avec l'indice de délinquance générale. Le tableau 4 nous présente ces coefficients d'association.

Si nous ne considérons que les indices de nos variables indépendantes entre eux, leurs coefficients s'échelonnent de .00 à .27; si nous envisageons le tableau en général, ils varient de .00 à .50. Dans le cadre de cette recherche, nous ne conserverons que les coefficients égaux ou supérieurs à .20, car toute association inférieure

Tableau 4

Intercorrélations des résultats obtenus par les sujets aux indices du groupe de pairs et de comportement délinquant
(N = 326)

Indice du groupe des pairs	A	B	C	D	E	F	G	H
A. Association avec des délinquants								
B. Association avec des amis	.09[1]							
C. Affiliation avec des délinquants	.11	.07						
D. Affiliation avec des amis	.12	.13	.08					
E. Activités délinquantes des amis	.24	.08	.22	.21				
F. Activités conventionnelles	-.06	.11	-.03	.00	-.13			
G. Sous-culture délinquante	.00	.03	-.01	.12	.08	.10		
H. Culture juvénile	-.09	.00	-.06	.01	.18	.13	.27	
I. Délinquance générale	.27	.07	.21	.17	.50	-.14	-.12	-.22

1. Le tau C est utilisé pour constituer la matrice

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

a ce seuil a une portée explicative très limitée.

Entre nos indices de variables indépendantes, l'association la plus forte existe entre les indices de sous-culture délinquante et de culture juvénile (.27). Viennent ensuite les associations entre les indices d'association avec des délinquants et des activités délinquantes des amis (.24) et entre ceux d'affiliation avec des délinquants et des activités délinquantes des amis (.21). Comme nous pouvons le constater, très peu d'associations sont significatives, ce qui démontrent que nos indices sont relativement indépendants les uns des autres. A ces associations significatives, nous pourrions ajouter celle entre les indices des activités délinquantes des amis et de culture juvénile dont le coefficent (.18) se situe près du seuil limite. L'indice des activités délinquantes des amis se révèle être l'indice le plus souvent relié de façon significative aux autres indices.

Cependant, il nous est possible d'exploiter les situations où le coefficient d'association est nul, car il nous renseigne tout autant sur les liens qui existent entre les indices. Dans ce tableau, trois associations ont un coefficient égal à .00: ce sont entre les indices d'association avec des amis et de culture juvénile, d'affiliation avec des amis et des activités conventionnelles. Il se dègage des deux premières relations que les deux dimensions du concept d'association n'entretiennent aucune association avec les deux dimensions respectives du concept de culture adolescente. Les concepts d'association et de culture adolescentes

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

sont donc totalement indépendants l'un de l'autre.

Parmi les indices que nous avons créés, certains n'entretiennent aucune relation significative avec les autres indices. En effet, les indices d'association avec des amis, des activités conventionnelles et de sous-culture délinquante n'ont aucun coefficient d'association supérieur à .14: ces indices ne peuvent guère nous instruire sur la nature du groupe de pairs adolescents. Cependant, lorsque nous les comparons à la dimension respective de leur concept, ils permettent alors de bien identifier les dimensions les plus significatives. Nous avons inséré ici l'indice de sous-culture délinquante avec les indices peu reliés car sa seule relation significative (.27) existe avec l'autre dimension de son propre concept.

Lorsque nous considérons les relations entre les huit indices de nos variables indépendantes et l'indice de délinquance générale, quatre associations ont des coefficients supérieurs à .20 considérés en valeur absolue. Un coefficient de .50 unit l'indice des activités délinquantes des amis et celui de délinquance générale; c'est le plus significatif de tout ce tableau. L'indice de délinquance générale est aussi relié de façon significative aux indices d'association avec des délinquants (.27), de culture juvénile (-.22) et d'affiliation avec des délinquants (.21). Notre coefficient de .50 semble confirmer les résultats obtenus par Hirschi (1969) en ce qui concerne la fréquence de commission d'un acte délinquant par les amis du sujet et le degré

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

d'implication de celui-ci dans des comportements délinquants. De même, le coefficient de .27 entre l'association avec des délinquants et la délinquance générale corrobore les résultats de Hirschi (1969). Cependant, le sens de l'association entre l'indice de culture juvénile et de délinquance générale (-.22) nous dit que les valeurs véhiculées par la culture juvénile ne sont pas orientées vers des schèmes délinquants. Le coefficient de .27 entre les deux dimensions du concept de culture et la quasi similarité entre les coefficients aux différents indices, nous permet de croire que la sous-culture délinquante et la culture juvénile ne sont peut-être qu'une seule et même réalité pour les adolescents et que la distinction que nous faisons entre elles est peut-être plus d'ordre théorique qu'objectif. Le coefficient de .21 entre l'indice d'affiliation avec des délinquants et l'indice de délinquance générale nous dit qu'il existe une relation faible entre le fait de se tenir dans un gang délinquant et de connaître des adultes criminels et le fait de poser des actes délinquants. Ce résultat appuie les travaux de Short (1957) concernant la relation entre la communauté où vit l'adolescent et les gens qu'il y rencontre et ses propres comportements délinquants.

Nous avons envisagé jusqu'à présent tous les actes et comportements délinquants sous un même indice de délinquance générale. Le tableau 5 présente les coefficients d'association entre les indices de nos variables indépendantes et les sous-échelles de comportement délinquant.

Tableau 5

Mesures d'association entre les indices du groupe de pairs et les indices du comportement délinquant

(N = 326)

Indices du groupe de pairs	Indices de délinquance				
	Agression	Vandalisme	Vol	Drogue	Marginalité
A. Association avec des délinquants	.22[1]	.07	.18	.19	.18
B. Association avec des amis	.11	.04	.04	.04	.05
C. Affiliation avec des délinquants	.13	.08	.14	.19	.14
D. Affiliation avec des amis	.06	.00	.10	.19	.14
E. Activités délinquantes des amis	.23	.15	.33	.37	.35
F. Activités conventionnelles	-.03	-.02	-.10	-.14	-.08
G. Sous-culture délinquante	-.05	-.06	-.07	-.06	-.12
H. Culture juvénile	-.06	-.06	-.15	-.12	-.22

1. Le tau C est utilisé pour mesurer ces associations

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

En un premier temps, nous ferons l'analyse de ces résultats de façon horizontale, c'est-à-dire selon les indices construits pour mesurer le groupe de pairs. Nous remarquons tout d'abord que les indices des activités conventionnelles, de sous-culture délinquante et de culture juvénile sont reliés à tous les types de comportement délinquant de façon négative; d'autre part, pour ces mêmes trois indices, nous n'avons qu'une seule relation significative existant entre les indices de culture juvénile et de marginalité (-.21). Il semble donc que les valeurs véhiculées par la culture juvénile ne soient ni associées aux comportements délinquants en général, ni aux comportements de marginalité. D'autre part, les coefficients les plus élevés du tableau 5 se situent tous à l'indice des activités délinquantes des amis qui est associé de façon significative à 4 des 5 types de comportement délinquant. Un coefficient de .37 l'unit à l'indice de drogue, un autre de .35 à l'indice de marginalité, un troisième de .33 à l'indice de vol et un dernier de .23 à celui d'agression. L'indice des activités délinquantes des amis et donc de la plus grande importance pour comprendre et expliquer les différents types de comportement délinquant des sujets de notre échantillon. L'indice d'association avec des délinquants, même si ces coefficients sont plus modérés, se révèle important également pour la compréhension du phénomène du groupe de pairs et des actes délinquants. L'indice d'association avec des délinquants est relié de façon significative aux indices d'agression (.22), de drogue

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(.19), de marginalité (.18) et de vol (.18), même si ces trois derniers ont des coefficients légèrement inférieurs au seuil limite de .20. Les indices d'affiliation avec des délinquants et d'affiliation avec des amis possèdent aussi chacun un coefficient d'association significatif avec l'indice de drogue (.19).

Nous pouvons maintenant considérer les résultats du tableau 5 de façon verticale, c'est-à-dire, selon les diverses sous-échelles de comportement délinquant. Il ressort que l'indice de vandalisme n'a aucune relation significative avec les autres indices: ce type de comportement est très peu expliqué par les indices de nos variables indépendantes. Cependant, d'autres types de comportement délinquant sont plus largement expliqués par ces mêmes indices. Les comportements de drogue et de marginalité sont ceux qui sont les plus fortement associés aux huit indices de nos variables indépendantes. Le premier type a 4 coefficients significatifs alors que le second en a 3. Les comportements de vol et d'agression ont chacun 2 coefficients significatifs.

Nous pouvons dégager de cette analyse que les comportements de déviance (drogue et marginalité) sont plus largement expliqués par les indices de notre groupe de pairs adolescents que les comportements de délinquance (vol, agression et vandalisme). Si nous considérons que l'adolescence est une période transitoire, période de re-définition de sa propre image, il est tout à fait logique de rencontrer

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

au sein du groupe d'amis, au moment de cette phase du développement psycho-social, des comportements déviants qui ont pour but de satisfaire les besoins d'aventure et d'affirmation propres aux adolescents. Il en est peut-être de même des comportements de vol qui peuvent être perçus comme des actes d'exploration de leurs possibilités, de leur courage et de leur bravoure. Toutefois, il n'en demeure pas moins vrai que tous ces comportements varient en fonction des activités délinquantes des amis du sujet.

1. Selon le sexe des adolescents

L'échantillon que nous avons formé est constitué de 163 garçons et de 163 filles. Le tableau 6 nous présente les coefficients d'association entre les indices de nos variables indépendantes et de délinquance générale pour les garçons et les filles. Nous ferons de même pour les diverses sous-échelles de comportement délinquant.

Pour les garçons, les coefficients d'association sont de façon générale moins élevés que ceux que nous présentions au tableau 4 pour les 326 sujets de notre échantillon. Les indices d'association avec des amis, d'affiliation avec des amis, des activités conventionnelles, de sous-culture délinquante et de culture juvénile n'entretiennent aucune relation significative avec les autres indices, nous considérons que le coefficient de .22 entre les deux dimensions du concept de culture adolescente n'établit pas de relation significative avec les autres indices de nos variables indépendantes. Il

Tableau 6

Intercorrélations des résultats obtenus par les sujets masculins et féminins aux indices du groupe de pairs et de comportement délinquant

(N = 326)

Indices du groupe de pairs	A	B	C	D	E	F	G	H	I
A. Association avec des délinquants		.08	.10	.10	.12	-.03	.00	-.07	.15
B. Association avec des amis	.00		.03	.15	.04	.08	.10	-.06	.07
C. Affiliation avec des délinquants	.12	.05		.10	.25	-.10	-.02	-.10	.26
D. Affiliation avec des amis	.07	.01	.05		.22	.04	.07	-.07	.23
E. Activités délinquantes des amis	.30	.04	.21	.08		.10	-.10	-.23	49
F. Activités conventionnelles	-.07	.03	.07	-.11	-.16		.00	.11	-.12
G. Sous-culture délinquante	.04	.04	.01	.07	-.08	.07		.27	.08
H. Culture juvénile	-.04	-.07	- 10	.04	-.02	.15	.22		-.21
I. Délinquance juvénile	.21	-.04	.07	.08	.35	-.11	-.04	-.13	

Le tau C est utilisé pour constituer la matrice,
La moitié inférieure de la matrice est consacrée aux garçons et la moitié supérieure est consacrée aux filles.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

semble donc que la délinquance des garçons doit se comprendre en termes d'association avec des délinquants, d'affiliation avec des délinquants et d'activités délinquantes des amis. Un coefficient de .30 unit les indices d'association avec des délinquants et d'affiliation avec des délinquants et un coefficient de .21 unit le premier indice à celui de délinquance générale. De même, un coefficient de .21 existe entre les indices d'affiliation avec des délinquants et d'activités délinquantes des amis et ce dernier indice est associé à celui de délinquance générale par un coefficient de .35.

Pour les filles, les coefficients ne présentent pas d'uniformité si nous les comparons à ceux du tableau 4. L'indice d'association avec des délinquants n'a plus de signification, son coefficient le plus élevé est de .15 avec l'indice de délinquance générale. Les indices d'association avec des amis, d'activités conventionnelles et de sous-culture délinquante s'avèrent également non-significatifs. La délinquance générale des filles doit donc s'interpréter à l'aide des indices d'affiliation avec des délinquants (.26), d'affiliation avec des amis (.23), d'activités délinquantes des amis (.49) et de culture juvénile (-.21). L'indice des activités délinquantes des amis est relié de façon significative aux indices d'affiliation avec des délinquants (.25), d'affiliation avec des amis (.22) et de culture juvénile (-.23).

Lorsque nous comparons les coefficients d'association pour les garçons à ceux des filles, il nous est possible de dégager certaines constatations. Tout d'abord, il ressort que l'indice d'association avec des délinquants convient davantage à l'explication des comportements délinquants des garçons qu'à celle des filles. La relation entre le nombre de meilleurs amis arrêtés et amenés au poste de police et les propres actes délinquants du sujet (.21 pour les garçons, .15 pour les filles) et celle entre l'association avec des délinquants et entre les activités délinquantes (respectivement .30 et .12), signifient que si un garçon s'associe davantage avec des adolescents qui posent des actes délictueux et/ou qui sont amenés au poste de police, il aura vraisemblablement lui-même des comportements délinquants. D'un autre côté, ces deux relations signifient que les filles qui ont des amis dont les activités sont délinquantes auront tendance à être elles-mêmes délinquantes, et ceci est encore plus vrai pour ces dernières que pour les garçons. Par contre, les indices d'affiliation avec des délinquants et d'affiliation avec des amis acquièrent plus de signification pour les adolescentes que pour les adolescents. Ainsi, la délinquance des filles est associée davantage au fait d'être membre d'un groupe délinquant et de connaître des adultes criminels et au fait de sortir et de discuter, bref de s'engager, avec leurs amies et meilleurs amis que les garçons dont la délinquance s'explique de façon différente.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les tableau 7 et 8 nous présentent les coefficients d'association en fonction des diverses sous-échelles de comportement délinquant, et ce respectivement pour les garçons et pour les filles. Le coefficient le plus fort pour les adolescents se situe entre les indices de drogue et d'activités délinquantes des amis (.43). Suivent les associations entre les indices de drogue et d'association avec des délinquants (.30), de drogue et d'affiliation avec des délinquants (30). Les trois coefficients les plus élevés se situent donc tous à l'échelle de drogue. Ces coefficients sont également plus importants que ceux que nous présentions au tableau 5 pour notre échantillon global. Ce type de comportement est celui qui est le plus expliqué par les indices de notre groupe de pairs adolescents. Tous les autres types de comportement délinquant le sont moins même si les échelles de marginalité et de vol conservent une certaine régularité dans leurs coefficients d'association. Au niveau des indices de nos variables indépendantes, l'indice de délinquance des amis se révèle être encore l'indice le plus significatif même si ses coefficients ont perdu un peu de leur force. Par contre, ceux d'association avec des délinquants, d'affiliation avec des délinquants et de culture juvénile acquièrent plus de signification pour les garçons.

Au niveau des comportements délinquants des adolescents, dont les coefficients d'association sont présentés au tableau 8, il ressort que les comportements de drogue sont ceux qui sont les plus

Tableau 7

Mesures d'association entre les indices du groupe de pairs et les indices de comportement délinquant pour les sujets masculins

(N = 163)

Indices du groupe de pairs	Indices de délinquance				
	Agression	Vandalisme	Vol	Drogue	Marginalité
A. Association avec des délinquants	.15[1]	.01	.12	.30	.13
B. Association avec des amis	-.04	-.01	-.07	-.04	-.03
C. Affiliation avec des délinquants	.03	.08	.09	.30	.08
D. Affiliation avec des amis	.03	.01	.07	.17	.03
E. Activités délinquantes des amis	.22	.14	.29	.43	.28
F. Activités conventionnelles	.04	.02	-.13	-.12	- 11
G. Sous-culture délinquante	-.08	-.10	-.04	-.09	-.01
H. Culture juvénile	-.04	-.06	-.19	-.07	-.21

1. Le tau C est utilisé pour constituer la matrice

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 8

Mesures d'association entre les indices du groupe de pairs et les indices de comportement délinquant pour les sujets féminins

(N = 163)

Indices du groupe de pairs	Indices de délinquance				
	Agression	Vandalisme	Vol	Drogue	Marginalité
A. Association avec des délinquants	.13[1]	.04	.14	.11	.08
B. Association avec des amis	.06	.06	.07	.04	.06
C. Affiliation avec des délinquants	.20	.03	.16	.19	.17
D. Affiliation avec des amis	.07	-.01	.22	.26	.20
E. Activités délinquantes des amis	.22	.08	.38	.44	.22
F. Activités conventionnelles	-.07	- 07	.01	-.18	-.02
G. Sous-culture délinquante	-.04	-.04	-.13	-.10	-.16
H. Culture juvénile	-.06	-.06	-.13	-.22	-.26

1. Le tau C est utilisé pour constituer la matrice

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

expliqués par les indices du groupe de pairs. Les comportements de vol et de marginalité lui font suite. Pour sa part, l'indice des activités délinquantes des amis demeure l'indice le plus fortement associé aux diverses sous-échelles de comportement délinquant et qui les explique le plus largement.

Il semble donc, à la lumière des deux derniers tableaux, que les indices du groupe de pairs adolescents expliquent les comportements de drogue d'une façon très significative, et ce tant pour nos sujets masculins que féminins. Les comportements de drogue semblent inhérents à la formation de leur groupe d'amis. Cependant, les comportements de vol, de marginalité et d'agression sont plus expliqués par les indices de nos variables indépendants pour les filles que pour les garçons.

2. Selon l'âge des adolescents

Les tableaux 9, 10 et 11 présentent les coefficients d'association entre les différents indices respectivement pour les 116 adolescents âgés de 12 et 13 ans, pour les 104 sujets âgés de 14 ans et les 106 derniers âgés de 15 et 16 ans.

Le tableau 9 ne présente que deux associations significatives entre nos indices, elles existent pour les indices des activités délinquantes des amis et de délinquance générale (.32) et entre ceux de sous-culture délinquante et de culture juvénile (.26). Dans l'ensemble, tous les coefficients sont faibles ce qui peut s'expliquer par

Tableau 9

Intercorrélations des résultats obtenus pour les sujets de 12 et 13 ans aux indices du groupe de pairs et de comportement délinquant

(N = 116)

Indices du groupe de pairs	A	B	C	D	E	F	G	H	I
A. Association avec des délinquants									
B. Association avec des amis	.07[1]								
C. Affiliation avec des délinquants	.06	.04							
D. Affiliation avec des amis	.11	.06	-.04						
E. Activités délinquantes des amis	.17	.10	.09	.10					
F. Activités conventionnelles	.06	-.06	.14	.13	.07				
G. Sous-culture délinquante	.03	-.03	-.02	-.15	-.02	-.06			
H. Culture juvénile	-.02	-.12	-.18	.06	-.16	- 03	.26		
I. Délinquance générale	.18	.10	.16	.04	.32	-.04	- 13	- 13	

1. Le taux C est utilisé pour constituer la matrice.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 10

Intercorrélations des résultats obtenus pour les sujets de 14 ans aux indices du groupe de pairs et de comportement délinquant

(N = 104)

Indices du groupe de pairs	A	B	C	D	E	F	G	H	I
A. Association avec des délinquants									
B. Association avec des amis	.08[1]								
C. Affiliation avec des délinquants	.19	.10							
D. Affiliation avec des amis	.03	.12	.00						
E. Activités délinquantes des amis	.27	.01	.34	.03					
F. Activités conventionnelles	-.12	.06	-.10	-.10	-.15				
G. Sous-culture délinquante	.05	.08	.00	.20	-.12	.14			
H. Culture juvénile	-.02	-.05	.05	.00	-.03	.18	.38		
I. Délinquance générale	.26	-.06	.10	.12	.49	-.15	-.11	-.25	

1. Le tau C est utilisé pour constituer la matrice.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 11

Intercorrélations des résultats obtenus pour les sujets de 15 et 16 ans aux indices du groupe de pairs et de comportement délinquant

(N = 106)

Indices du groupe de pairs	A	B	C	D	E	F	G	H	I
A. Association avec des délinquants									
B. Association avec des amis	.02								
C. Affiliation avec des délinquants	.11	-.05							
D. Affiliation avec des amis	.12	.10	.23						
E. Activités délinquantes des amis	.26	-.02	.22	.26					
F. Activités conventionnelles	-.11	.15	-.08	-.13	-.28				
G. Sous-culture délinquante	-.05	.16	-.01	.17	-.13	.05			
H. Culture juvénile	-.15	-.07	-.11	.10	- 15	-.22	10		
I. Délinquance générale	.31	- 04	.29	.32	.57	- 14	.02	-.12	

1. Le tau C est utilisé pour constituer la matrice.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

le fait que les âges de 12 et 13 ans correspondent au début de l'adolescence et que le groupe de pairs y est relativement peu important. Cependant, se dessinent comme indices significatifs, et ce malgré la faiblesse de leurs coefficients, les indices d'association avec des délinquants, d'affiliation avec des délinquants, des activités délinquantes des amis et de culture juvénile.

Pour les adolescents de 14 ans, les coefficients d'association tels que présentés au tableau 10 se révèlent plus significatifs. Un coefficient de .49 unit l'indice des activités délinquantes des amis à celui de délinquance générale; un autre de .38 entre ceux de sous-culture délinquante et de culture juvénile; un dernier de .34 entre ceux d'affiliation avec des délinquants et des activités délinquantes des amis. L'indice d'association avec des délinquants entretient trois relations significatives avec les autres indices: l'une avec celui des activités délinquantes des amis (.27), l'autre avec celui de délinquance générale (.26) et la dernière avec celui d'affiliation avec des délinquants (.19). En plus des indices des activités délinquantes des amis et d'association avec des délinquants, les indices d'affiliation avec des délinquants et de culture juvénile se révèlent également significatifs. Le groupe d'amis à cet âge revêt un caractère magique car l'adolescent recherche avant tout des amis et valorise les activités en groupe.

Pour les sujets de 15 et 16 ans, la marge entre les coefficients d'association est encore plus marquée: ils s'échelonnent de .01

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

à .57. L'association la plus faible existe entre les indices d'affiliation avec des délinquants et de sous-culture délinquante (.01); des relations très faibles aussi unissent les indices d'association avec des délinquants et d'association avec des amis (.02) et ceux de sous-culture délinquante et de délinquance générale (.02). Seuls les indices d'association avec des amis et de sous-culture délinquante n'entretiennent pas de relation significative avec les autres indices. L'indice des activités délinquantes des amis a le coefficient d'association le plus élevé avec celui de délinquance générale (.57), ce dernier indice est aussi fortement relié aux indices d'affiliation avec des délinquants (.29), d'association avec les délinquants (.31) et d'affiliation avec des amis (.32). L'indice des activités conventionnelles reçoit pour la première fois depuis le début de ce chapitre des coefficients significatifs: en effet, un coefficient de -.28 l'unit à l'indice des activités délinquantes des amis et un autre de .22 l'unit à celui de culture juvénile.

La comparaison des trois derniers tableaux nous permet de tirer certaines conclusions. En premier lieu, il nous est permis de dire qu'à mesure que croît l'âge du sujet diminue le coefficient d'association entre les indices d'association avec des délinquants et d'association avec des amis: il vaut respectivement pour les trois groupes .07, .08 et .02. Parallèlement, augmente le coefficient entre les indices d'association avec des délinquants et de délinquance générale (.18, .26 et .31) et diminue celui entre les indices d'association avec

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

des amis et de délinquance générale (.10, .06 et .04). En second lieu, à mesure que le sujet vieillit augmente son degré d'affiliation avec des amis par rapport à ses propres comportements délinquants (.04, .12 et .32) et son degré d'implication dans les activités délinquantes de ses amis (.32, .49 et .57). En troisième lieu, avec l'âge croissant du sujet se précise la nature de ses contacts et de ses activités et la direction des valeurs de sa culture. En effet, les deux indices qui traitent des activités, ceux des activités délinquantes des amis et des activités conventionnelles sont reliés ensemble par un coefficient de -.07 pour les adolescents de 12 et 13 ans, de -.15 pour ceux de 14 ans et de -.28 pour les derniers de 15 et 16 ans. Ces deux types d'activités conventionnelles paraissent s'intégrer davantage à la culture juvénile (respectivement -.03, .18 et .22) comme valeurs. En résumé, les associations avec des délinquants, l'affiliation avec des délinquants, l'affiliation avec des amis et de degré d'implication du sujet dans les activités délinquantes de ses amis, augmentent progressivement avec l'âge du sujet. Par contre, l'importance de la culture du groupe d'amis atteint son apogée avec les adolescents de 14 ans, par après se précisent les valeurs et les activités.

Short (1960) remarque que les associations délinquantes, en plus de varier selon le sexe des adolescents, varient également selon leur âge: les plus âgés s'associeraient davantage avec des délinquants que les plus jeunes. Les coefficients obtenus entre les indices d'as-

sociation avec des délinquants et de délinquance générale supportent cette remarque. D'autre part, Reiss et Rhodes (1964) affirment que l'adolescent choisit ses amis selon ses propres comportements; ainsi, nous pouvons nous attendre à ce que son choix d'amis se traduisent dans ses propres comportements. Les coefficients obtenus entre les indices d'association avec des délinquants et de délinquance générale et ceux entre les indices d'association avec des amis et de délinquance générale appuient cette affirmation. Enfin, Vaz (1965) note une participation croissante de l'adolescent dans des activités de groupe: nos coefficients de .32, .49 et .57 entre les indices des activités délinquantes des amis et de délinquance générale nous le démontrent. Cependant, Vaz croit que cette implication se fait de la même façon dans la culture de son groupe d'amis parce que l'adolescent plus âgé est plus sûr de lui-même: nos résultats disent plutôt que l'implication des sujets dans la culture de leur groupe atteint son apogée avec les adolescents de 14 ans et diminue par la suite.

En ce qui concerne les différents types de comportement délinquant, les tableaux 12, 13 et 14 nous en présentent les coefficients d'association respectivement pour les adolescents de 12 et 13 ans, de 14 ans et de 15 et 16 ans.

Pour les adolescents les plus jeunes, le coefficient d'association le plus élevé se situe aux indices d'agression et des activités délinquantes des amis (.35). Ce type de comportement est aussi associé de

Tableau 12

Mesures d'association entre les indices du groupe de pairs et les indices de comportement délinquant pour les sujets de 12 et 13 ans

(N = 116)

Indices du groupe de pairs	Indices de délinquance				
	Agression	Vandalisme	Vol	Drogue	Marginalité
A. Association avec des délinquants	.20[1]	.08	.12	.13	.09
B. Association avec des amis	.07	.05	.05	.07	.09
C. Affiliation avec des délinquants	.18	.04	.00	.09	.17
D. Affiliation avec des amis	.18	-.03	.06	.11	.16
E. Activités délinquantes des amis	.35	.09	.22	.20	.26
F. Activités conventionnelles	.16	.06	.08	-.05	-.05
G. Sous-culture délinquante	- 16	-.11	-.21	-.10	-.19
H. Culture juvénile	-.07	-.12	-.23	-.06	-.33

1. Le tau C est utilisé pour constituer la matrice

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 13

Mesures d'association entre les indices du groupe de pairs et les indices de comportement délinquant pour les sujets de 14 ans

(N = 104)

Indices du groupe de pairs	Indices de délinquance				
	Agression	Vandalisme	Vol	Drogue	Marginalité
A. Association avec des délinquants	.22[1]	.13	.24	.17	.10
B. Association avec des amis	.09	.06	.07	.04	.05
C. Affiliation avec des délinquants	.18	.13	.16	.38	.07
D. Affiliation avec des amis	.02	.06	.17	.11	.02
E. Activités délinquantes des amis	.43	.23	.42	.33	.18
F. Activités conventionnelles	-.25	-.13	-.18	-.10	-.08
G. Sous-culture délinquante	.02	-.03	- 02	-.16	-.07
H. Culture juvénile	-.12	-.04	-.19	-.14	-.20

1. Le tau C est utilisé pour constituer la matrice

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 14

Mesures d'association entre les indices du groupe de pairs et les indices de comportement délinquant pour les sujets de 15 et 16 ans

(N = 106)

Indices du groupe de pairs	Indices de délinquance				
	Agression	Vandalisme	Vol	Drogue	Marginalité
A. Association avec des délinquants	.02[1]	.03	19	33	.28
B. Association avec des amis	.02	.09	.00	- 02	02
C. Affiliation avec des délinquants	.15	.11	.27	.18	.20
D. Affiliation avec des amis	.06	.05	23	30	.20
E. Activités délinquantes des amis	.19	.22	44	60	.43
F. Activités conventionnelles	-.01	-.04	-.08	- 24	-.07
G. Sous-culture délinquante	-.06	-.09	-.04	- 07	-.02
H. Culture juvénile	.01	-.04	-.03	- 21	-.15

1. Le tau C est utilisé pour constituer la matrice

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

façon significative à l'indice d'association avec des délinquants (.20), d'affiliation avec des délinquants (.18) et d'affiliation avec des amis (.18). Le deuxième type de comportement le plus expliqué par les indices de nos variables indépendantes est celui de marginalité; les comportements de vol le sont aussi pour ces adolescents. Les indices des activités délinquantes des amis et de culture juvénile sont les indices qui expliquent le plus les divers types de comportement délinquant.

En ce qui concerne les adolescents de 14 ans, les coefficients d'association sont plus significatifs. L'indice des activités délinquantes des amis est relié avec un coefficient de .43 à l'indice d'agression, de .42 à celui de vol, de .33 à celui de drogue et de .23 à celui de vandalisme. Un coefficient de .38 unit les indices d'affiliation avec des délinquants et de drogue. Ce sont les comportements d'agression, de vol et de drogues qui sont les plus expliqués par nos variables indépendantes. Les comportements délinquants de ces adolescents se comprennent donc en termes d'association avec des délinquants, d'affiliation avec des délinquants, des activités délinquantes des amis et de culture juvénile.

Les comportements de drogue sont pour nos sujets de 15 et 16 ans les comportements les plus expliqués par les huit indices que nous avons construits. En effet, un coefficient de .60 l'unit à l'indice des activités délinquantes des amis, d'autres de .33, .30, -.24 et .21 l'unissent respectivement aux indices d'association avec des

délinquants, d'affiliation avec des amis, des activités conventionnelles et de culture juvénile. Les comportements de vol et de marginalité reçoivent aussi des coefficients d'association significatifs. Ce sont les comportements de type agressif qui sont les moins reliés aux autres indices.

Des trois derniers tableaux, il nous est permis de croire que les comportements d'agression et de marginalité sont plus présents dans le groupe d'amis des adolescents de 12 et 13 ans que dans celui des autres adolescents. Ceci rejoint la pensée de Vaz (1965) lorsque ce dernier constatait que les garçons les plus jeunes valorisent davantage des comportements où peuvent intervenir leur bravoure et leur virilité. A l'opposé, les comportements de drogue semblent croître avec l'âge des sujets. C'est peut-être en ce sens que Vaz (1965) parle de comportements plus sophistiqués pour les adolescents plus âgés. Enfin, les comportements de vandalisme sont pour nos trois groupes de sujets le type de comportement délinquant le moins significatif et le moins relié aux autres indices.

L'analyse des relations entre les indices du groupe de pairs et les différents types de comportement délinquant, et ce selon le sexe et l'âge des adolescents, nous permet de dégager l'importance relative des indices les plus utiles à la compréhension du phénomène du groupe de pairs et à l'explication des comportements délinquants des adolescents. Ainsi, parmi les indices du groupe d'amis, celui des activités délinquantes des amis se révèle de première importance; ceux d'associa-

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

tion avec des délinquants ont aussi une contribution significative. Au niveau des différents comportements délinquants, ceux de drogue sont les plus significatifs pour l'échantillon en général, et pour les garçons et les filles pris séparément; cependant, cette tendance n'est pas suivie lorsque l'analyse se fait selon l'âge des adolescents car ces comportements acquièrent plus d'importance à mesure que le sujet vieillit.

B. Importance relative des indices du groupe d'amis dans l'explication de la délinquance des adolescents.

Nous nous sommes demandés lors de l'élaboration de la problématique de cette recherche laquelle des deux perspectives du groupe de référence expliquerait le mieux la délinquance des adolescents de notre échantillon. Nous avons jusqu'à maintenant considéré les coefficients d'association entre nos indices et avons dégagé de ce fait ceux qui se révèlent les plus significatifs et les plus utiles à la compréhension du groupe de pairs. Il s'agit maintenant d'évaluer l'apport de chacun de ces indices à l'explication des comportements délinquants de nos 326 sujets. En premier lieu, nous le ferons suivant la distinction entre les éléments du groupe de référence négatif et ceux du groupe de référence positif. En second lieu, nous considérerons les indices du groupe de pairs sous un même tableau. Enfin, nous referons le même processus selon le sexe et l'âge de nos 326 adolescents.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le tableau 15 présente les résultats de la régression multiple selon la distinction établie (voir LeBlanc ,1973). Il se distingue clairement de ce tableau que les indices traitant du groupe de référence en termes négatifs sont de beaucoup supérieurs à ceux de l'autre perspective en ce qui concerne leur contribution à l'explication de la variance totale de la délinquance. Les quatre premiers indices expliquent 28.9% de la variance totale alors que les quatre derniers n'en expliquent que 7.4%. L'indice des activités délinquantes des amis, par sa corrélation simple de .50 et par la corrélation multiple de .25 qui en découle, réussit à expliquer à lui seul 25.0% de la variance totale: il va sans dire qu'il est l'indice le plus significatif parmi les indices du groupe de pairs. Le deuxième indice, celui d'association avec des délinquants, a un coefficient de .33, qui devient .53 en corrélation multiple, et ajoute de ce fait 3.1% à l'explication de la variance totale. Parmi les indices du groupe de référence positif, celui de culture juvénile explique 3.3% de la variance alors que celui d'affiliation avec des amis en explique pour sa part 3.1%. Nous pouvons donc affirmer que les indices du groupe de référence négatif s'avèrent plus utiles à l'explication de la variance totale de la délinquance que ceux du groupe de référence positif.

Si nous considérons les huit indices de nos variables indépendantes sous une même analyse, il ressort que 30.8% de la variance totale de la délinquance est expliquée par ces derniers.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 15

Régression multiple: Indices positifs et négatifs du groupe de pairs et délinquance générale

(N = 326)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
Activités délinquantes des amis	.50	.50	.250
Association avec des délinquants	.33	.53	.281
Affiliation avec des délinquants	.24	.54	.287
Sous-culture délinquante	-.07	.54	.289
Culture juvénile	-.18	.18	.033
Affiliation avec des amis	.18	.25	.064
Activités conventionnelles	-.12	.27	.072
Association avec des amis	.07	.27	.074

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 16

Régression multiple: Indices du groupe de pairs et délinquance générale

(N = 326)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
Activités délinquantes des amis	.50	.500	.250
Association avec des délinquants	.33	.531	.282
Culture juvénile	-.18	.542	.294
Affiliation avec des amis	.18	.548	.301
Affiliation avec des délinquants	.24	.552	.305
Activités conventionnelles	-.12	.554	.306
Association avec des amis	.07	.554	.307
Sous-culture délinquante	-.07	.555	.308

L'indice des activités délinquantes explique 25.0% de la variance totale, suivent ceux d'association avec des délinquants, de culture juvénile et d'affiliation avec des amis avec un apport respectif de 3.2% de 1.2% et de .07% à l'explication de la variance totale. Les quatre autres indices n'amènent qu'une contribution minima.

Le tableau 17 présente les résultats de la régression multiple pour chacune des sous-échelles de comportement délinquant. Il ressort que le pourcentage d'explication de la variance totale de chacun des types de comportement délinquant est inférieur à ce qu'il est pour la délinquance générale; ceci n'est point vrai cependant pour les comportements de drogue où le pourcentage d'explication est de 34.3%. D'un autre côté, les comportements de vandalisme sont ceux dont le taux d'explication est le plus faible.

Si nous tentons de percevoir le lien existant entre les différents types de comportement délinquant et les indices du groupe de pairs, nous devons constater que les comportements de drogue se comprennent et s'expliquent largement par les concepts et indices que nous nous sommes donnés. Parmi ces derniers, celui des activités délinquantes des amis se révèle de première importance et le plus significatif.

Selon le sexe des adolescents

Les tableaux 18 et 19 présentent les résultats de la régression multiple pour les 163 garçons et les 163 filles de notre échantillon, 19.6% de la variance totale de la délinquance des garçons est

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 17

Régression multiple: indices du groupe de pairs et délinquance spécifique

(N = 326)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
<u>Indice de délinquance agressive</u>			
Activités délinquantes des amis	.30	.304	.093
Association avec des délinquants	.28	.361	.130
Affiliation avec des délinquants	.18	.370	.137
Sous-culture délinquante	-.07	.375	.140
Association avec des amis	.07	.379	.143
Activités conventionnelles	-.02	.379	.144
Culture juvénile	-.06	.380	.144
Affiliation avec des amis	.08	.380	.144
<u>Indice de vandalisme</u>			
Activités délinquantes des amis	.20	.201	.040
Association avec des amis	.09	.220	.048
Sous-culture délinquante	-.09	.234	.055
Affiliation avec des délinquants	.12	.243	.059
Association avec des délinquants	.12	.249	.062
Affiliation avec des amis	.02	.250	.062
Culture juvénile	-.08	.250	.063
Activités conventionnelles	-.04	.251	.063

Tableau 17
(suite)

Régression multiple: indices du groupe de pairs et délinquance spécifique
(N = 326)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
Indice de vol			
Activités délinquantes des amis	.39	.393	.154
Culture juvénile	-.17	.410	.168
Association avec des délinquants	.24	.426	.181
Affiliation avec des amis	.17	.436	.190
Affiliation avec des délinquants	.18	.439	.192
Sous-culture délinquante	.10	.441	.195
Indice de drogue			
Activités délinquantes des amis	.50	.497	.247
Affiliation avec des délinquants	.33	.532	.284
Affiliation avec des amis	.24	.553	.306
Association avec des délinquants	.32	.570	.325
Activités conventionnelles	-.16	.577	.333
Sous-culture délinquante	-.11	.583	.340
Culture juvénile	-.16	.585	.343
Association avec des amis	.02	.586	.343

Tableau 17
(suite)

Régression multiple: indices du groupe de pairs et délinquance spécifique
(N = 326)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
<u>Indice de marginalité</u>			
Activités délinquantes des amis	.31	.312	.097
Culture juvénile	-.25	.374	.140
Association avec des délinquants	.21	.388	.150
Affiliation avec des amis	.14	.396	.157
Affiliation avec des délinquants	.18	.402	.161
Sous-culture délinquante	-.10	.403	.163
Association avec des amis	.06	.404	.163
Activités conventionnelles	-.07	.404	.163

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 18

Régression multiple: Indices du groupe de pairs et délinquance générale pour les sujets masculins

(N = 163)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
Activités délinquantes des amis	.39	.39	.151
Association avec des délinquants	.26	.41	.171
Culture juvénile	-.14	.43	.188
Association avec des amis	-.06	.44	.191
Affiliation avec des amis	.09	.44	.194
Affiliation avec des délinquants	.08	.44	.195
Activités conventionnelles	-.12	.44	.196
Culture délinquante	-.04	.44	.196

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 19

Régression multiple: Indices du groupe de pairs et délinquance générale pour les sujets féminins

(N = 163)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
Activités délinquantes des amis	.57	.57	.319
Affiliation avec des délinquants	.35	.59	.351
Association avec des délinquants	.29	.61	.370
Affiliation avec des amis	.25	.62	.378
Culture juvénile	-.23	.62	.384
Activités conventionnelles	-.12	.62	.387
Association avec des amis	.08	.62	.388
Culture délinquante	-.09	.62	.389

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

expliquée par les indices du groupe de pairs comparativement à 38.9% de la variance totale de celle des filles. Il semble donc que les indices tels que nous les avons construits et mesurés sont plus adaptés au groupe d'amis des adolescentes qu'à celui des adolescents en ce qui concerne leurs comportements délinquants. L'indice des activités délinquantes des amis se révèle l'indice le plus important pour nos deux groupes de sujets même si son apport est, pour les filles, le double de celui des garçons. L'indice de sous-culture délinquante est également pour les deux groupes l'indice dont la contribution à l'explication de la variance totale est la plus faible.

Selon l'âge des adolescents

Le pourcentage d'explication de la variance totale de la délinquance augmente de façon continue avec l'âge des sujets tel que nous pouvons le constater aux tableaux 20, 21 et 22. 21.3% de la variance totale est expliquée pour nos sujets de 12 et 13 ans, 35.3% l'est pour ceux de 14 ans et 44.6% pour ceux de 15 et 16 ans. L'indice des activités délinquantes des amis demeure toujours l'indice le plus utile alors que tous les autres indices se réorganisent suivant l'âge des adolescents. Ainsi, l'indice d'affiliation avec des délinquants est le second indice en importance pour les adolescents de 12 et 13 ans, celui de culture juvénile pour ceux de 14 ans et celui d'association avec des délinquants pour les derniers de 15 et 16 ans.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 20

Régression multiple: Indices du groupe de pairs et délinquance générale pour les sujets de 12 et 13 ans

(N = 116)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
Activités délinquants des amis	.36	.36	.132
Affiliation avec des délinquants	.22	.40	.161
Association avec des délinquants	.24	.43	.181
Sous-culture délinquante	-.13	.44	.197
Activités conventionnelles	.04	.46	.211
Association avec des amis	.14	.46	.212
Affiliation avec des amis	.04	.46	.213

Tableau 21

Régression multiple: Indices du groupe de pairs et délinquance générale pour les sujets de 14 ans

(N = 104)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
Activités délinquantes des amis	.49	.49	.241
Culture juvénile	-.25	.55	.297
Association avec des délinquants	.36	.57	.330
Affiliation avec des délinquants	.11	.58	.341
Affiliation avec des amis	.13	.59	.352
Association avec des amis	.07	.59	.353
Activités conventionnelles	-.15	.59	.353
Sous-culture délinquante	-.11	.59	.353

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 22

Régression multiple: Indices du groupe de pairs et délinquance générale pour les sujets de 15 et 16 ans

(N = 106)

Indices du groupe de pairs	Corrélation simple	Corrélation multiple	R^2
Activités délinquantes des amis	.59	.59	.350
Association avec des délinquants	.38	.63	.392
Affiliation avec des délinquants	.31	.65	.419
Affiliation avec des amis	.32	.66	.436
Sous-culture délinquante	.02	.67	.443
Activités conventionnelles	-.15	.67	.445
Association avec des amis	.05	.67	.446
Culture juvénile	-.13	.67	.446

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Après avoir utilisé le procédé de la régression multiple, nous sommes maintenant en mesure d'affirmer que les théories qui ont parlé du groupe de référence en termes négatifs, sont de beaucoup supérieures à celles qui en ont traité en termes positifs en ce qui concerne l'explication des comportements délinquants de nos adolescents. Au départ, ces deux perspectives traitent d'un même phénomène mais selon deux optiques différentes. C'est ainsi qu'il faut comprendre que les théories dites "négatives" ont réussi à mieux cerner et à mieux expliquer le phénomène de la délinquance. Il est possible que les théories dites "positives" conviennent davantage à l'explication de l'état de conformité chez l'adolescent.

Conclusion

UNIVERSITE DE MONTREAL

> "L'ami recherché.... c'est avant tout le "miroir" dans lequel on cherche à se reconnaître, un reflet qui tend à fixer sa propre réalité... il est le moyen de mieux se définir, de mieux se connaître" (Zazzo, 1966, p. 322-323).

Dans cette étude, trois concepts nous ont permis de cerner le phénomène du groupe de pairs à l'adolescence. Puisque le groupe d'amis est au coeur de la période de l'adolescence et puisque cette période est unique dans la prise de conscience et dans le développement psychosocial de l'adolescent, il convient de mesurer l'impact du groupe de pairs sur les comportements de l'adolescent, et plus spécifiquement sur ses comportements délinquants. Pour ce faire, nous nous sommes intéressés au type de personnes que l'adolescent côtoie, à la nature de ces contacts et des activités qu'il partage avec ses amis, enfin au contexte où se déroulent ces associations et ces activités, ainsi qu'aux valeurs qu'elles véhiculent.

L'échantillon que nous avons constitué est représentatif de la classe adolescente. Parmi les 326 adolescents et adolescentes, plus de 80% d'entres eux n'ont aucun ami arrêté et amené au poste de police et près de 75% ne connaissent ni un adulte criminel et ne font ni partie d'un groupe délinquant. Par contre, plus des deux tiers de nos sujets avouent qu'au moins un de leurs amis a posé un geste, socialement désigné comme déviant et/ou délinquant, susceptible de l'amener à la cour juvénile. De même, plus de 50% de nos adolescents ont posé plus

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

cinq actes que nous avons catalogués comme délinquants. Sur la base de ces résultats, ne pouvons-nous pas nous demander ce qui fait qu'un adolescent sera arrêté et amené à la cour alors qu'un autre ne le sera pas pour le même geste? Est-ce que nous, criminologues, ne travaillerons qu'avec les adolescents qui nous ont été référés par la police et/ou la cour juvénile? D'autre part, nous pouvons également nous demander si tous ces comportements déviants et/ou délinquants ne sont pas des éléments inhérents, et de plus acceptables, à tout groupement d'adolescents?

Par la suite, en analysant les résultats obtenus, nous avons remarqué que la distinction que nous avons établie entre sous-culture délinquante et culture juvénile était fragile en ce sens que leurs coefficients d'association sont sensiblement les mêmes aux différents indices que nous avons construits et qu'il existe une relation significative constante entre ces deux indices. De là, nous en sommes venus à penser que cette distinction ne répond pas à une réalité objective, mais satisfait davantage des intérêts d'ordre théorique. Pour rendre compte d'une façon plus objective du groupe de référence à l'adolescence, nous devions parler uniquement de culture adolescente telle que Vaz (1971) et Empey et Lubeck (1968) le sous-entendent dans leurs écrits lorsqu'ils affirment que les adolescents évaluent les situations à partir d'une perspective commune et qu'ils possèdent un champ de référence similaire.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Cependant, plusieurs de nos résultats, confirment les résultats de recherches antérieures. Avec Short (1957), nous convenons qu'il existe une relation fiable entre le fait pour un adolescent de se tenir dans un groupe délinquant et de connaître des adultes criminels et de poser lui-même des actes délinquants. Egalement, nous constatons tel que Hirschi (1972) l'a déjà fait qu'il existe une relation significative entre le fait d'avoir parmi ses meilleurs amis des adolescents délinquants et d'être soi-même délinquant.

Nous avons également noté que les filles sont de façon générale moins impliquées que les garçons dans les différents types de comportement délinquant. Elles ont également moins d'association et moins d'affiliation avec les délinquants que ceux de l'autre sexe. Il en est de même pour les adolescents de 12 et 13 ans par rapport à ceux de 15 et 16 ans. Voici ainsi confirmés les résultats des travaux de Short (1957, 1960), de Voss (1964) et de Vaz (1965).

Au niveau des comportements délinquants, nous avons remarqué que les comportements de déviance, tels ceux de drogue et de marginalité, sont plus largement expliqués par les différents indices du groupe de pairs que les comportements de délinquance (vol, agression et vandalisme). D'autre part, nous avions précédemment noté que les comportements déviants pourraient répondre à des besoins d'affirmation de soi, d'exploration de ses potentialités et que ces besoins résultent des bouleversements amenés par l'adolescence. Il nous est donc possible de justi-

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

fier ainsi cette correspondance plus marquée entre déviance et groupe de pairs qu'entre ce dernier et délinquance.

Parmi tous les types de comportements délinquants, ceux de drogue sont les plus expliqués; ceci convient tout aussi bien aux filles qu'aux garçons. Cependant, il n'en est pas de même en ce qui concerne les trois groupes d'âge car ces comportements acquièrent plus de signification avec l'âge croissant des adolescents. En ce qui a trait aux indices du groupe de pairs, celui des activités délinquantes des amis a la plus forte résonnance avec les comportements délinquants de l'adolescent. Egalement, ceux d'association et d'affiliation avec des délinquants ont un apport appréciable dans l'explication de ses comportements délinquants. Ainsi, le fait de se tenir avec des adolescents délinquants, de connaître des adultes criminels, de faire partie d'un groupe délinquant et surtout d'avoir des amis qui posent des actes délinquants ont une relation significative certaine avec le fait que cet adolescent ait lui-même des comportements délinquants. Ceci vient étayer ce que nous avons identifié précédemment à savoir que les théories qui ont traité du groupe de référence en termes négatifs conviennent davantage à l'explication des comportements délinquants des adolescents que celles qui en ont parlé en termes positifs.

Les théories dites de la "régulation sociale" ont conçu le phénomène du groupe de pairs adolescents de façon globale; ainsi, elles

UNIVERSITE DE MONTREAL

ont voulu expliquer la délinquance par une faiblesse des liens qui unissent l'individu aux autres individus et aux groupes sociaux dans lesquels il évolue. L'état de la conformité est un but social à atteindre pour les individus à travers le processus de socialisation et de maturation. Pour les théories "culturalistes", la délinquance résulte principalement des contacts noués avec des individus socialement mésadaptés dans un milieu social déficient. L'individu apprend et intériorise des valeurs qui ne sont pas partagées par la société; il se retrouve donc marginal et anti-conformiste. Ici, le processus de socialisation a échoué. C'est à cause de la spécificité des facteurs que les théories "culturalistes" ont dégagés qu'elles réussissent à expliquer de façon plus satisfaisante le comportement délinquant adolescent. Ces dernières théories ont considéré une manifestation particulière du groupe de pairs et ont tenté de traduire cette réalité par des traits qui lui sont spécifiques. A l'opposé, les théories "régulatoires" ont voulu rendre compte de tout le phénomène du groupe de pairs, ce qui amène des facteurs moins particuliers.

Les théories "culturalistes" se révèlent plus appropriées à la compréhension du groupe de pairs adolescents; il ne faut cependant pas appliquer les principes de ces théories sans discernement. Nous devrons tout d'abord remarquer que la culture adolescente dont nous avons parlé précédemment convient tout aussi bien aux délinquants qu'à ceux qui n'ont pas été reconnus comme tels. Ainsi, nous ne pouvons

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

parler d'une sous-culture délinquante particulière aux adolescents qui nous sont référés par la cour juvénile: ceux-ci ne sont d'ailleurs qu'une faible minorité des adolescents qui posent des actes déviants et/ou délinquants. De même, nous ne pouvons parler d'un milieu social déficient comme facteur précipitant de la délinquance, car nous ne possédons aucune information en ce domaine. Elaborer une théorie criminologique en se basant uniquement sur les adolescents amenés par la police à la cour, c'est fausser au départ toutes la compréhension et l'explication du groupe d'amis adolescents.

Au niveau de l'intervention que nous sommes appelés à poser en tant que criminologues, plusieurs questions intéressantes peuvent être soulevées. Tout d'abord, ne faut-il considérer que les adolescents qui nous ont été référés par la cour, et ainsi stigmatiser malgré nous ces adolescents comme délinquants; alors que nous savons qu'un grand nombre d'adolescents ont posé le même geste délinquant, mais n'ont pas été arrêtés? De plus, nous avons constaté que la culture adolescente accepte en son sein des actes de déviance et/ou de délinquance; est-il de notre ressort d'isoler certains adolescents et de les considérer comme mésadaptés alors que tous les autres membres du même groupe partagent grosso modo les mêmes valeurs et posent sensiblement les mêmes comportements? Ne vaudrait-il pas mieux limiter au minimum notre intervention au niveau juvénile d'autant plus que nous risquons de scléroser les processus de maturation et de socialisation déjà amorcés?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Appendice A

Enoncés du questionnaire sur les amis et distributions de fréquence de ces énoncés

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Enoncé		Fréquences N = 326	%
1. Habituellement, combien d'heures passez-vous à faire vos devois et vos leçons à la maison?			
3 heures ou plus par jour	1	13	4.0
à peu près 2 heures par jour	2	35	10.7
à peu près 1 heure et demi par jour	3	25	7.7
à peu près 1 heure par jour	4	75	23.0
à peu près 1 heure et demi par jour	5	75	23.0
moins d'une heure et demi par jour	6	74	22.7
nous n'avons pas de devoirs et de leçons	7	29	8.9
2. Combien avez-vous de meilleurs amis?			
	0	7	2.1
	1	58	17.8
	2	74	22 7
	3	52	16.0
	4	32	9.8
	5	42	12.9
	6	10	3.1
	7	6	1.8
	8	10	3.1
	9	4	1.2
	10	11	3.4
	11	1	.3
	12	2	.6
	15	4	1.2
	20	2	.6
	25	2	.6
	30	1	.3
	33	1	.3
	50	1	.3
	60	1	.3
	98	5	1.5

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Enoncé		Fréquences N = 326	%
3. Si un de vos meilleurs amis était en difficulté avec la loi et que la police vous demandait des renseignements à son sujet, diriez-vous ce que vous savez?			
chaque fois	1	98	30.1
la plupart du temps	2	66	20.2
quelquefois	3	58	17.8
jamais	4	100	30.7
pas d'information	9	4	1.2
4. Combien d'adultes criminels connaissez-vous?			
aucun	1	248	76.1
un ou deux	2	62	19.0
plusieurs	3	16	4.9
5. Respectez-vous les opinions de votre meilleur ami au sujet des choses importantes dans la vie?			
complètement	1	113	34.7
assez	2	157	48.2
un peu	3	48	14.7
pas du tout	4	3	.9
je n'ai pas un meilleur ami	5	4	1.2
pas d'information	9	1	.3
6. Est-ce que vos meilleurs amis resteraient près de vous si vous aviez des difficultés avec la police?			
certainement	1	108	33.1
probablement	2	144	44.2
j'en doute	3	14	4.3
je ne sais pas	4	56	17.2
je n'ai pas de meilleur ami	5	4	1.2

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Enoncé		Fréquences N = 326	%
7. Si un de vos meilleurs amis s'était sauvé de la maison et que ses parents vous demandaient des renseignements à son sujet, diriez-vous ce que vous savez?			
chaque fois	1	93	28.5
la plupart du temps	2	89	27.3
quelquefois	3	61	18.7
jamais	4	82	25.2
pas d'information	9	1	.3
8. Combien de vos meilleurs amis ont été arrêtés et amenés au poste de police?			
	0	256	78.5
	1	24	7.4
	2	14	4.9
	3	6	1.8
	4	3	.9
	5	2	.6
	6	1	.3
	7	1	.3
	13	1	.3
	15	2	.6
	19	1	.3
	60	1	.3
	98	12	3.7
9. Au cours des 12 derniers mois, parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont pris des objets de valeurs moyennes (entre $2.00 et $50.00) qui ne leur appartenait pas?			
oui	1	41	12.6
non	2	236	72.4
je ne sais pas	3	47	14.4
pas d'information	9	2	.6

UNIVERSITE DE MONTREAL

Enoncé		Fréquences N = 326	%
10. Au cours des 12 derniers mois, parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont pris quelque chose dans un magasin sans payer?			
oui	1	76	23.3
non	2	187	51.4
je ne sais pas	3	61	18.7
pas d'information	9	2	.6
11. Au cours des 12 derniers mois, parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont pris de la marijuana ou du haschisch?			
oui	1	73	22.4
non	2	216	66.3
je ne sais pas	3	35	10.7
pas d'information	9	2	.6
12. Etes-vous membre d'un gang qui fait des mauvais coups?			
oui	1	8	2.5
non	2	315	96.6
pas d'information	9	3	.9
13. Au cours des 12 derniers mois, parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont des relations sexuelles (autres que le baiser) avec une personne de sexe opposé?			
oui	1	101	31.0
non	2	141	43.3
je ne sais pas	3	80	24.5
pas d'information	9	4	1.2

UNIVERSITE DE MONTREAL

Enoncé		Fréquences N = 326	%
14. Habituellement, combien d'heures par semaine passez-vous avec votre ami/amie?			
je n'ai pas d'ami/amie	1	25	7.7
moins d'une heure par semaine	2	8	2.5
1-2 heures par semaine	3	11	3.4
3-4 heures par semaine	4	42	12.9
5-6 heures par semaine	5	39	12.0
7-8 heures par semaine	6	35	10.7
9 heures ou plus par semaine	7	163	50.0
pas d'information	9	3	.9
15. Au cours des 12 derniers mois, parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont manqué l'école sans excuse légitime?			
oui	1	181	55.5
non	2	91	27.9
je ne sais pas	3	52	16.0
pas d'information	9	2	.6
16. Au cours des 12 derniers mois, parmi vos meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui ont pris une automobile pour faire un tour, sans la permission du propriétaire?			
oui	1	16	4.9
non	2	285	87.4
je ne sais pas	3	23	7.1
pas d'information	9	2	.6
17. Habituellement, combien d'heures par semaine passez-vous à sortir avec vos amis ou avec vos meilleurs amis?			
je n'ai pas d'amis	1	4	1.2
moins d'une heure par semaine	2	19	5.8
1-2 heures par semaine	3	35	10.7
3-4 heures par semaine	4	59	18.1
5-6 heures par semaine	5	55	16.9
7-8 heures par semaine	6	23	7.1
9 heures ou plus par semaine	7	123	37.9
pas d'information	9	8	2.5

Enoncé		Fréquences N = 326	%
18. Habituellement, combien d'heures par semaine passez-vous à discuter avec vos amis ou avec vos meilleurs amis?			
je n'ai pas d'amis	1	4	1.2
moins d'une heure par semaine	2	27	8.3
1-2 heures par semaine	3	69	21.2
3-4 heures par semaine	4	89	27.3
5-6 heures par semaine	5	50	15.3
7-8 heures par semaine	6	26	8.0
9 heures ou plus par semaine	7	57	17.5
pas d'information	9	4	1.2
19. Si un de vos meilleurs amis était en difficulté avec la loi et s'il vous demandait de l'aider, l'aideriez-vous?			
chaque fois	1	143	43.9
la plupart du temps	2	104	31.9
quelquefois	3	58	17.8
jamais	4	16	4.9
pas d'information	9	5	1.5
20. Si un de vos meilleurs amis s'était sauvé de la maison et qu'il demandait de l'aider, l'aideriez-vous?			
chaque fois	1	112	34.4
la plupart du temps	2	81	24.8
quelquefois	3	87	26.7
jamais	4	41	12.6
pas d'information	9	5	1.5
21. Vos parents savent-ils avec qui vous êtes quand vous êtes en dehors de la maison?			
toujours	1	129	39.6
habituellement	2	146	44.8
quelquefois	3	39	12.0
jamais	4	12	3.7

UNIVERSITE DE MONTREAL

Enoncé		Fréquences N = 326	%
22. Habituellement, combien d'heures par semaine passez-vous à faire des tâches autour ou dans la maison pour vos parents?			
je ne fais jamais de tâche	1	13	4.0
moins d'une heure par semaine	2	31	9.5
1-2 heures par semaine	3	93	28.5
3-4 heures par semaine	4	103	31.6
5-6 heures par semaine	5	42	12.9
7-8 heures par semaine	6	16	4.9
9 heures ou plus par semaine	7	26	8.0
pas d'information	9	2	.6
23. Habituellement, combien d'heures par semaine vous occupez-vous à des passe-temps ("hobbies") (exemple: collection de timbres, construction d'avions, d'auto, autres)?			
aucune	1	94	28.8
moins d'une heure par semaine	2	61	18.7
1-2 heures par semaine	3	82	25.2
3-4 heures par semaine	4	43	13.2
5-6 heures par semaine	5	26	8.0
7-8 heures par semaine	6	7	2.1
9 heures ou plus par semaine	7	11	3.4
pas d'information	9	2	.6
24. Habituellement, combien d'heures par semaine travaillez-vous pour de l'argent, le soir ou la fin de semaine?			
aucune	1	157	48.2
moins d'une heure par semaine	2	88	27.0
6 à 10 heures par semaine	3	47	14.4
11 à 15 heures par semaine	4	10	3.1
16 à 20 heures par semaine	5	8	2.5
21 à 25 heures par semaine	6	10	3.1
26 heures ou plus par semaine	7	6	1.8

Enoncé		Fréquences N = 326	%
25. Habituellement, combien d'heures par semaine passez-vous à faire du sport (baseball, hockey ski, natation, quilles, autres)?			
aucune	1	27	8.3
moins d'une heure par semaine	2	35	10.7
1-2 heures par semaine	3	58	17.8
3-4 heures par semaine	4	60	18.4
5-6 heures par semaine	5	47	14.4
7-8 heures par semaine	6	25	7.7
9 heures ou plus par semaine	7	72	22.1
pas d'information	9	2	.6

Appendice B

Tableaux des tests de la médiane pour le sexe et l'âge

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 23

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de délinquance agressive en fonction du sexe

Sexe	Indice de délinquance agressive		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	53 32.5%H. 29.9%V.	110 67.5%H. 73.8%V.	163 50.0%
Féminin	124 76.1%H. 70.1%V.	39 23.9%H. 26.2%V.	163 50.0%
Total colonnes	177 54.3%	149 45.7%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 24

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de vandalisme en fonction du sexe

Sexe	Indice de vandalisme		Total rangées
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	
Masculin	96 58.9%H. 39.2%V.	67 41.1%H. 82.7%V.	163 50.0%
Féminin	149 91.4%H. 60.8%V.	14 8.6%H. 17.3%V.	163 50.0%
Total colonnes	245 75.2%	81 24.8%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 25

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de vol en fonction du sexe

Sexe	Indice de vol		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	68 41.7%H. 37.0%V.	95 58.3%H. 66.9%V.	163 50.0%
Féminin	116 71.2%H. 63.0%V.	47 28.8%H. 33.1%V.	163 50.0%
Total colonnes	184 56.4%	142 43.6%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 26

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de drogue en fonction du sexe

Sexe	Indice de drogues		
	Scores en dessous de la médiane	Scores en-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	99 60.7%H. 44.6%V.	64 39.3%H. 61.5%V.	163 50.0%
Féminin	123 75.5%H. 55.4%V.	40 24.5%H. 38.5%V.	163 50.0%
Total colonnes	222 68.1%	104 31.9%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 27

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de marginalité en fonction du sexe

Sexe	Indice de marginalité		
	Scores en dessous de la médiane	Scores en-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	83 50.9%H. 38.8%V.	80 49.1%H. 71.4%V.	163 50.0%
Féminin	131 80.4%H. 61.2%V.	32 19.6%H. 28.6%V.	163 50.0%
Total colonnes	214 65.6%	112 34.4%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 28

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de délinquance générale en fonction du sexe

Sexe	Indice de délinquance générale		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	48 29.4%H. 30.0%V.	115 70.6%H. 69.3%V.	163 50.0%
Féminin	112 68.7%H. 70.0%	51 31.3%H. 30.7%V.	163 50.0%
Total colonnes	160 49.1%	166 50.9%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 29

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice d'association avec des délinquants en fonction du sexe

Sexe	Indice d'association avec des délinquants		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	120 73.6%H. 44.8%V.	43 26.4%H. 74.1%V.	163 50.0%
Féminin	148 90.8%H. 55.2%V.	15 9.2%H. 25.9%V.	163 50.0%
Total colonnes	268 82.2%	58 17.8%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 30

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice d'association avec des amis en fonction du sexe

Sexe	Indice d'association avec des amis		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	130 79.8%H. 48.1%V.	33 20.2%H. 58.9%V.	163 50,0%
Féminin	140 85.9%H. 51.9%V.	23 14.1%H. 41.1%V.	163 50.0%
Total colonnes	270 82.8%	56 17.2%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 31

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice d'affiliation avec des délinquants en fonction du sexe

Sexe	Indice d'affiliation avec des délinquants		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	113 69.3%H. 46.5%V.	50 30.7%H. 60.2%V.	163 50.0%
Féminin	130 79.8%H. 53.5%V.	33 20.2%H. 39.8%V.	163 50.0%
Total colonnes	243 74.5%	83 25.5%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

Tableau 32

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice d'affiliation avec des amis en fonction du sexe

Sexe	Indice d'affiliation avec des amis		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	91 55.8%H. 47.6%V.	72 44.2%H. 53.3%V.	163 50.0%
Féminin	100 61.3%H. 52.4%V.	63 38.7%H. 46.7%V.	163 50.0%
Total	191 58.6%	135 41.4%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 33

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice des activités délinquantes des amis en fonction du sexe

Sexe	Indice des activités délinquantes des amis		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	80 49.1%H. 42.3%V.	83 50.9%H. 60.6%V.	163 50.0%
Féminin	109 66.9%H. 57.7%V.	54 33.1%H. 39.4%V.	163 50.0%
Total colonnes	189 58.0%	137 42.0%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 34

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice des activités conventionnelles en fonction du sexe

Sexe	Indice des activités conventionnelles		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	87 53.4%H. 50.9%V.	76 46.6%H. 49.0%V.	163 50.0%
Féminin	84 51.5%H. 49.1%V.	79 48.5%H. 51.1%V.	163 50.0%
Total colonnes	171 52.5%	155 47.5%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 35

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de sous-culture délinquante en fonction du sexe

Sexe	Indice de sous-culture délinquante		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	90 55.2%H. 51.4%V.	73 44.8%H. 48.3%V.	163 50.0%
Féminin	85 52.1%H. 46.6%V.	78 47.9%H. 51.7%V.	163 50.0%
Total colonnes	175 53.7%	151 46.3%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 36

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de culture juvénile en fonction du sexe

Sexe	Indice de culture juvénile		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
Masculin	115 70.6%H. 51.1%V.	48 29.4%H. 47.5%V.	163 50.0%
Féminin	110 67.5%H. 48.9%V.	53 32.5%H. 52.5%V.	163 50.%
Total colonnes	225 69.0%	101 31.0%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 37

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de délinquance agressive en fonction de l'âge

Age	Indice de délinquance agressive		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	60 51.5%H. 33.9%V.	56 48.3%H. 37.6%V.	116 25.6%
14 ans	51 49.0%H. 28.8%V.	53 51.0%H. 35.6%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	66 62.3%H. 37.3%V.	40 37.7%H. 26.8%	106 32.5%
Total colonnes	17.7 54.3%	14.9 45.7%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 38

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de vandalisme en fonction de l'âge

Age	Indice de vandalisme		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	88 75.9%H. 35.9%V.	28 24.1%H. 34.6%V.	116 35.6%
14 ans	74 71.2%H. 30.2%V.	30 28.8%H. 37.0%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	83 78.3%H. 33.9%V.	23 21.7%H. 28.4%V.	106 32.5%
Total colonnes	245 75.2%	81 24.8%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 39

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de vol en fonction de l'âge

Age	Indice de vol		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	76 65.5%H. 41.3%V.	40 34.5%H. 28.2%V.	116 35.6%
14 ans	53 51.0%H. 28.8%V.	51 49.0%H. 35.9%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	55 51.9%H. 29.9%V.	51 48.1%H. 35.9%V.	106 32.5%
Total colonnes	184 56.4%	142 43.6%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 40

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de drogue en fonction de l'âge

Age	Indice de drogue		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans- 13 ans	97 83.6%H. 43.7%V.	19 16.4%H. 18.3%V.	116 35.6%
14 ans	80 76.9%H. 36.0%V.	24 23.1%H. 23.1%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	45 42.5%H. 20.3%V.	61 57.5%H. 58.7%V.	106 32.5%
Total colonnes	222 68.1%	104 31.9%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 41

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de marginalité en fonction de l'âge

Age	Indice de marginalité		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	81 69.8%H. 37.9%V.	35 30.2%H. 31.3%V.	116 35.6%
14 ans	67 64.4%H. 31.3%V.	37 35.6%H. 33.0%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	66 62.3%H. 30.8%V.	40 37.7%H. 35.7%V.	106 32.5%
Total colonnes	214 65.6%	112 34.4%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 42

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de délinquance générale en fonction de l'âge

Age	Indice de délinquance générale		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	68 58.6%H. 42.5%V.	48 41.4%H. 28.9%V.	116 35.6%
14 ans	50 48.1%H. 31.3%V.	54 51.9%H. 32.5%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	42 39.6%H. 26.2%V.	64 60.4%H. 38.6%V.	106 32.5%
Total colonnes	160 49.1%	166 50.9%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITE DE MONTREAL

Tableau 43

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice d'association avec des délinquantes en fonction de l'âge

Age	Indice d'association avec des délinquantes		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans - 13 ans	97 83.6%H. 36.2%V.	19 16.4%H 32.8%V.	116 35.6%
14 ans	88 84.6%H. 32.8%V.	16 15.4%H. 27.6%V.	104 31.9%
15 ans - 16 ans	83 78.3%H. 31.0%V.	23 21.7%H. 39.7%V.	106 32.5%
Total colonnes	268 82.2%	58 17.8%	326 100.0%

H : représente le pourcentage horizontal

V : représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 44

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice d'association avec des amis en fonction de l'âge

Age	Indice d'association avec des amis		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	92 79.3%H. 34.1%V.	24 20.7%H. 42.9%V.	116 35.6%
14 ans	88 84.6%H. 32.6%V.	16 15.4%H. 28.6%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	90 84.9%H. 27.6%V.	16 15.1%H. 4.9%V.	196 32.5%
Total colonnes	270 82.8%	56 17.2%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 45

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice d'affiliation avec des délinquants en fonction de l'âge

Age	Indice d'affiliation avec des délinquants		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	96 82.8%H. 39.5%V.	20 17.2%H. 24.1%V	116 35.6%
14 ans	78 75.0%H. 32.1%V.	26 25.0%H. 31.3%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	69 65.1%H. 28.4%V.	37 34.9%H. 44.6%V.	106 32.5%
Total colonnes	243 74.5%	83 25.5%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 46

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice d'affiliation avec des amis en fonction de l'âge

Age	Indice d'affiliation avec des amis		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	75 64.7%H. 39.3%V.	41 35.3%H. 30.4%V.	116 35.6%
14 ans	64 61.5%H. 33.5%V.	40 38.5%H. 29.6%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	52 49.1%H. 27.2%V.	54 50.9%H. 40.0%V.	106 32.5%
Total colonnes	191 58.6%	135 41.4%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 47

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice des activités délinquantes des amis en fonction de l'âge

Age	Indice des activités délinquantes des amis		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	85 73.3%H. 45.0%V.	31 26.7%H. 22.6%V.	116 35.6%
14 ans	59 56.7%H. 31.2%V.	45 43.3%H. 32.8%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	45 42.5%H. 23.8%V.	61 57.5%H. 44.5%V.	106 32.5%
Total colonnes	189 58.0%	137 42.0%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 48

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice des activités conventionnelles en fonction de l'âge

Age	Indice des activités conventionnelles		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	53 45.7%H. 31.0%V.	63 54.3%H. 40.6%V.	116 35.6%
14 ans	58 55.8%H. 33.9%V.	46 44.2%H. 29.7%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	60 56.6%H. 35.1%V.	46 43.4%H. 29.7%V.	106 32.5%
Total colonnes	171 52.5%	155 47.5%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 49

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de sous-culture délinquante en fonction de l'âge

Age	Indice de sous-culture délinquente		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	61 52.6%H. 34.9%V.	55 47.4%H. 36.4%V.	116 35.6%
14 ans	60 57.7%H. 34.3%V.	44 42.3%H. 29.1%V.	104 31.9%
15 ans - 16 ans	54 50.9%H. 30.9%V.	52 49.1%H. 34.4%V.	106 32.5%
Total colonnes	175 53.7%	151 46.3%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tableau 50

Distribution des sujets quant à la médiane des scores à l'indice de culture juvénile en fonction de l'âge

Age	Indice de culture juvénile		
	Scores en dessous de la médiane	Scores au-dessus de la médiane	Total rangées
12 ans-13 ans	72 62.1%H. 32.0%V.	44 37.9%H. 43.6%V.	116 35.6%
14 ans	74 71.2%H. 32.9%V.	30 28.8%H. 29.7%V.	104 31.9%
15 ans-16 ans	79 74.5%H. 35.1%V.	27 25.5%H. 26.7%V.	106 32.5%
Total colonnes	225 69.0%	101 31.0%	326 100.0%

H: représente le pourcentage horizontal

V: représente le pourcentage vertical

Références

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

BIRON, L. (1974). Famille et délinquance. Rapport No. 1. Epidémiologie de la délinquance. Thèse de maîtrise inédite en criminologie, Université de Montréal.

BLOCK, H., NIEDERHOFFER, A. (1969). Les bandes d'adolescents. Paris: Petite Bibliothèque Payot.

BURGESS, R.J., AKERS, R.L. (1966). A Differential Association Reinforcement Theory of Criminal Behavior. Social Problems, 14, (No. 2), 294-300.

CHIRICOS, T.J. (1967). The concept of cause: A Developmental Analysis of the Theory of Differential Association. Issues in Criminology, 3, 91-100.

CLARK, R.E. (1972). Reference Group Theory and Delinquency. New York: Behavioral Publications.

CLOWARD, R.A., OHLIN, L.E. (1966). Delinquency and Opportunity: a theory of delinquent gangs. New York: The Free.

COHEN, A.K. (1964). Delinquent Boys: the culture of the gang. Glencoe: The Free Press.

COHEN, A.K. (1971). La Déviance. Gembloux: Edition Duculot.

CRESSEY, D.R. (1966). The Language of Set Theory and Differential Association. Journal of Research in Crime and Delinquency, 3, (No. 1), 22-26.

DE FLEUR, M.S., QUENNEY, R. (1966). A reformulation of Sutherland's Differential Association Theory and a Strategy for Empirical Verification. Journal of Research in Crime and Delinquency, 3, (No. 1), 1-22.

DURKEIM, E. (1960). Le suicide. Paris: Presses Universitaires de France.

EMPEY, L.I., LUBECK, S.I. (1968). Conformity and Deviance in the "Situation of Company". American Sociological Review, 33, (No. 5), 760-774.

ERICKSON, E.H., EMPEY, S.I. (1964). Class Position, Peers and Delinquency. Sociology and Social Research, 49, 268-282.

EYNON, S.G., RECKLESS, W.C. (1961). Companionships at Delinquency Onset. British Journal of Criminology, 2, 162-170.

GLASER, D. (1960). Differential Association and Criminological Predictions. Social Problems, 8, (No. 1), 6-14.

GLUECK, S., GLUECK, E. (1956). Delinquants en herbe. Paris: Vitte.

GOLD, M. (1970). Delinquent Behavior in an American City. Belmont: Brooks Cole.

HIRSCHI, T. (1972). Causes of delinquency. Berkeley: University of California Press.

JEFFERY, C.R. (1965). Criminal Behavior and Learning Theory. Journal of Criminal Law, Criminology and Police Science, 5b, (No. 3), 294-300.

LEBLANC, M. et al. (1972). Epidémiologie de l'inadaptation juvénile. Document inédit. Ecole de Criminologie.

LEBLANC, M. (1973). Vers une méthodologie de la criminologie appliquée. Document inédit. Ecole de Criminologie.

MAILLOUX, N. (1971). Jeunes sans dialogue. Paris: éditions Fleurus.

MATZA, D. (1969). Becoming Deviant. New-Jersey: Prentice-Hall.

MERTON, R. (1949). Structure sociale, anomie et déviance in Szabo, Denis, (1970). Déviance et criminalité. Paris: éditions Colin. 132-164.

MUCHIELLI, R. (1968). Comment ils deviennent délinquants. Paris: éditions sociales françaises.

POLK, K., HALFERTY, D.S. (1966). Adolescence, Commitment and Delinquency. Journal of Research in Crime and Delinquency, 3, 82-96.

REISS, A.J., RHODES, A.L. (1964). An Empirical Test of Differential Association Theory. Journal of Research in Crime and Delinquency, 1, (No. 1), 5-18.

ROBERT, P. (1966). Les bandes d'adolescents. Paris: éditions ouvrières.

SHERIF, M., SHERIF, C. (1967). Groups Process and Collective Interaction in Delinquent Activities. Journal of Research in Crime and Delinquency, 4, (No. 1), 43-62.

SHORT, J.F. (1957). Differential Association and Delinquency. Social Problems, 4, (No. 3), 233-239.

SHORT, J.F. (1958). Differential Association with Delinquent Friends and Delinquent Behavior. Pacific Sociological Review, 1, (No. 1), 20-25.

SHORT, J.F. (1960). Differential Association as a Hypothesis: Problems of Empirical testing. Social Problems, 8, (No. 1), 14-23

SUTHERLAND, E.H., CRESSEY, D.R. (1966). Principes de criminologie. Paris: Cujas.

TARDE, G. (1968). Les Lois de l'imitation. Paris: Alcan.

VAZ, E. W. (1967). Middle-Class Juvenile Delinquency. New York: Harper and Row.

VAZ, E. W. (1965). Middle-Class Adolescents. Self-Reported Delinquency and Youth Culture Activities. Canadian Review of Sociology and Anthropology, 2, 52-70.

VAZ, E. W. (1966). Self-Reported Juvenile Delinquency and Socio-Economic Statut. The Canadian Journal of Correction, 8, (No. 1), 20-27.

VAZ, E. W. (1971). Explorations in the Institutionnalization of Juvenile Delinquency. Journal of Criminal Law, Criminology and Police Science, 62, (No. 3), 396-406.

VOSS, H. L. (1964). Differential Association and Reported Delinquent Behavior: a Replication. Social Problems, 12, (No. 1), 78-95.

WEINBERG, S. K. (1966). Personnality and Method in the Differential Association Theory. Journal of Research in Crime and Delinquency, 3, (No. 2), 165-172.

ZAZZO, B. (1966). Psychologie différentielle de l'adolescence. Paris: Presses Universitaires de France.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL